

REKI KAWAHARA

ILLUSTRATION BY abec

011



**SWORD
ART
ONLINE**
ALICIZATION TURNING

SWORD ART ONLINE
ソードアート・オンライン



011

REKI KAWAHARA AVEC BEE-PEE

SWORD ART ONLINE

Alicization Turning





"Ah, quite good. In fact, Ronie and Tiese, I might go so far as to say that this is the equal of the Jumping Deer."

Kirito § A boy who found himself within a mysterious fantasy realm. He seeks the system console that will allow him to escape.

"Wow, really?!"

Ronie § The trainee page attending Kirito as he strives to become an Integrity Knight.

"Um, we made it ourselves, so I hope you like it."

Tiese § The trainee page attending Eugeo as he strives to become an Integrity Knight.

"Kirito, if you're that comfortable around them, you don't need to keep running away anymore!"

Eugeo § The first resident of this world whom Kirito met. A fellow elite disciple of Kirito's at the North Centoria Imperial Swordcraft Academy.



"Urgh...hrg...aaah...! |—|...!"

"N-no...no...no...!"

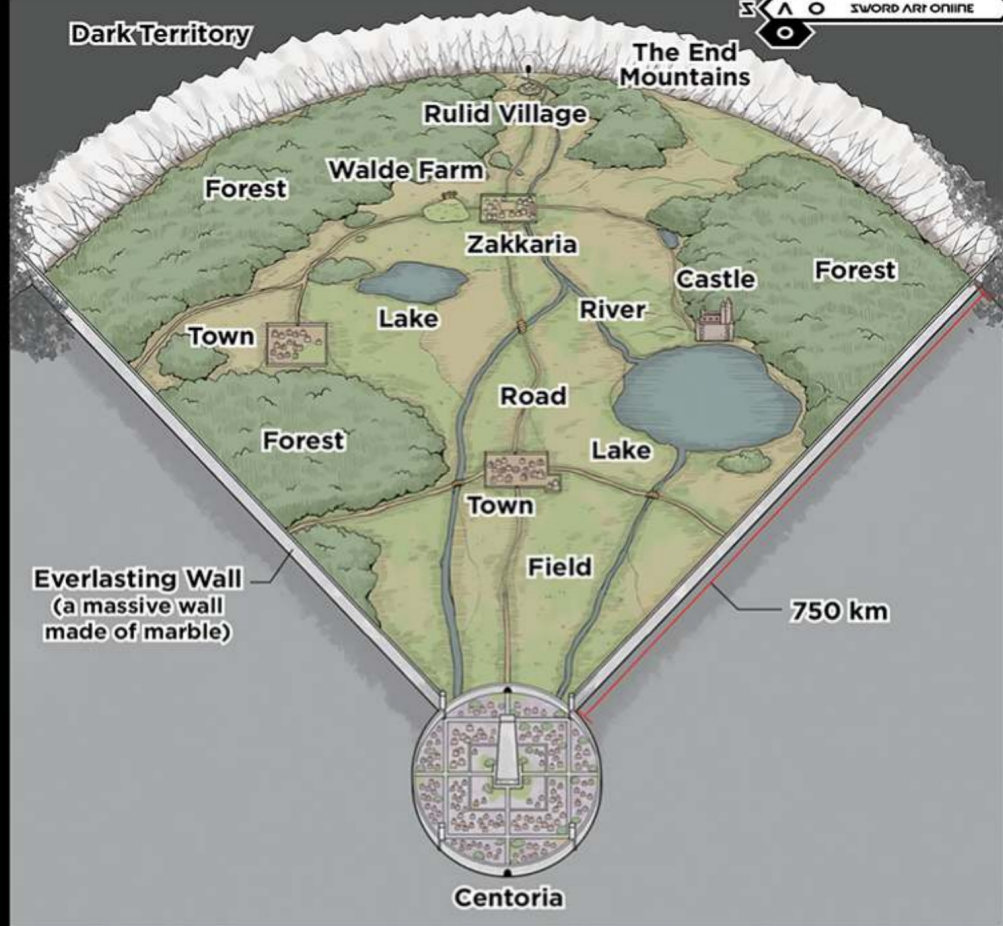
"Please...help...
help, Eugeo!
Eugeoooo!"



“...Alice...? Is that you...?
Are you...Alice...?”

“Axiom Church of Centoria, Integrity Knight—
Alice Synthesis Thirty.”

— Alice § An Integrity Knight tasked with keeping order in the human world.



The North Centoria Imperial Swordcraft Academy and the Integrity Knights

Within the Underworld, Centoria is the capital city, located directly in the center of the human realm. Over 20,000 citizens reside within its perfectly circular walls, encompassing a diameter of ten kilors. Within that circle, barriers known as Everlasting Walls split the city into four parts in an unusual X-shaped configuration. The four quadrants are called North Centoria, East Centoria, South Centoria, and West Centoria, and they serve as the capitals of the four empires that preside over the vast human realm.

At the very center of the city is the Axiom Church's massive, white Central Cathedral tower. Its pinnacle is so high that it can barely be seen, and looming walls hide the square grounds of the church from sight. It is from this cathedral that the Everlasting Walls splitting the city spread outward. The Axiom Church is the overriding

organization presiding over all of humanity. Its military officials known as Integrity Knights are tasked with maintaining order and serve as inspiration to the training swordfighters, who look up to them.

In order to enroll at the North Centoria Imperial Swordcraft Academy and continue along the path to becoming an Integrity Knight, students must first pass the entrance exam and become primary trainees. Trainees work hard from dawn to dusk for an entire year, then take an advancement test to reach the next level. All students strive to qualify for the Imperial Battle Tournament, but Kirito and Eugeo want to be glorious Integrity Knights, which necessitates winning the Four-Empire Unification Tournament, the very highest competition of swordsmanship in the human empire.

**SWORD
ART
ONLINE**
ALICIZATION TURNING
VOLUME 11

Reki Kawahara

abec

bee-pee



NEW YORK

**"THIS MIGHT BE A GAME,
BUT IT'S NOT SOMETHING
YOU PLAY."**

—Akihiko Kayaba, *Sword Art Online* programmer

**SWORD
ART
ONLINE**
ALICIZATION TURNING

Reki Kawahara

abec

bee-pee

CHAPITRE CINQ

LE SCEAU DE L'ŒIL DROIT, MAI 380 HE

1

Les Enfers.

C'était le nom du monde, mais parce qu'il était dans le sa-
C'était une langue crédible et non la langue commune, et pratiquement
aucun habitant du monde n'en comprenait le sens.

Au centre des Enfers se trouvait l'empire humain, un royaume englobant
un cercle de 1 500 kilomètres de diamètre. Une chaîne rocheuse, les
Montagnes de l'End, formait sa frontière. Au-delà s'étendait le Territoire des
Ténèbres, abritant des races non humaines comme les gobelins et les orques
– du moins c'est ce qu'on disait. Presque aucun humain ne l'avait jamais vu
de ses propres yeux.

Le royaume humain était divisé en quatre empires, celui du nord
La majeure partie de l'empire de Norlangarth, un territoire de champs
fertiles, de forêts denses et de nombreux lacs, était occupée par la capitale
de Centoria du Nord. Les trois autres empires étaient structurés de la
même manière : les quatre capitales étaient reliées pour former un petit
cercle, dont l'ensemble était simplement appelé « Centoria ».

Au centre même de Centora se trouvait l'imposante forteresse de
l'Église Axiom qui formait le centre du monde, régnaient

sur les quatre empires avec son index tabou incassable et ses chevaliers d'intégrité qui, ensemble, soutenaient la structure du royaume.

La tour était connue sous le nom de Cathédrale centrale, et elle semblait s'étendaient presque jusqu'à Solus, au-dessus. C'était le centre de l'humanité à tous égards, ce qui signifiait qu'il devait être le centre des Enfers dans leur ensemble également.

C'était le monde tel qu'Eugeo le connaissait.

Deux ans s'étaient écoulés depuis le printemps où il avait quitté sa petite village de Rulid, à l'extrême nord de l'empire du Nord — avec son partenaire, Kirito. Ils avaient rejoint la garnison sentinelle de Zakkaria, la plus grande ville du nord, puis étaient repartis. pour Centora au printemps dernier avec une recommandation manuscrite du commandant de la garnison. Là, ils dégagèrent l'entrée test pour l'Académie impériale d'escrime de North Centoria, la meilleure école de combat à l'épée de l'empire ; a travaillé dur pendant un an en tant que stagiaires principaux ; et ont obtenu deux des douze premières places sur le test d'avancement.

Plutôt que de devenir stagiaires secondaires, ces douze étudiants les plus brillants reçurent le titre de « disciples d'élite ». Ils bénéficièrent de leur propre dortoir avec une salle d'entraînement spacieuse, furent libérés de la plupart des réglementations contraignantes de l'académie et une année entière d'entraînement intensif pour préparer leur prochain objectif : une apparition dans le tournoi de bataille impérial.

Les études quotidiennes, l'instruction à l'épée et le temps d'entraînement libre étaient épuisants, mais c'était un rêve devenu réalité pour Eugeo. S'il Je n'avais pas rencontré le particulier Kirito aux cheveux noirs dans la forêt depuis deux ans il y a quelques années, il brandissait encore sa hache de bûcheron jusqu'au jour où Il a pris sa retraite. Il passait du temps avec ses enfants. des nobles centoriens, apprenant les techniques d'épée et les arts sacrés, et progresser vers son véritable objectif.

Contrairement aux autres élèves, le rêve d'Eugeo n'était pas simplement de triompher dans le glorieux Tournoi d'Unification des Quatre Empires et

Il voulait devenir l'un des rares et fiers Chevaliers de l'Intégrité. Il souhaitait devenir chevalier pour pouvoir franchir la porte de la Cathédrale Centrale – un privilège que même les nobles de premier rang ne possédaient pas – et retrouver Alice Zuberger, son amie d'enfance, emmenée là des années auparavant.

Cet espoir infinitésimal était resté en sommeil pendant des années, jusqu'à ce que Kirito vienne le raviver. En réalité, tous deux avaient travaillé ensemble pour surmonter tous les obstacles qui se dressaient sur leur chemin.

Eugeo aida Kirito à enseigner les Lois Impériales Fondamentales dont il avait perdu tout souvenir, et Kirito lui enseigna son style unique de combat à l'épée, l'Aincrad. Ils étaient arrivés jusqu'ici en agissant comme des frères... comme des jumeaux.

Même maintenant, en tant que disciples d'élite, Eugeo et Kirito partageaient un logement dans le dortoir. Mais ils ne partageaient que l'espace commun, chacun ayant sa propre chambre. Si Eugeo se sentait encore coupable des lits bien plus grands et moelleux que chez eux à Rulid, de l'eau chaude disponible dans leur salle de bain et des généreuses portions servies au réfectoire des disciples d'élite, Kirito s'était habitué à tout cela presque instantanément.

Cependant, même Kirito a eu au moins autant de problèmes qu'Eugeo à une chose en particulier.

Le dortoir n'était pas le seul privilège que les douze meilleurs recevaient de l'académie. Chaque disciple avait un élève principal qui lui servait de page et de serviteur personnel. Eugeo lui-même avait été page d'un disciple ouvert d'esprit et généreux l'année précédente, et il avait même beaucoup apprécié... mais les choses étaient différentes une fois la situation inversée.

La page d'Eugeo était une noble de sixième rang nommée Tiese Schtri-nen, qui venait tout juste d'avoir seize ans. La page de Kirito était une autre jeune fille de seize ans, de sixième rang, nommée Ronie Arabel. Ces deux-là étaient une source de profond malaise pour deux garçons de la campagne.

De son côté, Tiésé ne semblait pas du tout gênée par cette relation. Cette jeune fille pleine de vie, aux cheveux roux flamboyants et aux yeux d'une teinte rare dans le Grand Nord, était dotée d'une motivation et d'un dévouement exceptionnels. En tant que précepteur, Eugeo avait souvent l'impression que c'était lui qui recevait les leçons. Mais il ne s'habituerait jamais à ce que ses besoins soient satisfaits par un noble, de trois ans son cadet, et une jeune fille de surcroît. Chaque jour, il se plaignait de ne pas pouvoir s'acquitter de telle ou telle tâche, et Tiésé insistait : « Non, c'est le devoir du page ! »

La situation de Kirito avec Ronie était similaire à bien des égards. Le mois dernier, chaque fois qu'elle venait nettoyer sa chambre, il trouvait souvent une raison pour ne pas être là.

En ce dix-septième jour du cinquième mois de l'année 380 Lui, Kirito, revint dans la chambre juste au moment où Tiese et Ronie avaient fini de ranger. Il tenait un grand sac en papier, rempli des délicieuses tartes au miel du Jumping Deer, sur East Third Street, dans le District Six de North Centoria. Il en prit une pour lui et Eugeo, puis donna le reste aux filles et leur demanda de partager avec leurs colocataires.

Il était interdit aux stagiaires du primaire de sortir en semaine, ils ne pouvaient donc bien sûr jamais aller au marché pour acheter des friandises comme celles-ci. Les filles étaient ravies de ce cadeau inattendu, et c'était la première fois qu'Eugeo les voyait courir, plutôt que marcher, jusqu'au dortoir des stagiaires principaux.

Une partie du devoir du disciple était de créer un lien avec la page et d'enseigner. Ils les appréciaient dans tous les domaines de la vie, pas seulement en combat à l'épée. La nourriture faisait peut-être partie de cet effort, mais Eugeo ne put s'empêcher de voir cela comme de la simple corruption. Il jeta un coup d'œil en coin à Kirito, qui avait fini de mâcher sa tarte avec un sourire satisfait et dit : « Alors, Eugeo, on s'entraîne un peu avant le dîner ? »

« Ça ne me dérange pas du tout, mais n'oubliez pas, demain c'est l'examen d'arts sacrés supérieurs. Et ce n'est pas seulement une épreuve écrite, mais une démonstration de votre sujet le moins préféré : la génération d'éléments de glace.

« ments. »

"Pouah..."

Kirito s'apprêtait à attraper son épée d'entraînement en bois, mais ce rappel le stoppa net. Il sembla lutter contre ses pulsions pendant quelques secondes, puis soupira et baissa la main. « Pourquoi dois-je encore réviser pour les examens après être arrivé jusqu'ici... ? » murmura-t-il avec nostalgie.

Comme l'a dit Kirito, Eugeo ne s'est jamais imaginé étudier le sacré. arts à Centoria lorsqu'il était un simple bûcheron à Rulid. La pratique de l'épée était, bien sûr, bien plus amusante que la mémorisation de rituels complexes, mais s'ils négligeaient leurs études d'arts sacrés, même les meilleures notes en escrime ne seraient finalement pas suffisantes pour leur permettre d'entrer dans le tournoi de bataille.

Bien sûr, Kirito n'avait pas besoin qu'Eugeo lui explique quoi que ce soit. Il repoussa ses cheveux noirs assortis à son uniforme et dit d'une voix faible : « Eugeo, je vais étudier jusqu'à l'extinction des feux, alors si tu pouvais m'apporter mon dîner du réfectoire, j'apprécierais. »

« Compris. Tu sais, ce serait beaucoup plus facile si tu l'étudiais. petit à petit, régulièrement.

« Tu as tout à fait raison, jeune Eugeo. Hélas, nous ne sommes pas tous capables de tels exploits », se lamenta Kirito en traversant le salon d'un pas lourd. Il disparut bientôt par la porte nord et se réfugia dans son lit... chambre.

Contrairement au dortoir principal des stagiaires, les quartiers des disciples d'élite étaient entièrement circulaires. La structure de trois étages du bâtiment était creuse à l'intérieur, avec des allées intérieures le long des murs, et les chambres étaient toutes situées le long de la façade sud.

Au premier étage se trouvaient le réfectoire et la salle de bain commune, tandis que six chambres d'étudiants constituaient le deuxième étage et six autres

occupait le troisième étage. Chaque paire de chambres disposait d'une salle commune, et la suite d'Eugeo et Kirito se trouvait au troisième étage.

Le placement dans les salles était déterminé automatiquement par les résultats individuels aux examens de fin d'année. Le meilleur élève occupait la salle 301, à l'extrémité est du troisième étage, le deuxième la salle 302, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'élève arrivé douzième se retrouve dans la salle 206, au deuxième étage. Eugeo était dans la salle 305 et Kirito dans la salle 306, ce qui signifiait que sur les 120 élèves du primaire, Eugeo était classé cinquième et Kirito sixième.

Leurs rangs adjacents étaient en partie le fruit de leur volonté, et en partie de la chance. À l'origine, ils prévoient les numéros un et deux, bien sûr – c'était le seul moyen sûr d'être jumelés – mais lors de l'épreuve pratique contre les instructeurs d'épée, Kirito obtint la quatrième place et Eugeo la cinquième. Cela les aurait départagés, mais Kirito perdit des points lors de l'épreuve de formes et d'arts sacrés, ce qui le fit rétrograder à la sixième place.

Ils ont donc atteint leur objectif de partager une chambre commune, mais a également créé une nouvelle préoccupation.

En un an – non, dix mois – ils devaient terminer premier et deuxième de la classe pour se qualifier pour le Tournoi de Bataille Impérial. Kirito avait terminé septième et Eugeo huitième aux examens d'entrée, ce qui constituait une amélioration, mais difficile d'être optimiste avec quatre autres élèves mieux classés qu'eux.

Kirito semblait plus détendu, comme si devenir un disciple d'élite était son seul objectif. Sa confiance n'était pas dénuée de mérite. Le classement des disciples était déterminé par des matchs tests organisés quatre fois par an, plutôt que par les scores globaux de l'année précédente. Ces matchs se déroulaient contre d'autres élèves, et non contre des instructeurs. Ainsi, plutôt que d'utiliser les critères de notation traditionnels, seule la victoire comptait.

Et le partenaire d'Eugeo, qui brise les normes, en tant que stagiaire principal, vient de

Il y a deux mois et demi, il avait vaincu l'ancien disciple de premier rang lors d'un duel en tête-à-tête. Techniquement, le juge avait conclu à un match nul, mais compte tenu des circonstances, c'était sans conteste une victoire pour Kirito. Son adversaire était le fils d'une maison noble de second rang, traditionnellement instructeur d'épée pour les Chevaliers Impériaux.

Eugeo avait lui aussi confiance en ses capacités grâce à deux années d'apprentissage du style Aincrad de Kirito. Mais il n'était pas aussi optimiste que son partenaire. Il n'était certainement pas assez prétentieux pour ignorer son programme quotidien, même la veille d'un examen écrit où l'étude des livres était cruciale.

Alors que son partenaire d'entraînement se retirait dans sa chambre pour une séance de bachotage d'urgence, Eugeo n'avait d'autre choix que de prendre sa propre épée et de partir.

Au-delà du couloir intérieur, face à la porte, s'étendait un espace creux allant du sol jusqu'à la lucarne du toit, à travers laquelle on apercevait le rouge du coucher de soleil. Aucun bâtiment n'avait été aussi extravagant, même à Zakkaria, et encore moins dans sa modeste demeure de Rulid. Le sol sous ses pieds était recouvert d'un bois luxueux et poli, et le mur intérieur incurvé était orné de plusieurs œuvres d'art inspirées de l'histoire impériale.

Si je disais à mes frères à la maison que je vivais dans un tel luxe et même si j'avais mon propre serviteur, ils ne me croiraient jamais, pensa-t-il en descendant la longue allée.

Disciple d'élite ou non, il n'était encore qu'un étudiant bénéficiant d'un traitement VIP. Si tel était son sort, quel confort de vie devaient bien offrir les puissants finalistes du Tournoi d'Unification, sans parler des Chevaliers de l'Intégrité, classés au-dessus des quatre empereurs ?

« ...Oups ! » dit-il en se frappant la tête avec l'épée en bois posée sur son épaule.

Après un an à l'école, Eugeo s'y habitait, mais

Il y avait des moments où il se sentait coupable, comme s'il avait oublié ce qu'il avait ressenti en quittant la maison. Il était là pour se faire connaître comme épéiste, et non pour profiter du confort de la richesse et de la célébrité.

« Alice », marmonna-t-il, se rappelant à lui-même.

Tout ce qu'il faisait ici – gagner les matchs test, aspirer à devenir un Chevalier Intégral – n'était qu'un moyen, pas un but. Tout cela pour accéder à la Cathédrale Centrale et retrouver son ami d'enfance emprisonné à l'intérieur...

Il descendit les escaliers du côté nord du bâtiment et se dirigea vers la salle d'entraînement spéciale adjacente au dortoir. C'était un autre privilège des disciples : en tant que premier stagiaire, il avait pratiqué l'épée dans la salle bondée et sur les terrains d'entraînement extérieurs, mais il disposait désormais d'un espace spacieux disponible à tout moment, sans période d'attente.

Au bout d'une courte allée, Eugeo poussa la porte et fut accueilli par l'odeur fraîche du plancher de la salle d'entraînement, remplacé chaque printemps. Il s'arrêta, prit une inspiration odorante, puis se figea. Un parfum huileux et persistant flottait dans l'air.

Après avoir traversé le vestiaire pour entrer dans le hall, son pressentiment s'est confirmé.

Deux étudiants, assis au centre du parquet, remarquèrent Eugeo et froncèrent les sourcils. Ils s'entraînaient. L'un d'eux s'était arrêté, brandissant son épée de bois, tandis que l'autre ajustait l'angle de ses pieds. Tous deux baissèrent les bras d'un geste très appuyé.

« Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas vous voler vos formulaires », pensa Eugeo. Il leur fit une brève révérence et se dirigea vers le coin de la salle d'entraînement. Il pensait qu'ils l'ignoraient comme d'habitude, mais cette fois, l'un d'eux s'avança vers lui et dit : « Eh bien, eh bien. Tout seul ce soir, Disciple... Eugeo ?

C'était celui qui levait son épée. Sa large poitrine
Il était vêtu d'un uniforme rouge vif, et des mèches blondes flottaient dans
son dos. Un sourire agréable éclairait son beau visage, mais la façon dont
il avait marqué une pause avant de prononcer le nom d'Eugeo et s'y
était attardé ensuite était une subtile allusion à la naissance d'Eugeo dans
une famille frontalière qui n'avait pas de nom de famille.

Répondre à chaque petite offense serait une perte de temps d'entraînement,
alors Eugeo ignore la pique et répondit : « Bonsoir, Disciple Antinoüs.
Malheureusement, mon camarade de chambre... »

Le deuxième homme l'interrompit d'un cri perçant. « Insolence ! Quand
vous prononcez le nom de Raios, vous devez l'appeler "Disciple du Premier
Siège" ! »

Celui-ci avait les cheveux gris huilés et un uniforme jaune pâle. Eugeo
se tourna vers lui avec un dégoût plus manifeste et s'inclina. « Pardonne-
moi, Disciple Zizek. »

L'autre homme se hérissa encore plus et s'avança d'un pas lourd. « Vous
commettez insolence sur insolence ! Vous devez m'appeler "Second Seat" !
Vous trahissez la riche histoire et la tradition de notre académie sacrée à
chaque acte... »

« Allons, allons, Humbert », dit le premier homme en tapant sur l'épaule de
son partenaire.

Le gars aux cheveux gris, Humbert Zizek, était en effet le deuxième siège
des douze disciples d'élite, tandis que son partenaire aux cheveux d'or,
Raios Antinous, était le premier siège - l'homme qui avait repris le poste
de Volo Levantein, que Kirito avait battu en duel avant la fin de l'année scolaire.

Contrairement à Volo, qui avait l'air calme d'un guerrier accompli,
Raios affichait l'arrogance opulente d'un noble de haut rang, et pourtant
leurs styles d'épée étaient assez similaires. Cela tenait en grande partie au
fait qu'ils pratiquaient tous deux le style de la Haute-Norkia, mais cela
restait étrange. Raios était raffiné (et pervers), tandis que Volo mettait tout son

concentrez-vous sur une attaque directe et puissante.

Quand Eugeo en avait parlé à Kirito, l'autre garçon avait dit que la moitié du talent des enfants nobles provenait de l'immense estime de soi qu'on leur avait inculquée pendant des années. En termes de dévouement à son art et à son entraînement, Raios ne pouvait rivaliser avec Volo, mais son estime de soi (ou son arrogance) était bien supérieure, et c'est pourquoi sa lame pouvait avoir un poids aussi redoutable et insistant.

« Mais l'estime de soi n'est-elle pas censée être fondamentalement la même chose que la fierté ? S'ils sont si fiers, pourquoi se livrent-ils à des bêtises ? » s'était demandé Eugeo.

Kirito y réfléchit et répondit : « La fierté est une chose qu'il faut constamment se prouver à soi-même. Mais l'estime de soi ne fonctionne pas ainsi. Raios et Humbert ont forgé leur identité en se comparant aux autres. Alors, à chaque occasion, ils ressentent le besoin de nous maintenir dans l'infériorité, parce que nous ne sommes même pas de Centoria, et encore moins de noblesse. Autrement, ils ne peuvent pas maintenir leur estime de soi. »

Eugeo avait du mal à comprendre cela, mais si Kirito avait raison, cela signifiait que se soumettre volontairement à leur arrogance ne faisait que nourrir leur image de soi et renforcer leur habileté avec l'épée.

Cela suggérait l'option de répondre à leurs insultes agressives par les siennes, mais contrairement à Kirito, Eugeo n'avait pas la capacité de suivre la ligne en ce qui concerne les règles de l'école, et il ne voulait pas semer les graines du conflit sans raison valable.

Ainsi, légèrement honteux de sa passivité, Eugeo s'inclina simplement en guise d'excuse, puis se dirigea de nouveau vers le coin de la salle d'entraînement. Tandis qu'il marchait sur les planches inachevées, immaculées et fraîchement coupées dans une forêt voisine, son pressentiment s'apaisa peu à peu. Avec tous les bâtiments en pierre de Centoria, l'odeur du bois frais était une précieuse source de paix.

Raios et Humbert auraient pu avoir des instructeurs personnels

Depuis qu'ils étaient enfants, mais pendant sept ans à Rulid, j'ai frappé ce cèdre géant deux mille fois par jour. Je n'ai peut-être pas leur estime de moi, mais j'en suis fier. Même si je ne maniais qu'une hache, pas une épée...

Il s'arrêta devant l'une des bûches dressées le long du mur ouest pour s'entraîner. Celles-ci avaient été remplacées en même temps que le plancher, de sorte que les côtés étaient à peine abîmés.

Eugeo saisit l'épée d'entraînement en chêne platine à deux mains, la maintint au niveau moyen par défaut et concentra sa respiration.

« Sha ! »

Il leva l'épée au-dessus de sa tête, puis l'abattit d'un coup. Un cri rapide. Il frappa violemment le côté droit de la bûche de trente centimètres de large, qui trembla jusqu'à la moelle.

Eugeo recula d'un pas, savourant la vibration de ses poignets, puis frappa du côté gauche. Puis à droite, puis à gauche. Après dix coups, son esprit s'éloigna de son corps et de son épée, ne laissant derrière lui que le bloc de bois.

La pratique nocturne d'Eugeo consistait en quatre cents de ces al- Il alternait des coups hauts. Il n'avait pas pratiqué les formes complexes du cours que Raios et Humbert venaient d'exécuter. Kirito était son maître d'escrime, et il disait qu'elles n'étaient pas nécessaires.

Dans ce monde, ce que vous mettez dans votre épée est crucial, aimait à dire Kirito lorsqu'il enseignait à Eugeo. Les techniques secrètes des styles Haut-Norkia, Bal-tio et Aincrad sont très puissantes.

Une fois que vous maîtrisez leur activation, l'épée se déplace pratiquement toute seule. Le problème, c'est la suite : comme vous l'avez vu avec Volo et moi, vous allez assister à de plus en plus d'affrontements attaque ultime contre attaque ultime. À ce stade, le poids de l'épée déterminera l'issue du combat.

Poids.

Eugeo comprit qu'il ne faisait pas simplement référence au poids physique des épées elles-mêmes.

À Volo Levantein, la fierté de sa naissance au clan des tra-
Les instructeurs traditionnels des Chevaliers Impériaux accordaient du poids à son épée. Pour Golgorosso Balto, dont Eugeo avait été page l'année précédente, c'était la perfection physique de son corps. Pour la tutrice de Kirito, Sortiliena Serlut, c'était la morsure raffinée de ses attaques. Et pour Raio et Humbert, c'était le respect de leur noble naissance.

Alors, qu'est-ce que je mets dans mon épée ?

Quand Eugeo lui demanda cela, Kirito sourit et répondit que c'était son travail de trouver la réponse. Mais il réalisa ensuite que ce n'était pas un très bon exemple pour un professeur et ajouta qu'Eugeo ne le trouverait pas en pratiquant ses techniques.

Ainsi, tout au long de leur voyage vers Centoria, et même après leur arrivée à l'académie, Eugeo continua à s'entraîner presque quotidiennement. Il n'était ni noble de naissance ni épéiste ; il ne possédait que des années de pratique à répéter ces simples coups de hache dans la forêt près de Rulid.

Mais en fait, il y avait autre chose :

Son désir de reprendre Alice de son emprisonnement par le Église Axiom. Même là, brandissant son épée de bois, l'image de cette petite fille blonde persistait dans son esprit. Il en était ainsi depuis qu'il taillait le cèdre géant.

Ce jour d'été s'était passé il y a huit ans maintenant.

Lorsque le Chevalier Intégrité nommé Deusolbert Synthesis Seven a emmené Alice, Eugeo n'a rien pu faire d'autre que rester là et regarder. Il

Il tenait la Hache en Os de Dragon capable de couper l'acier, et pourtant il ne pouvait même pas la soulever. Pourtant, tout près, quelqu'un... un garçon de son âge... hurlait, suppliait Eugeo d'agir, le suppliait.

Et... qui était ce garçon, au fait ? La seule amie d'Eugeo suffisamment proche pour crier son nom avec autant de passion était Alice. Et pourtant, il pouvait presque entendre sa voix résonner dans ses oreilles ce jour-là.

Toutes ces pensées lui traversaient l'esprit tandis qu'un compteur automatique enregistrait le nombre de swings qu'il avait effectués, jusqu'à ce qu'une voix pleine de joie brise sa concentration.

« Eh bien, eh bien, je dois dire que la formation d'Eugeo me surprend toujours par son étrangeté. »

La pointe de son épée glissa et atterrit maladroitement, lui infligeant un choc violent aux poignets, comme lorsqu'il n'avait pas réussi à porter un coup net sur le cèdre Gigas avec sa hache.

Eugeo se trouvait dans un coin de la spacieuse salle d'entraînement, tandis que Raios et Humbert étaient au milieu. Ce n'était donc pas un hasard s'il avait entendu le commentaire si clairement. Il avait entendu toutes sortes d'insultes sarcastiques de leur part, et il avait honte d'admettre qu'elles étaient toujours efficaces. Il reprit son exercice, se reprochant de les ignorer.

« Eugeo fait ça tous les soirs, mais je me demande quel sens il peut y avoir dans un balancement simple et ennuyeux, sans aucune technique ni forme, Humbert. »

« Je vous assure que je me pose la même question, Raios. » se moquèrent-ils à portée d'oreille, en riant tout bas.

Eugeo n'a pas réagi physiquement, mais dans sa tête il a rétorqué : Tu sembles étrangement plus audacieux quand Kirito n'est pas là, Raios.

Pour une raison quelconque, au cours des deux derniers mois, Raios et Humbert Les provocations de Bert étaient totalement absentes lorsque Kirito était avec Eugeo. Au contraire, leur rancune redoublait lorsqu'Eugeo était seul, mais les circonstances indiquaient que c'était davantage par dégoût pour Kirito que par faiblesse envers Eugeo.

Quelque chose avait dû se passer entre Kirito et les nobles à la fin de leur primaire, mais Kirito n'en avait jamais parlé plus en détail, se contentant de dire qu'il s'agissait d'une « petite dispute » et qu'Eugeo n'allait certainement pas en parler à Raios. Le seul détail qui semblait pertinent était qu'après la cérémonie de remise des diplômes, lorsque Kirito avait offert à Sortiliena un pot de fleurs bleues rares, Raios et Humbert étaient visiblement pâles en le voyant. Eugeo ignorait cependant ce que cela signifiait.

Quoi qu'il en soit, il n'allait pas se plaindre que la présence de Kirito contraignait les nobles à se comporter mal. D'un autre côté, il était désormais un disciple d'élite et ne pouvait pas rester éternellement dans l'ombre de son partenaire.

Les premiers matchs tests de l'année scolaire auraient lieu à la mi-juin prochain. Le classement final serait établi juste avant la remise des diplômes, mais si Raios et Humbert affichaient une supériorité absolue lors de ce premier face-à-face, cela n'aurait rien de bon pour ses chances futures. La façon dont Sortiliena avait finalement vaincu le supérieur Volo Levantein à la dernière occasion n'a tout simplement pas eu lieu, expliqua Gol-gorosso, étrangement satisfait d'un résultat qui ne l'affectait pas.

Comme Volo, les premier et deuxième sièges actuels — Raios et Humbert avait suivi une formation de longue date au maniement de l'épée de la Haute-Norkia. Leurs personnalités étaient dénuées de toute inspiration, mais leur habileté à l'épée surpassait de loin celle des autres nobles. À moins d'un mois du premier combat, Eugeo dut admettre qu'il ne savait pas comment relever le défi qu'ils représentaient.

Mais au moins, je peux me dire que tu n'as pas basculé

ton arme plus que moi, insista-t-il silencieusement, achevant les quatre cents coups.

Il se redressa, attrapa une serviette à sa taille et essuya la lame de bois, laissant la sueur luire sur son front et son cou. Eugeo se retourna et vit que les deux hommes étaient toujours debout au centre de la salle, s'instruisant mutuellement sur leurs figures.

Alors qu'il se tournait à nouveau vers l'avant et expirait, les Cloches du Temps Sonnant, suspendues à la tour du bâtiment principal de l'école, jouèrent la mélodie de six heures – la même mélodie que celle jouée à l'église de son village. Contrairement au dortoir des stagiaires primaires, très réglementé, les disciples d'élite bénéficiaient d'une grande liberté pour déterminer leurs propres horaires, et Eugeo était autorisé à dîner entre six et huit heures. Il aurait pu continuer à s'entraîner s'il l'avait voulu, mais Kirito était occupé à étudier, et Eugeo devait lui apporter à manger.

En parlant de cela, Kirito n'a jamais précisé le plat qu'il voulait. S'ils servent ces melons marinés qu'il déteste tant, je lui en prendrai un peu plus.

Il remit la serviette et l'épée en bois à leur place le long de sa taille, puis se dirigea vers la sortie lorsqu'il entendit Raios et Humbert parler alors qu'ils raccrochaient leurs épées.

« Ma parole, le disciple Eugeo a simplement frappé la bûche et n'a pas
« Il ne prend pas la peine de pratiquer ses formes. »

Humbert reprit là où il s'était arrêté. « D'après ce que j'ai entendu, Eugeo était bûcheron dans un village rural misérable. Les seules techniques qu'il maîtrise sont peut-être celles destinées aux bûches. »

« Bien dit ! En tant que camarades de classe sous le même toit, je suppose il nous incombe au moins de lui enseigner une forme appropriée.

« Pourquoi, Raios, votre dévouement et votre générosité sont les

« L'image d'un noble ! »

La farce bien répétée a presque fait gémir Eugeo à haute voix, mais il le retint et continua à marcher.

Humbert s'adressa alors directement à lui. « Qu'en dis-tu, Eugeo ? Pourquoi n'acceptes-tu pas l'offre généreuse de Raios ?

« Vous n'obtiendrez plus jamais une telle affaire. »

Désormais, il était impossible de les ignorer. S'ils s'adressaient directement à lui et qu'il les ignorait intentionnellement, cela serait considéré comme impoli. Les disciples d'élite avaient le droit d'infliger des sanctions disciplinaires aux autres élèves, mais uniquement aux stagiaires réguliers du primaire et du secondaire. Cependant, il s'agissait d'une règle tacite et non explicite, il était donc possible qu'ils imposent également une punition à Eugeo.

Il allait murmurer : « Pas besoin d'aller jusque-là pour moi » et continua son chemin, mais une pensée différente lui vint alors : et si c'était en fait une opportunité en or ?

Raios et Humbert étaient des disciples de premier et de deuxième rang, les meilleurs et les deuxièmes meilleurs épéistes de l'académie. Kirito rappelait constamment à Eugeo de ne pas les sous-estimer, et il n'y croyait pas.

Mais il y avait quelque chose dans la force des nobles, ancrée dans leur suffisance, qu'Eugeo ne pouvait accepter. Leur fierté d'être nobles, leur mépris des étudiants issus de familles nobles inférieures, leurs moqueries : était-il juste que tout cela puisse leur donner de la force ? S'il acceptait cela comme une vérité, ne trahirait-il pas les leçons de respect et d'amour que Sœur Azalia, l'Ancien Gasfut et sa vieille amie Alice lui avaient enseignées ?

Malgré les regards dédaigneux qu'il essayait, Eugeo manifestait le minimum de respect, voire d'amour, pour Raios et Humbert. Mais si cette attitude ne servait qu'à amplifier leur

fierté et l'estime de soi, et ainsi les renforcer, quel était le
À quoi bon ? Ce serait vide.

D'un autre côté, il était déterminé à ne pas suivre leur exemple et à choisir une
vie d'insultes et de moqueries... mais il le devait.
Il devait le savoir avant le match test du mois prochain. Quelle était la véritable nature
de cette force née de l'image de soi ? Maintenant qu'ils lui offraient une « leçon »,
c'était peut-être sa meilleure chance de le découvrir.

Eugeo a dû admettre que c'était exactement le genre de
Kirito aurait pu imaginer une chose. Il ouvrit la bouche et dit :
« Tu as raison... Je n'aurai pas d'autre chance. J'accepte avec gratitude ton offre et
ton accompagnement. »

Les sourcils de Raios et Humbert se haussèrent. Ils ne s'attendaient pas à
cette réponse, mais leurs lèvres se retroussèrent bientôt en un ricanement. Humbert
écarta les mains et hurla : « Ha-ha, bien sûr, bien sûr !
Bien sûr ! Alors, allez-y et montrez-nous votre formulaire. Allons-y
commencez par quelque chose de facile, comme la Troisième Forme de Flammes...”

« Non, deuxième siège Zizek », dit Eugeo en levant la main et
choisissant ses mots avec soin. « Je détesterais gaspiller votre précieux
Possibilité de tutorat sur la base d'une simple évaluation. Je préférerais
pour recevoir directement vos instructions de lame.

"...Quoi?"

Le sourire d'Humbert disparut. Il fut remplacé par
doute, suspicion quant au mobile d'Eugeo et la cruauté d'un prédateur jouant avec
sa proie.

« Instructions... directes, dites-vous ? Dois-je en déduire que vous...
« Tu souhaites que je te frappe directement, Disciple Eugeo ? »

« Je préférerais la méthode stop-short, bien sûr, mais je suis le
Quelqu'un qui demande une leçon. Ce n'est pas à moi de dicter les conditions.

« Ah, je vois, je vois. Un duel de première frappe serait donc acceptable,

alors."

Les cheveux gris lissés en arrière d'Humbert semblaient légèrement se dresser sur sa tête. Ses yeux, déjà étroits, n'étaient plus que des fentes, et leur regard était féroce. Le plaisir sadique avait pris le dessus sur la suspicion face aux manières soudaines et agréables d'Eugeo.

« En tant que deuxième siège de l'académie et noble de quatrième rang, On pourrait dire qu'il est de mon devoir de répondre quand on sollicite mon enseignement. Très bien, Disciple Eugeo, je vais vous montrer mon style.

Il retira aussitôt son épée en bois de sa taille avec Un style superflu. Il était fait du même chêne platine que celui d'Eugeo, mais les siens présentaient de fins motifs sculptés sur les côtés. À côté d'Humbert, Raios commença à dire quelque chose, mais il se ravisa et garda le silence. Il sourit facilement, recula de trois mètres et fit un signe de tête à Humbert lorsqu'il se retourna pour regarder.

Enhardi par l'approbation de son partenaire, Humbert pointa sa lame droit sur Eugeo, immobile, les bras le long du corps, et cria : « J'arrive ! Ressens toute la puissance du style de Haute-Norkia ! »

Il écarta les jambes et tira l'épée de la main droite jusqu'à ce qu'elle repose sur son épaule. C'était la posture de l'Éclair, l'attaque ultime du style Norkia. Curieusement, ce n'était pas la Vague Fendeuse de Montagnes, qui correspondait au style Norkia qu'il mentionnait. Il ne s'était sûrement pas retenu par crainte pour Eugeo ; il hésitait probablement simplement à montrer ses meilleurs mouvements.

Pourtant, Coup de Foudre n'était pas une attaque à négliger. Même une épée en bois émoussée pouvait vous assommer et vous anéantir de moitié si elle vous touchait le crâne. C'était un terrible tabou de réduire la vie d'autrui, bien sûr, mais dans un duel consensuel, le premier coup était pratiquement gratuit. Et Humbert n'avait visiblement aucune intention de se retenir.

L'épée d'entraînement décorée du deuxième siège brillait en bleu, un Le temps entre la pose et l'activation était étonnamment court. Mais Eugeo pouvait parfaitement prédire la trajectoire de la lame ; Coup de Foudre était identique à Vertical, l'une des nombreuses compétences secrètes du style Aincrad.

« Sheyaah !! » hurla Humbert. Son épée fila.

Mais Eugeo était déjà en mouvement. Il dégaina son épée de la gauche, marqua une pause et activa une attaque de son cru : il encaisserait le smash aérien d'une diagonale ascendante, la technique oblique du style Ain-crad.

Étrangement, toutes les attaques que Kirito lui avait enseignées n'étaient pas dans le la langue commune mais la langue sacrée étrange et étrangère. Même Kirito ignorait pourquoi. Cela avait probablement un rapport avec ses souvenirs perdus, datant d'avant son apparition dans Rulid en tant qu'« enfant perdu de Vecta », et c'était donc une chance qu'il n'ait pas oublié ces compétences.

Comme Coup de Foudre, Inclinaison était une compétence monobloc, mais sa polyvalence résidait dans son caractère bidirectionnel : on pouvait la balancer du haut à droite vers le bas à gauche ou du bas à gauche vers le haut à droite. Dans ce dernier cas, la posture lui permettait de dégainer et d'activer directement depuis sa hanche gauche, ce qui réduisait considérablement le temps nécessaire.

Normalement, si l'on attendait que l'adversaire lance une attaque avant de réagir, le seul choix était de s'écarter brusquement – et même cela fonctionnait rarement. Mais Eugeo synchronisa son Inclinaison juste après celle d'Humbert, laissant une traînée bleue dans l'air tandis qu'elle s'élevait pour s'écraser sur la Fente Éclair. La lumière et le bruit qui en résultaient n'avaient rien à voir avec des morceaux de bois.

« Waouh... » grogna Humbert. La surprise sur son visage s'effaça. Il se mit en colère et appuya fortement. Les lueurs bleu clair et sombre qui irradiaient les épées étaient toujours actives. Dès que l'une d'elles

Ils furent repoussés de quelques cens, l'attaque allait se terminer et l'autre céder la place. Eugeo tendit les jambes, espérant que son épée reste en place et transperce.

Le bois craqua et se fissura, et l'épée d'Humbert céda légèrement. La lueur bleu foncé de Coup de Foudre vacilla, suggérant sa fin imminente.

Je le savais : dans une simple compétition de force, je suis supérieur !

Il s'y attendait, mais voir la preuve en action renforça la détermination d'Eugeo. Il ne pouvait égaler la précision de l'image des nobles, qui s'étendait jusqu'à l'angle de leurs doigts et de leurs orteils, mais il savait que manier cette lourde hache deux mille fois par jour dans la forêt lui donnait de la force physique. Même Golgorosso, avec ses muscles d'acier, disait d'Eugeo qu'il était « mince mais bien entraîné ».

Certains nobles formés dans le style de Haute-Norkia aimaient On pourrait qualifier le style Baltio du commun Golgorosso de maniement de l'épée à la campagne, mais dans un vrai duel – et non dans la beauté des démonstrations de forme – la force des bras était une arme redoutable à elle seule. Et le style Aincrad fluide de Kirito offrait à Eugeo la souplesse nécessaire pour bloquer les lames en toutes circonstances.

Même si je n'ai pas encore ce « quelque chose » avec lequel je peux imprégner mon épée, la technique et la force que j'ai accumulées sont suffisantes pour égaler celles de n'importe quel noble ! se dit Eugeo, en rassemblant tous les muscles qu'il pouvait.

Mais à cet instant précis, l'expression d'Humbert se transforma brusquement en colère. « Ne sois pas... prétentieux ! »

Ses yeux et ses sourcils se levèrent à toute vitesse, et un grincement métallique s'échappa entre ses dents serrées et découvertes. Soudain, la lumière bleue presque éteinte revint, sombre et laide.

Cette fois, ce fut la lame d'Eugeo qui grinça. Le poids sur sa

Son bras droit se pliait, et une douleur intense lui traversait le poignet et l'épaule. Les deux centimes d'avantage qu'il détenait s'évanouirent jusqu'à ce que leur positionnement dans l'affrontement soit le point de départ.

D'où vient cette force ?! se demanda Eugeo, tenant à peine le coup. Humbert ne pouvait pas posséder une telle force physique, pas avec la façon dont il se pavait et s'entraînait sans jamais transpirer. Alors si ce n'était pas la puissance physique... ce devait être la « force de l'image de soi » dont parlait Kir-ito. Apparemment, son point de vue, se disant naturellement supérieur aux autres, était suffisamment puissant pour vaincre la discipline constante d'Eugeo.

Il n'arrivait pas à y croire. Il ne parvenait tout simplement pas à croire que Stacia, déesse de la création, appliquerait cette loi de l'univers.

À ce moment-là, les cheveux d'Humbert se hérissèrent et il siffla : « As-tu re- Tu penses vraiment que tu pourrais me briser avec cette attaque sournoise bon marché ?

« Ch-pas cher... ? »

« Bien sûr que si. Tu as fait semblant de te laisser frapper, puis tu as utilisé cette technique sans aucune forme ni posture.

Si ce n'est pas bon marché, qu'est-ce que c'est ?

« N-non ! Ça fait partie intégrante de mon style... le style Aincrad ! » rétorqua Eugeo sans réfléchir. Si le style de Haute-Norkia mettait l'accent sur la puissance et l'aspect visuel de la technique, le style Aincrad était un style pratique qui privilégiait la frappe. Bien sûr, ses compétences étaient lancées plus rapidement, car il offrait des attaques combinées que les autres écoles d'épée ne proposaient pas.

Le concept du style Aincrad était illustré par la vie de Kirito, son seul adepte. Jamais vantard, jamais pour le spectacle, fonçant simplement vers le but. Se heurter au mur et rebondir, encore et encore. Sans lui, Eugeo n'aurait jamais atteint Zakkaria, et encore moins Centoria.

La réaction d'Eugeo à l'évaluation du style par Humbert fut donc instantanée. Cependant, sa réaction mentale se répercuta sur son corps physique, si bien que son épée faiblissait légèrement. Cette fois, ce fut la lueur bleu pâle qui entourait la lame d'Eugeo qui vacilla.

Il écarta les jambes, pencha la partie supérieure de son corps en arrière et resta désespérément sur place.

Humbert lança un regard noir. D'une voix râpeuse, il railla : « La mesquinerie de ton style est évidente dans ta situation. Tu pensais peut-être prendre la place de Raïos ou la mienne lors des prochains matchs tests... Eh bien, détrompe-toi. »

Je vais te briser l'épaule pour que tu ne puisses plus manier l'épée pendant un bon bout de temps.

« Rrgh... ! »

Il serra les dents, mais l'épée d'Humbert ne fit que devenir plus lourde. Même en cas de résistance, une technique d'épée pouvait conserver sa puissance un bon moment tant qu'elle restait sur sa trajectoire initiale, mais la pression verticale directe du Coup de Foudre d'Humbert le détournait de sa trajectoire. Un cent de plus – cinq milices, même – sonnerait le glas de son Oblique et le condamnerait à cette blessure à l'épaule.

L'Académie de Swordcraft disposait bien sûr d'un excellent centre médical, regorgeant d'herbes médicinales et d'un guérisseur expert en arts sacrés. Mais leurs possibilités étaient limitées, et à moins d'utiliser un art dangereux comme celui de se déverser directement dans celui du blessé, il était impossible de guérir instantanément une fracture, par exemple. S'il souffrait d'une telle blessure maintenant, il ne pourrait pas participer au match test du mois prochain...

Suis-je stupide ? Quel épéiste a peur d'être blessé ?!

Eugeo chassa la peur qui s'insinuait dans son cœur et se concentra son esprit sur son épée.

Il aurait pu choisir d'ignorer les railleries. C'était son idée. Pour en faire un duel. Il risquait maintenant de perdre, déstabilisé par les paroles de son adversaire – jusqu'où pouvait-il aller ? Il avait dégainé son épée ; après cela, il ne pouvait qu'utiliser son habileté et sa force au maximum et en assumer les conséquences. Telle était la mentalité du style Aincrad.

Et je ne lui ai toujours pas donné tout ce que j'ai.

Il ne se concentra pas sur le sourire sadique d'Humbert, mais sur l'épée de bois qu'il tenait dans sa main droite. La fermeté et le poids du chêne, sa courbure et son veinage transparaissaient dans son bras ; il pouvait même sentir la faible vibration du pouvoir agonisant du Slant.

Ne faites qu'un avec l'épée, son ami et professeur, Kir-Ito, je le dirais toujours.

Eugeo n'y parvenait pas encore, mais grâce à sa pratique quotidienne, il pouvait, en de très rares occasions, entendre ce qui semblait être la voix de l'épée. Une voix qui disait : « Pas comme ça, bouge plutôt comme ça. »

C'était un de ces moments.

S'il continuait à recevoir le coup droit par en dessous, il serait inévitablement surpuissant. Un changement de technique était nécessaire.

« ...Rah ! » hurla Eugeo, une rareté chez lui. Il fit un mouvement du poignet. Il attrapa l'épée d'Humbert sur son plat droit. Cette action mit fin à son Inclinaison, laissant libre cours à la Fente Éclair vers son épaule droite, rugissant d'un noir bleuté en descendant.

D'un mouvement fluide, Eugeo replaça son épée sur son épaule. Immédiatement, cela déclencha le style Vertical d'Aincrad.

La lame d'Humbert a heurté la manche droite de la veste d'entraînement, déchirant plusieurs centimes du tissu bleu foncé.

Soudain, l'épée d'Eugeo brilla à nouveau d'un bleu brillant et se retourna contre Humbert avec une force énorme.

« Non ! »

Ses yeux s'écarquillèrent devant cette réponse inattendue. Humbert et Raios connaissait désormais les attaques combinées du style Aincrad, mais ils n'auraient jamais imaginé qu'ils pourraient enchaîner une attaque ultime. Même Eugeo ignorait cette possibilité ; il se déplaçait simplement au gré de son corps.

L'épée d'Humbert frappa plus de cinquante centimes, la lumière de la Foudre s'éteignant rapidement. Il perdit l'équilibre et ses pieds se relevèrent du sol.

Mais heureusement pour lui — et peut-être pour Eugeo —, n'ayant pas tenu bon et ayant reçu un coup à l'épaule gauche, Humbert lui-même fut lancé dans les airs et vola trois milles en arrière.

Une chute aurait certainement mis fin au duel en faveur d'Eugeo, mais grâce à l'obstination d'Humbert, il parvint à retomber sur ses pieds et à éviter de tomber. Il se pencha autant que possible, juste pour garder l'équilibre.



Eugeo savait que s'il poursuivait, il pourrait facilement porter un coup, mais avant qu'il ne puisse reprendre pied, une voix claire remplit la salle d'entraînement.

« Ça suffit. On va considérer ça comme un match nul », dit Raios Antinous d'un ton théâtral, un sourire aux lèvres.

Humbert se redressa et cria : « M-mais, Raios ! Je... je ne dessinerais jamais avec ce rustre de... !

« Humbert », réprimanda doucement le premier. L'autre jeune homme inclina brusquement la tête. Il porta son épée à son flanc gauche et porta son poing droit à sa poitrine – salut du chevalier – puis pivota sur ses talons sans attendre la réponse d'Eugeo.

À la gauche d'Humbert, Raios lui lança un regard pâle et fit semblant d'applaudir. « Vos techniques étranges étaient vraiment divertissantes, Disciple Eugeo. Vous devriez peut-être envisager de solliciter une nouvelle vocation auprès du Cirque Impérial après l'obtention de votre diplôme. »

« ...Votre conseil est apprécié, Disciple Antinoüs », répondit Eugeo, omettant intentionnellement le titre de « premier siège », mais Raios se contenta d'acquiescer aimablement et se dirigea vers la sortie. Humbert le suivit, fusillant Eugeo du regard.

Les chaussures d'entraînement en cuir souple de Raios grinçaient sur le sol ciré tandis qu'il marchait. Mais juste au moment où il croisait Eugeo au centre de la salle, il s'arrêta et murmura : « La prochaine fois, je te montrerai la puissance d'une maison noble. »

« ...Rien ne t'empêche de le faire maintenant », rétorqua Eugeo, mais en vérité, il était épuisé après ses quatre cents coups et le duel improvisé.

Raios sourit simplement et continua de marcher, pour ensuite prononcer un encore plus calmement, « Agiter son épée n'est pas tout ce qu'il y a à faire

Bataille, espèce de bouffon sans nom.

Le premier passager poursuivit son chemin en riant, suivi par Humbert, furieux, qui passa sans faire de commentaire. Finalement, Eugeo entendit la porte s'ouvrir et se refermer derrière lui.

Au milieu du silence frais, Eugeo respira longuement et profondément.

Une force fondée sur l'estime que le noble porte à lui-même. Lors de sa première expérience face à face, Eugeo constata qu'elle était bien plus lourde qu'il ne l'avait imaginé. S'il s'était contenté de son Oblique, il aurait échoué et se serait retrouvé avec une fracture à l'épaule. Cela résidait en partie dans l'inconvénient de bloquer une frappe aérienne par en dessous, mais ce n'était pas tout. Le mépris et les moqueries d'Humbert envers la classe d'Eugeo étaient comme une malédiction qui enchaînait sa lame et ses membres.

La flexibilité du style Aincrad dans la production de techniques ultimes Ses diverses positions lui ont permis de se sortir du pétrin cette fois-ci, mais la ruse et la discrétion ne lui seraient d'aucun secours lors des prochains tests de l'année. Il lui faudrait parfois s'imposer par la force brute.

Eugeo devait alors trouver quelque chose. Quelque chose à intégrer à sa lame pour contrer l'assurance débordante d'Humbert et Raios.

Il leva l'épée d'entraînement et traça le bois qu'il avait traités de tels abus.

« ...Merci. J'espère que vous m'aidez aussi la prochaine fois. »

Puis il le remit à sa taille et commença à marcher, juste au moment où les cloches sonnèrent rapidement six heures et demie. Kirito allait sûrement avoir faim pendant sa séance de révisions.

Eugeo traversa le plancher pâle, salua brièvement la salle d'entraînement vide, puis se dirigea vers la cafétéria.

Après un court couloir, il était de retour dans le dortoir des disciples d'élite.

Il n'y avait pas de pièces privées au premier étage, qui était réservé à la salle de bain, à la cafétéria et aux salles de réunion.

Dans le dortoir des stagiaires, les repas étaient servis à heures fixes avec des menus quotidiens préétablis, mais les disciples bénéficiaient d'une plus grande liberté dans les deux cas. Le réfectoire était ouvert de 18h à 20h, et le cuisinier préparait les plats parmi les nombreux plats proposés en rotation, selon les besoins des étudiants. De plus, on pouvait les manger sur place ou les emporter dans sa chambre si on le souhaitait.

Heureusement, Raios et Humbert avaient dû prendre un bain, car la cafétéria était vide. Eugeo s'approcha du comptoir de la cuisine et consulta le menu du jour. En plat principal, on trouvait du mouton rôti, du poisson frit et des raviolis au poulet bouilli.

Voyons voir... Il voudrait les boulettes, une grosse portion de légumes au fromage, les noix d'ori marinées et de l'eau siral glacée.

Mécontent d'avoir en quelque sorte suffisamment bien connu son partenaire pour identifier son repas idéal parmi les choix possibles, Eugeo se pencha par-dessus le comptoir pour crier dans le fond.

« Bonsoir ! Je voudrais deux portions à emporter. Pour la première, je prendrai... »

2

Eugeo était préparé à tout type de petit plan de vengeance, mais pendant les jours qui ont suivi le duel impromptu, Raios et Humbert sont restés silencieux.

Lorsqu'il les croisait au dortoir des disciples ou dans le bâtiment central, Humbert le regardait avec haine, mais sans un mot. Au cas où, il raconta à Kirito l'incident de la salle d'entraînement et le prévint de rester sur ses gardes, mais les nobles ne l'avaient absolument pas dérangé.

« C'est tellement étrange... Ils ne sont pas du genre à se retirer et à s'occuper de leurs affaires après ça. Et ce que Raios a dit ressemblait vraiment à une promesse de vengeance », marmonna Eugeo en s'adossant au canapé en cuir.

En face de lui, Kirito portait une tasse en céramique à ses lèvres. « Je ne Je pense qu'ils ont changé d'avis aussi. Mais à bien y réfléchir, ça doit être difficile de réussir ce genre de coup ici, dans cette résidence.

Il sirota son thé Cofil, noir et non sucré. Il était neuf heures. trente heures du soir après une semaine mouvementée, avec le jour de repos devant nous. Ils avaient terminé leur entraînement quotidien, leur dîner et leur bain, et à cette heure-là, en semaine, ils étaient dans leur lit en train de dormir, mais c'était devenu leur habitude de passer cette nuit par semaine dans la salle commune, à siroter du thé et à discuter.

Eugeo leva sa propre tasse, goûta le liquide noir chaud et fit un visage. Son partenaire adorait ce thé en poudre de l'empire du Sud et le préparait toujours quand c'était son tour de le faire, mais Eugeo le trouvait trop amer pour le boire pur. Il en versa un

une grande quantité de lait du pot et l'a mélangé avec la petite cuillère, en regardant Kirito.

Ce geste a apparemment incité Kirito à poser une question inattendue. « Quand tu étais enfant, à Rulid, quel genre de farces faisais-tu à l'école ? »

Eugeo prit une autre gorgée de thé cofil, qui n'était plus amer, mais riche et parfumé. Il haussa les épaules. « C'était généralement moi qui recevais les coups. Tu te souviens de Zink, le chef des hommes d'armes, qui m'avait provoqué en combat avant notre départ ? Il me harcelait tout le temps... Il cachait mes chaussures, mettait des démangeaisons dans mon déjeuner, me taquinait parce que je traînais avec Alice. »

« Ha-ha-ha, je suppose que les enfants font les mêmes choses dans tous les mondes... Mais il ne t'a pas frappé ni rien de ce genre. N'est-ce pas ? »

« Bien sûr que non », dit Eugeo, les yeux écarquillés. « Il ne pourrait jamais faire une chose pareille. Je veux dire... »

L'Index des tabous l'interdit, exactement. "Tu ne porteras pas intentionnellement atteinte à la vie d'autrui sans raison indiquée ailleurs." Mais... est-il acceptable de cacher les chaussures de quelqu'un ? Voler n'est-il pas aussi un terrible tabou ?

Voler, c'est s'approprier les biens d'autrui sans autorisation. Il faut vingt-quatre heures pour que le texte sacré de la fenêtre Stacia, qui en indique la propriété, passe d'une personne à l'autre une fois l'objet déplacé ou placé chez l'autre. C'est pourquoi, même si vous avez convenu de donner quelque chose à quelqu'un, vous pouvez toujours en demander la restitution dans la journée. Et s'il est emporté sans autorisation, vous pouvez le placer n'importe où ailleurs que chez vous, ce qui n'effacera pas le droit de propriété et ne sera donc pas considéré comme un vol. Vous n'êtes pas en train de me dire... que vous avez oublié un principe fondamental de la loi, n'est-ce pas ?

Eugeo fixait Kirito, le tristement célèbre enfant perdu de Vecta, mais

l'autre garçon ébouriffa simplement ses cheveux noirs et rit avec embarras.
règlement.

« Oh, c'est vrai, bien sûr. Non, je n'ai pas oublié. Je me souviens... mais attendez. Et dans cette histoire, alors ? Quand Bercouli a essayé de voler l'Épée de la Rose Bleue dans l'ancre du dragon, n'était-ce pas une violation d'un tabou ? »

« Un dragon n'est pas une personne. »

« Ah... je t'ai eu. »

Pour en revenir au sujet, même s'il n'est pas tabou de cacher les affaires de quelqu'un pour une farce, si on les laisse à la vue de tous, leur durée de vie diminue. Si on ne les rend pas avant, c'est un dommage à la propriété d'autrui. Quoi qu'il arrive, mes chaussures seront toujours de retour le soir. Mais... quel rapport avec le bon comportement de Raios et Humbert ? se demanda Eugeo.

Kirito cligna des yeux, oubliant apparemment d'avoir abordé le sujet, puis dit :
« Ah, d'accord. Euh, ce que je veux dire, c'est que cette école a ses propres règles en plus de l'Index des tabous, non ? Et il y a une clause interdisant d'entrer dans les chambres privées des autres élèves ou des professeurs sans autorisation. Ça veut dire qu'ils ne peuvent pas entrer ici, et que tous nos biens sont dans notre chambre. Il faudrait oublier quelque chose d'important dans un espace public... »

Sa phrase s'interrompt pour une raison inconnue, puis reprit le fil de ses pensées. « Et nous ne l'avons pas fait, bien sûr. Il est donc pratiquement impossible que Raios et Humbert nous fassent des farces comme Zink s'en est pris au pauvre petit Eugeo au village de Rulid. »

« Ne me traite pas de « pauvre petite ». Hmm... mais maintenant que tu le dis, je suppose que tu as raison : au dortoir des disciples, il n'y a pas d'autre moyen de harceler quelqu'un que de simples insultes. »

« Et si l'insulte dépasse les bornes, elle devient passible de sanctions disciplinaires. « Une punition inhumaine », ajouta Kirito en souriant.

Les sanctions disciplinaires étaient un droit spécial des disciples d'élite, une sorte d'autorité déléguée par le personnel pour faire respecter les règles. Si un élève commettait une impolitesse ou un affront qui n'était pas contraire aux règles, mais jugé méritant une sanction, le disciple d'élite pouvait choisir de le punir à sa discrétion. Kirito lui-même avait récemment été victime de ce système, après avoir sali l'uniforme de Volo Levantein, ancien premier titulaire de l'académie. Volo avait alors utilisé son privilège de sanction disciplinaire pour provoquer Kirito en duel.

Ce privilège était habituellement utilisé dans les écoles primaires et secondaires. Les stagiaires, mais le règlement de l'école ne stipulait pas qu'il ne pouvait pas être utilisé contre un autre disciple. Il était donc théoriquement possible pour un disciple d'en punir un autre, et c'est la raison pour laquelle les plaisanteries et insultes de Raios et Humbert avaient diminué depuis la rentrée.

La tasse de Kirito était vide, alors Eugeo lui versa un peu plus de thé. Cette fois, son partenaire y versa un peu de lait. Il fit tourner la délicate cuillère en argent du bout des doigts, perdu dans ses pensées.

Finalement, Kirito dit : « S'ils ne peuvent pas toucher à nos affaires, ils devront s'en prendre à nous. La méthode la plus directe serait de déclencher un duel et de porter un coup, mais tu as déjà prouvé que tu pouvais obtenir un match nul contre eux. La seule autre solution que j'imagine, c'est... de me tenter avec des promesses de richesse et de me retourner contre toi. »

« Hein... ? » gémit Eugeo, puis il ferma la bouche.

Mais Kirito sourit et se vanta : « N'aie pas peur, jeune homme. Grand frère ne t'abandonnera jamais.

« Je... je ne m'en souciais pas ! Mais si ce n'était pas l'argent... je me demande si... « Une grande assiette de petits pains à la viande spéciaux de Gottomo vous tenterait. »

« Ça marcherait certainement », admit Kirito, très sérieux, puis il a ri. « Mais trêve de plaisanteries. Je pense qu'on peut écarter la possibilité qu'ils essaient de s'en prendre à nous ou à nos biens. »

Puis son expression redevint tendue. « Mais cela ne signifie pas qu'ils pourrait essayer tout ce qui ne relève pas de l'indice tabou ou règlement de l'école. Je doute fortement qu'ils aient l'intention de remettre sur le premier et le deuxième siège... Faites-moi savoir s'il y a quelque chose nous négligeons, Eugeo.

« Oui, je vais y réfléchir. Après tout, le premier match test aura lieu dans moins d'un mois. Il faut qu'on soit dans les meilleures conditions pour les affronter. »



« Bon... D'un autre côté, peut-être qu'ils nous menaçaient sans intention de donner suite, juste pour nous maintenir nerveux et à cran. Ne perds pas la tête, reste calme ! » proclama Kirito en vidant sa tasse.

Eugeo parut perplexe. « Que veux-tu dire ? Reste... cool ? »

Pour une raison inconnue, Kirito détourna les yeux d'un air coupable et s'éclaircit la gorge. « Euh, c'est... un mantra du style Aincrad. On pourrait dire que ça veut dire "calme-toi". On peut aussi l'utiliser comme un adieu. »

« Ah, je vois. Il faudra que je m'en souviene. Reste cool, reste cool. » répéta Eugeo. La phrase inconnue était dans la même langue sacrée que les techniques spéciales d'Aincrad, mais il la trouva étonnamment confortable après l'avoir essayée. Il la répéta encore et encore à voix basse, jusqu'à ce que Kirito prenne un air gêné et frappe dans ses mains.

« Eh bien ! Les cloches de dix heures sonneront bientôt, alors je suppose qu'on devrait Allons-y pour ce soir. Quant à demain, j'ai une course à faire... »

« Oh non, Kirito. Tu ne peux pas t'en sortir », dit Eugeo en posant sa tasse et en fusillant son partenaire du regard.

Le lendemain, jour de repos, ils étaient censés emmener leurs pages, Tiese et Ronie, faire une petite sortie scolaire pour se faire des amis, toujours dans l'enceinte de l'école. À en juger par la réaction de Kirito à l'évocation de l'idée, Eugeo s'attendait à ce qu'il trouve une excuse pour s'en sortir.

« Écoute, ça fait un mois qu'on donne des cours particuliers à ces deux-là. Sortiliena a été gentille avec toi l'année dernière quand tu étais sa page, n'est-ce pas ? »

« Quand on ne s'entraînait pas, oui. Waouh... ce nom me rappelle des souvenirs. Je me demande comment elle va... »

« Ne te laisse pas emporter par un flashback. Ce que je veux dire, c'est que maintenant, c'est ton tour.

« Être un bon tuteur. Ils viennent à neuf heures du matin, alors sois prêt d'ici là ! » ordonna Eugeo en pointant Kirito du doigt. Il répondit d'un ton affirmatif et se leva du canapé.

Ils apportèrent leurs plats à l'évier dans un coin de la pièce, Kirito les rinçant tandis qu'Eugeo s'occupait de les sécher. À Rulid et Zakkaria, l'eau devait être puisée dans un puits, mais à Centoria, presque tous les bâtiments étaient équipés de canalisations métalliques qui fournissaient une eau claire et cristalline d'un simple tour de robinet. Eugeo pensa d'abord qu'il s'agissait de l'œuvre d'un Objet Divin comme les Cloches du Temps, mais il s'avéra que chaque quartier de la série possédait un immense puits-réservoir imprégné des arts sacrés de l'élément vent, qui exerçait une pression pour la faire circuler dans les nombreux tuyaux.

Ainsi, l'eau qu'ils recevaient était toujours fraîche et ils n'avaient pas besoin de s'inquiéter de sa dégradation dans son seau. Si cela avait été le cas à Rulid, les enfants seraient ravis de ne plus avoir à aller puiser de l'eau chaque matin ? Eugeo réfléchit à cela en finissant de laver et en rangeant les tasses dans le placard.

Kirito but quelques gorgées au robinet, s'essuya les lèvres et bâilla. « Bon, réveille-moi à huit heures, alors. Bonne nuit, Eugeo. »

« Huit heures, c'est trop tard ! Sept heures et demie ! Bonne nuit, Kirito », répondit-il. puis je me suis souvenu de quelque chose et j'ai ajouté : « Reste cool. »

Son partenaire se tourna pour regarder par-dessus son épaule avec un sourire narquois, juste Il s'approcha de sa chambre et dit : « Écoute, je sais que j'ai dit que c'était une sorte d'adieu, mais pas avant de se coucher tous les soirs. Garde ça pour une séparation en bonne et due forme. »

« Bon sang, ce dicton est plus compliqué que je ne le pensais. Très bien... à demain, alors.

« Plus tard », dit Kirito en faisant un signe de la main et en se retirant dans sa chambre. Eugeo souffla la lampe sur le mur et ouvrit la porte sur le

mur opposé.

Sa chambre faisait presque la moitié de la taille des chambres à dix places du dortoir principal. Il n'y avait pas une seule trace de poussière au sol après le nettoyage de Tiese. Il enfila son pyjama blanc et se laissa tomber sur son lit moelleux.

Alors que le sommeil s'installait dans son esprit, une partie de la conversation précédente lui revint en mémoire, pour une raison mystérieuse.

Mais cela ne signifie pas qu'ils pourraient essayer tout ce qui ne tombe pas sous l'indice tabou ou les règles de l'école.

C'est ce que Kirito avait dit à propos de Raios et Humbert. Eugeo avait été d'accord avec lui à l'époque, mais c'était une façon de penser qu'il avait beaucoup de mal à accepter.

Depuis son enfance jusqu'à aujourd'hui, entre les normes, les statuts de la garnison de Zakkaria et maintenant les règles de l'Académie de Swordcraft, Eugeo avait cherché ici et là des raccourcis. Mais il n'avait jamais tenté de trouver un moyen de contourner l'Index des Tabous, le plus grand ensemble de lois de toute l'humanité – sauf que, oui, il l'avait fait.

Cela s'est produit il y a huit ans, lorsque le Chevalier Intégrité a débarqué au village pour emmener Alice. Eugeo s'est jeté sur le chevalier avec la Hache en Os de Dragon pour tenter de la sauver, mais il n'a pas pu faire un pas. Encore aujourd'hui, le souvenir de l'incident lui a fait tressaillir l'intérieur de l'œil droit.

Bien sûr, il ne contenait plus une once de rébellion contre les Chevaliers Intégraux ni contre l'Église. Le chevalier avait emmené Alice comme l'exigeait la loi, et Eugeo suivrait cette même loi pour franchir la porte de l'église et la retrouver. C'était pour cela qu'il avait quitté son foyer et était venu jusqu'ici.

Mais si Kirito avait raison et que Raios et Humbert essayaient « tout ce qui ne tombe pas sous l'indice tabou », cela signifiait-il

Que le livre absolu des lois, le système mis en place à la création du monde, n'était qu'une chose à laquelle ils obéissaient à contrecœur ? Au fond d'eux-mêmes, l'Index des tabous était-il quelque chose qu'ils trouvaient agaçant, déplaisant ?

Même eux n'iraient sûrement pas jusque-là. L'Index des tabous ne pouvait être mis en doute. C'était l'ouvrage ultime de justice et d'équité, applicable aussi bien à un homme ordinaire qu'à un empereur.

Eugeo se mordit la lèvre en levant les yeux vers le plafond, éclairé par le pâle reflet du clair de lune. Si l'on pouvait défier l'Index, que dire de son propre échec à empêcher le Chevalier Intégrité de prendre Alice, puis de passer les six années suivantes à défricher le Cèdre Gigas ? Que défendait-il, et dans quel but ?

Le cœur de son œil droit le tirait à nouveau. Il ferma les paupières, chassant ses pensées conflictuelles, et se laissa glisser dans un sommeil agité.

Le terrain de l'Académie de Swordcraft, entouré de hautes clôtures en acier, était peuplé d'une forêt qui occupait un tiers de son espace. Les arbres centenaires étaient couverts de mousse dorée, et la façon dont le soleil filtrait jusqu'aux sous-bois verts rappelait à Eugeo son pays natal. Mais étant situé beaucoup plus au sud, la faune y était plus variée. Ça et là, de nouvelles créatures qu'il n'avait jamais vues au nord prenaient le soleil : de minuscules renards, par exemple, ou de longs serpents étroits bleu-vert. Il était ici depuis plus d'un an maintenant, mais ce spectacle le fascinait toujours.

« Tu m'écoutes, Eugeo ? » demanda une voix à ses côtés. Il se retourna en sursaut.

« Désolée, désolée, bien sûr que je le suis. Tu disais ? »

« Alors tu n'écoutais pas ! » dit la fille aux cheveux longs de la couleur de pommes rouges mûres – la page des stagiaires d'Eugeo, Tiese Schtrinen.

Il se détourna de ses yeux, qui étaient toujours aussi brillants. couleur que ses cheveux, et dit maladroitement : « La... la forêt était si belle, j'ai été distraite... Je n'avais jamais vu certains de ces animaux auparavant. »

« Vraiment ? » demanda Tiese en suivant son regard, puis en haussant les épaules en voyant ce qu'il regardait. « Oh, c'est juste une roussette dorée. On en trouve dans presque tous les arbres de la ville. »

« Oh... C'est vrai, tu as grandi ici, n'est-ce pas ? Ta maison est à proximité ? »

« Ma famille vit dans le District Huit, donc c'est un peu loin du District Cinq. »

« Ah, je vois... Hmm ? »

Eugeo marqua une pause et se tourna vers Tiese. L'uniforme de stagiaire, qu'il avait trouvé un peu laid l'année précédente, lui semblait étrangement frais et raffiné. C'était logique ; s'ils n'avaient pas été camarades de classe, Eugeo, enfant de la frontière, n'aurait jamais eu de lien avec quelqu'un comme elle.

« Tiese, tu es un noble, n'est-ce pas ? J'ai cru entendre que toutes les demeures nobles étaient concentrées dans les districts trois et quatre. » Eugeo dit poliment.

Tiese baissa la tête avec embarras, puis la secoua. Techniquement, mon père est un pair de sixième rang... mais nous ne sommes pas vraiment des nobles de rang inférieur. Seuls les nobles de quatrième rang et plus peuvent vivre dans les zones proches du gouvernement impérial. De nombreuses restrictions s'appliquent aux nobles de cinquième et sixième rang. Père aime à dire : "Si seulement nous étions des roturiers ; au moins, ils n'auraient pas à craindre l'autorité judiciaire des nobles de rang supérieur"... Oh ! Oh mon Dieu, je suis vraiment désolé..."

Elle s'inclina, honteuse d'avoir dit quelque chose qu'elle considérait comme

impoli envers Eugeo, dont l'arbre généalogique entier était commun.

« Ne vous inquiétez pas. D'ailleurs, je croyais que tous les nobles avaient cette autorité judiciaire », dit-il, se souvenant de la Loi Impériale Fondamentale. il avait dû étudier l'année dernière.

« Pas du tout ! » protesta Tiese. « L'autorité judiciaire ne s'étend qu'à jusqu'au quatrième rang. Les nobles inférieurs sont en fait soumis à la contrôle judiciaire des plus hauts gradés. Mon père est secrétaire du gouvernement et il affirme que de nombreux nobles de cinquième et sixième rang travaillant au palais et dans les bâtiments gouvernementaux ont été puni pour avoir contrarié les nobles supérieurs à cause de quelque chose d'insignifiant chose ou autre. Bien sûr, ce sont des adultes civilisés, donc ce n'est pas « Des châtiments corporels, mais aussi des réductions de salaire et des choses comme ça. »

« Oh, je vois... Je ne savais pas que les choses pouvaient être aussi difficiles pour la noblesse », murmura Eugeo, surpris.

Le stagiaire aux cheveux roux rougit pour une raison quelconque et ajouta rapidement, « M-mon point est, étant l'héritier d'un noble de sixième rang Notre maison est noble rien que par son nom. Notre style de vie est à peu près le même comme n'importe quelle famille ordinaire.

« Ohhh... »

Eugeo ne pouvait ni l'affirmer ni le nier, il murmurait seulement vaguement. considéré le fonctionnement de l'empire.

La loi impériale fondamentale du gouvernement a défini la structure de Société norlangarthienne. Mais comme l'indice tabou le plus élevé couvrait tous les crimes et châtiments, la loi impériale traitait principalement avec les règlements des différentes classes de citoyens, en d'autres termes en d'autres termes, les droits des nobles et les droits du peuple.

Dans le cours de droit de leur première année (le seul autre cours universitaire (les matières étaient les arts sacrés et l'histoire), un certain étudiant aux cheveux noirs avait demandé au vieux professeur pourquoi l'empire avait des nobles

et les roturiers.

Étant lui-même un noble de bas rang, le professeur resta d'abord sans voix. Puis il dit fermement : « Selon les prophéties transmises par l'Église de l'Axiome depuis des temps immémoriaux, un jour les forces des ténèbres envahiront les quatre grands passages : la Grotte du Nord, le Ravin de l'Ouest, le Corridor du Sud et la Porte de l'Est. Afin de vaincre ce fléau inhumain, tous ceux des quatre empires qui ont vocation à être gardes et soldats doivent se lever pour combattre au sein de l'armée de l'humanité. »

Notre noblesse perfectionne ses compétences, apprend les arts sacrés et discipline son esprit et son corps afin de pouvoir diriger ces forces.

Bien qu'Eugeo fût ravi et ému par cette réponse, une part de lui-même était encore troublée. Deux ans plus tôt, Eugeo et Kirito avaient combattu une bande de gobelins dans cette même grotte du Nord dont le professeur avait parlé. Malheureusement, le capitaine goblin l'avait assommé au milieu du combat, mais les apparences terrifiantes et les voix rauques et bestiales des créatures étaient encore vivaces dans sa mémoire. Lui et Kirito décidèrent de ne jamais évoquer l'incident à l'école. S'ils le faisaient, il craignait que la moitié des élèves filles ne s'évanouissent de peur.

Bien sûr, Eugeo ne souhaitait plus jamais revivre cette expérience. Il fut donc extrêmement impressionné par le courage des nobles qui montèrent la garde et combattirent ces gobelins et les orcs et ogres encore plus redoutables.

D'un autre côté, 380 ans s'étaient écoulés depuis la création du monde par Stacia. Durant tout ce temps, les forces des ténèbres n'avaient jamais envahi le royaume des humains. Les nobles de haut rang des quatre empires étaient libérés de leurs tâches quotidiennes, vivaient dans d'immenses demeures et exerçaient même leur autorité judiciaire sur les nobles de rang inférieur – tout cela pour cette prétendue préparation contre un ennemi qu'ils n'avaient jamais vu et dont l'arrivée était incertaine...

Tiese sembla lire dans les pensées d'Eugeo. Elle soupira et dit : « Comme je suis l'aînée, Père espère qu'en me plaçant dans cette situation,

l'école, je pourrais me voir décerner un titre de quatrième rang au moment où je prendrai sur la maison, afin que je ne sois pas soumis à l'autorité judiciaire. Si Je suis choisi comme représentant de l'académie et j'irai loin dans le tournoi de bataille impériale, ce n'est peut-être pas hors de question... Mais étant donné que je n'étais que onzième au classement de l'examen d'entrée, je suppose qu'il serait peut-être inutile d'espérer.

Elle tira la langue et sourit. Eugeo dut rétrécir Ses yeux la rendaient si radieuse. Il était venu ici pour une quête très personnelle : retrouver son ami d'enfance, mais Tiese était apprendre le combat à l'épée dans le but d'améliorer la situation de sa famille Elle avait beaucoup de chance dans la vie. D'une certaine manière, elle semblait incarner la véritable gloire de la noblesse.

« Non, Tiese... Tu t'en sors très bien. Tu as travaillé si dur pour y arriver. « Ton père est heureux que tu aies obtenu une place parmi les douze meilleurs stagiaires du primaire », lui dit Eugeo, plein d'émotion.

« Oh, non ! » hurla-t-elle. « J'ai juste eu de la chance que la partie démonstration corresponde à mon expertise. Et mon Le grade est venu après une vie de formation, depuis l'âge de trois ans vieux. Ce que tu fais est bien plus impressionnant. C'est déjà assez difficile. pour arriver ici sur recommandation d'une garnison, et non seulement vous avez Si vous y parvenez, vous êtes désormais le cinquième disciple. Je suis vraiment honoré d'être votre page.

« Oh, mon Dieu... »

Il hocha la tête et leva une main pour ébouriffer sa frange. embarrassé, puis réalisa que c'était exactement le genre de chose que Kir-ito ferait et baissa rapidement sa main.

Tiese a affirmé que c'était un « honneur » d'être son page, mais pour elle et Eugeo, et Ronie et Kirito, les confrontations ressemblaient plus à la direction de Stacia : autrement dit, une coïncidence totale.

Les disciples d'élite déterminaient les affectations des pages en prenant faisant leur choix, par ordre de classement. Cela signifiait qu'en tant que premier siège,

Raios a d'abord choisi son page parmi les douze meilleurs nouveaux élèves, suivi d'Humbert. Eugeo serait cinquième et Kirito sixième. Mais curieusement, ils en ont discuté et ont décidé d'attendre la fin. Ils voulaient les deux étudiants qu'aucun des dix autres disciples n'avait choisis.

Autrement dit, les deux options qui leur restaient finalement étaient Tiese et Ronie. Ils semblèrent tous deux sans voix lorsqu'ils comprirent qu'il s'agissait de deux filles – Kirito semblait particulièrement mal à l'aise – mais Eugeo s'en réjouit finalement. Après tout, la seule et pitoyable raison pour laquelle aucun des autres disciples n'avait choisi les filles était qu'elles étaient les seules nobles de sixième rang du groupe.

Les filles ignoraient tout du processus de sélection, et les garçons n'avaient aucune raison de le leur dire. Eugeo était heureux d'avoir Tiese comme page, et Kirito était... probablement pareil avec Ronie.

Alors Eugeo s'éclaircit la gorge et changea de sujet pour parler de son propre expérience. « En fait, intégrer l'académie n'a pas été facile. J'étais super nerveux. En fait, c'est en partie grâce à Kir-ito que j'ai réussi à entrer et que j'ai pu devenir disciple d'élite cette année... »

Tiese cligna des yeux, couleur de feuilles rougissantes en automne. « Quoi ?! Alors Kirito est... meilleur que toi ? »

« ...J'ai beaucoup de mal à dire « oui » quand tu le formules de cette façon... »

Tiese rit agréablement et regarda par-dessus son épaule, inquiet que son partenaire ne soit pas réellement aux côtés de sa page après tout. Heureusement, il entendit bientôt la voix de Kirito dans la brise.

...Vous voyez, lorsqu'ils attaquent avec une attaque haute à la Norkia, il n'y a que deux trajectoires à prévoir : soit directement au-dessus de la tête, soit en diagonale depuis le haut à droite. Sinon, ils devront changer de position, vous aurez donc le temps de vous adapter. Quant au choix...

entre au-dessus ou en haut à droite...”

Bon, c'est peut-être sec, mais au moins Ronie semble écouter à lui, nota Eugeo avec un sourire narquois, et regarda à nouveau vers l'avenir.

Donc sa raison d'apprendre l'épée était de retrouver Alice, Tiese et Ronie avaient pour objectif d'améliorer la situation de leurs familles. Pendant ce temps, Kirito affirmait à chaque occasion que son objectif était le même que celui d'Eugeo.

Eugeo n'allait pas douter de son amitié, mais il lui arrivait parfois de penser que Kirito s'entraînait non pas pour atteindre un objectif concret, mais simplement pour maîtriser l'art de la lame. Telle était la parfaite harmonie entre la personnalité de Kirito et son style Aincrad. Ils étaient pratiquement une seule et même personne.

Jusqu'ici, Eugeo s'était concentré uniquement sur Raios et Humbert en prévision des matchs officiels du mois prochain. Mais il réalisa que, selon le déroulement des matchs, il pourrait bien se retrouver face à son bon ami et professeur.

Il ne pouvait pas gagner, bien sûr. Mais surtout, il ne pouvait pas imaginez-vous croiser le fer avec Kirito et lui livrer un combat acharné. Comment insufflerait-il de la force à sa lame ? Comment exécuterait-il ses techniques contre un ami... ?

« Oh, et si on allait au bord de l'étang, là-bas ? » demanda soudain Tiese, pointant du doigt un endroit devant elle, tirant Eugeo de ses pensées. Il suivit ses doigts fins jusqu'à un épais et court lit d'herbe au bord d'un magnifique étang. C'était l'endroit idéal pour un pique-nique.

« Ouais, ça a l'air bon. Dis donc, Kirito, Ronie ! On va déjeuner près de l'étang ! » cria Eugeo par-dessus son épaule. Son meilleur ami lui adressa son sourire éclatant habituel et lui fit un signe de la main.

Les quatre d'entre eux étendirent leur couverture sur l'herbe et s'assirent.

dans un petit cercle.

« Ahh... J'ai tellement faim », se plaignit Kirito en se frottant le ventre. Les filles ont ri et ont ouvert leur panier de pique-nique pour préparer la nourriture.

« Euh, on l'a fait nous-mêmes, alors j'espère que ça vous plaira », dit Ronie Arabel, la stagiaire principale, en disposant timidement les assiettes. Elle était beaucoup moins nerveuse que d'habitude. Eugeo espérait que grâce à ce loisir, elle comprendrait enfin que le disciple d'élite vêtu de noir n'était pas aussi imposant qu'il en avait l'air, et qu'elle finirait par s'habituer à son enseignement.

À l'intérieur du grand panier se trouvait un véritable festin de sandwichs au pain blanc garnis de viande, de poisson, de fromage et d'herbes finement tranchés, de poulet frit parfumé et de gâteaux garnis de fruits secs et de noix.

Tiese examina le reste de chaque plat, puis Ronie dirigea une prière d'avant-repas, « Avi Admina ». À peine les mots étaient-ils sortis que Kirito tendit la main vers la nourriture. Il enfourna un gros morceau de viande, ferma les yeux et mâcha, puis parla sur le ton d'un professeur.

« Ah, pas mal. En fait, Ronie et Tiese, j'irais même jusqu'à dire que c'est l'équivalent du Cerf Sauteur. »

« Waouh, vraiment ?! » s'exclamèrent les filles, le visage rayonnant. Elles échangèrent un regard et sourirent. Eugeo prit un sandwich fin de poisson séché et d'herbes et se régala.

Contrairement à la nourriture rustique qu'Alice apportait chaque jour à Eugeo dans la forêt, ce pain était blanc et généreusement beurré, un régal de la grande ville. À son arrivée, ce goût raffiné était trop prononcé pour le palais simple d'Eugeo, mais il l'appréciait pleinement maintenant. Il se demandait s'il ne s'habituerait pas simplement à quelque chose de différent.

« C'est vraiment bon, Tiese. Ça n'a pas été difficile de trouver tous ces ingrédients, non ? »

« Euh... eh bien, en fait... » marmonna-t-elle en jetant un coup d'œil à Ronie, qui a expliqué.

« Comme vous le savez, les stagiaires du primaire ne sont autorisés à quitter que le L'académie était en congé, alors nous avons demandé à Kirito d'aller acheter les ingrédients au marché central après les cours hier. Tu étais occupé à la bibliothèque à l'époque, donc... »

« Oh... oh, je vois », répondit Eugeo, stupéfait. Il jeta un coup d'œil à Kirito, qui mangeait encore, « Je serais allé faire les magasins Si tu me l'avais dit... Et Kirito, si tu es à l'aise autour d'eux, tu n'as plus besoin de fuir !

« À quoi bon tout ce travail... ? » se demanda-t-il, à la fois soulagé et agacé. Il prit la plus grosse part de gâteau aux fruits et la fourra dans sa bouche.

« Hé, j'allais manger ça », se plaignit Kirito. « Bref, si quoi que ce soit, je te facilitais les choses, Disciple Eugeo.

« Eh bien, tu n'aurais pas dû t'en soucier », grommela Eugeo. Il se tourna vers Tiese et Ronie, qui les observaient avec de grands yeux surpris, et grogna : « Il a toujours été comme ça. Avant qu'on rejoigne la garnison de Zakkaria, et sur la route qui mène à Centoria, il commence toujours par être la cible de suspicion ou de peur, puis le suivant Vous savez, sa femme et ses enfants à la ferme ou à l'auberge traînent tous avec lui et lui donnent des friandises. Faites attention à ce qu'il n'utilise pas ce truc sur toi aussi, Ronie.

Cependant, son avertissement était probablement trop tard. La fille avec le Les cheveux bruns brûlés secouaient la tête, ses joues s'assombrissant. « Oh, non, ce n'est pas un tour... Kirito a peut-être l'air effrayant, mais j'ai tout de suite appris qu'il est vraiment très gentil... »

« Oh, et pareil pour toi, Eugeo », ajouta précipitamment Tiese. Il lui fit un faible sourire et prit une autre bouchée de gâteau.

Du coin de l'œil, il pouvait voir son partenaire mâcher avec suffisance, et il commença à se demander s'il y avait un moyen de prendre le dessus sur Kirito - quand soudain Tiese et Ronie s'étirèrent et s'assirent formellement.

« Euh... Eugeo, Kirito, en fait, nous avons une demande. »

« V-v-vraiment ? Quel genre ? » demanda Eugeo.

Tiese baissa humblement la tête, ses cheveux roux ondulants. « Eh bien, c'est vraiment dur à dire, mais... c'est à propos de ce que tu as mentionné l'autre jour, à propos du changement de tuteur auprès de la direction de l'école... »

« Qu-quoi ? » Il resta bouche bée, essayant de se rappeler la conversation en question. Mais elle lui revint rapidement à l'esprit : quelques jours plus tôt, alors que Ronie attendait le retour de Kirito, il lui avait peut-être parlé de demander à un professeur de la faire changer de disciple, si elle le souhaitait.

Ce somptueux pique-nique était donc une commémoration de leur séparation, réalisa-t-il d'un air sombre. Mais il devait en être sûr. « Alors, euh... ça veut dire que tu ne veux plus être mon page... ? Ou celui de Kirito... ou de nous deux ? »

Ronie et Tiese levèrent les yeux, momentanément stupéfaits, puis tremblèrent. À la gauche d'Eugeo, Tiese se pencha et protesta : « N-non ! Ce n'est pas nous, pas du tout ! En fait, d'autres aimeraient bien échanger avec nous... Euh, peu importe. Enfin, c'est une autre fille de notre dortoir qui veut échanger. Elle s'appelle Frenica, et elle est très honnête, travailleuse et humble malgré ses compétences... »

Les épaules de Tiese s'affaissèrent, et Ronie prit le relais. « En fait... la disciple d'élite qui a choisi Frenica comme page est apparemment assez sévère. Ces derniers jours, même la plus innocente petite erreur se solde par des heures de discipline, et elle est forcée de faire des choses dans l'enceinte de l'école qui sont quelque peu...

inapproprié. Ça pèse vraiment sur la pauvre bête...

Les stagiaires serraient leurs poings contre leur poitrine, rouges et bruns. Les yeux humides, Eugeo posa le poulet à moitié mangé dans son assiette et les regarda, à peine capable d'y croire.

« M-mais... même les disciples d'élite ne devraient pas pouvoir forcer leurs pages à obéir à des ordres qui ne sont pas conformes au règlement de l'école... »

« C'est vrai. On ne leur ordonne pas de faire des choses qui enfreignent les règles, mais ce n'est pas comme si toutes les activités possibles étaient couvertes... »
« C'est tout un ensemble d'ordres qui ne sont pas contraires au règlement, mais qui sont très difficiles à supporter pour une étudiante... » dit Tiese, la voix s'éteignant dans un murmure, les joues rouges. Eugeo devina ce que ce disciple ordonnait à la pauvre Frenica.

« C'est bon, tu n'as pas besoin de t'expliquer davantage. J'aimerais beaucoup t'aider à améliorer la situation de Frenica. Mais... »

Il consulta mentalement le règlement de l'école avant de poursuivre :
« Voyons voir... "Afin d'optimiser la formation du disciple d'élite, il recevra un page pour répondre à ses besoins. Ce page sera choisi parmi les douze stagiaires primaires les plus gradés de l'année, mais si le disciple et l'instructeur responsable sont d'accord, un page pourra être libéré et un nouveau pourra être choisi." Cela signifie que pour que Frenica soit réaffectée, elle a besoin non seulement du consentement de l'instructeur, mais aussi de celui du disciple en question. Je peux néanmoins tenter de plaider sa cause. Comment s'appelle le disciple ? »

Eugeo ressentit un pressentiment inquiétant dès que ces mots sortirent de sa bouche. Tiese hésita, puis admit maladroitement : « C'est... Humbert Zizek, deuxième. »

À peine avait-elle prononcé ces mots que Kirito dressa l'oreille et gémit.
« Tu veux dire que même après avoir provoqué Eugeo en duel et qu'Eugeo l'a frappé en retour, il continue à s'amuser avec ces trucs louches ? Tu ferais mieux de le botter pour de bon la prochaine fois. »

« Je vous le dis, je ne l'ai pas « frappé en retour ». Mais il est possible que « Ça a pu le mettre en colère... » se demanda Eugeo en se mordant la lèvre d'un air coupable. Il regarda les filles et expliqua : « En vérité, j'ai eu un duel avec le Disciple Humbert dans la salle d'entraînement il y a quelques jours. Cela s'est terminé par un match nul, mais Humbert ne semblait pas prêt à l'accepter... Il est donc possible que ses récents abus envers Frenica soient liés...

« Donc, juste parce qu'il ne pouvait pas te battre, il s'en est pris à son in-
« Un page innocent ? Ce type ne mérite pas le titre d'épéiste », cracha Kirito.
Les filles ne semblaient toujours pas saisir toute l'importance de la situation.

Les sourcils froncés, Tiese murmura : « Alors, euh... le disciple d'élite Zizek a défié Eugeo en duel, qui s'est terminé par un match nul, et... »

Elle s'arrêta et Ronie termina avec hésitation. « Il... prend...
« Tu t'en prends à elle, tu as dit ? »

« C'est vrai, c'est ce que je voulais dire. Donc, comme il n'a pas pu gagner, il est
« Il utilise sa punition disciplinaire sur Frenica par frustration et la force à exécuter ses ordres humiliants... ? »

Bien qu'elles soient toutes deux nobles, les filles étaient du rang le plus bas et ils étaient donc les plus proches des roturiers, et ils avaient du mal à comprendre les agissements dépravés du second siège. Cette pensée leur était si étrangère qu'ils avaient même du mal à l'exprimer.

Ayant grandi dans un village rural isolé, Eugeo ne pouvait que deviner ce que pensait Humbert, et il ne pouvait certainement pas s'y identifier. Certes, Zink lui avait fait de nombreuses farces enfant, mais son mobile était très simple : Zink aimait bien Alice et n'appréciait guère qu'elle passe le plus clair de son temps avec Eugeo, alors il cachait les chaussures de son rival.

Mais Humbert exprimait sa frustration et sa honte de ne pas avoir remporté le duel sur son page, qui n'était en rien responsable de cette affaire. En réalité, il avait juré, par sa position, de prodiguer à Frenica des conseils amicaux.

et l'instruction.

Eugeo connaissait l'expression « crise de colère ». Quand il était Jeune, son père avait offert à son frère aîné une épée en bois de l'école. Eugeo, jaloux, prit la sienne, taillée par son père, et la frappa si violemment contre un rocher qu'elle se brisa. Son père lui expliqua qu'il s'agissait d'une crise de colère, d'un acte de colère déplacé, et qu'il devait en avoir honte. Après une bonne réprimande, Eugeo ne récidiva plus jamais.

Tout comme briser son propre sabre, être trop strict sur une page de stagiaire n'était probablement pas contraire à l'Index des Tabous, à la Loi Impériale Fondamentale, ni même au règlement de l'académie. Mais était-ce vraiment acceptable ? Y avait-il d'autres règles, en dehors des lois écrites, des règles très importantes à respecter... ?

Alors qu'Eugeo et les filles se débattaient avec cette question lourde, Tiese prit la parole pour dire : « Je... je ne comprends pas. »

Elle leva la tête et regarda Eugeo droit dans les yeux, les joues du jeune noble héritier saillant sur ses dents serrées. « Mon père m'a toujours dit que la noblesse de la famille Schtrinen venait d'un exploit mineur accompli par un lointain ancêtre, qui lui avait brièvement valu l'attention de l'empereur de l'époque. Et pour cette raison, nous ne devrions pas tenir pour acquis que nous vivons dans une plus grande maison et avons plus de droits que le commun des mortels. Il dit qu'être noble signifie que lorsque la bataille éclate enfin, nous nous tenons au front, l'épée au poing, et mourons les premiers, afin que les roturiers puissent vivre en paix et en stabilité... »

Tiese déplaça ses yeux rouge érable vers le sud, au cœur de Centoria. Elle regarda la silhouette imposante du bâtiment du gouvernement impérial, à peine visible au-dessus des arbres, puis se tourna vers Eugeo.

« Les Zizek, quant à eux, possèdent un immense manoir dans le District Quatre et leurs propres possessions en dehors de Centora. Cela ne signifie-t-il pas

Le disciple d'élite Humbert devrait travailler encore plus dur que les nobles de rang inférieur pour le bonheur de tous ? Même si ce n'est pas écrit dans l'Index des Tabous, un noble devrait toujours se demander si ses actes ne porteront pas malheur à autrui, dit Père. Humbert n'enfreint peut-être pas l'Index des Tabous ni le règlement de l'école... mais... Frenica s'est endormie en pleurant la nuit dernière. Comment... comment une telle chose peut-elle être permise ?

Lorsqu'elle eut terminé son long discours passionné, les yeux de Tiese étaient embués de larmes. Mais Eugeo n'avait pas de réponse à lui donner ; il se posait la même question. Ronie tendit un foulard blanc à Tiese, qui le lui porta aux yeux.

« Ton père est un grand homme. J'aimerais le rencontrer un jour. »

C'était Kirito, la voix calme et posée. Il fallut un moment à Eugeo de croire ce qu'il venait d'entendre. L'épéiste vêtu de noir, habituellement craint et rejeté par ses camarades de classe pour son regard dangereux, son attitude brusque et son duel légendaire avec Volo Levantein, traitait Tiese avec sympathie et gentillesse.

« Ce que ton père t'a appris, Tiese, c'est ce qu'on appelle en anglais... enfin, dans la langue sacrée, la "noblesse oblige". C'est l'idée que les nobles, ou les puissants, devraient utiliser leur pouvoir au profit des plus faibles... C'est une forme d'orgueil, en quelque sorte. »

Malgré une année entière de cours de langue sacrée, Eugeo n'avait jamais entendu cette expression auparavant, mais pour une raison inconnue, la définition lui convenait parfaitement. C'était parfaitement logique.

La voix douce de Kirito flottait dans la brise printanière. « Cette fierté est plus importante que toutes les lois et tous les règlements. Il y a des choses qui ne sont pas illégales mais qui ne devraient jamais être faites, et parfois il y a des choses qui doivent être faites, même si elles sont interdites par la loi. »



D'une certaine manière, la seconde partie de cette déclaration était une réfutation de l'Index des Tabous – et de l'Église Axiom dans son ensemble. Tiese et Ronie eurent le souffle coupé. Mais Kirito les fixa d'un regard inflexible et poursuivit : « Il y a très, très longtemps, vivait un grand homme nommé Saint Augustin. Il disait qu'une loi injuste n'est pas une loi du tout. Il ne faut pas faire aveuglément confiance à une loi ou à une autorité, aussi puissante soit-elle. Humbert n'enfreint peut-être pas l'Index ni le règlement de l'école, mais ses actes sont répréhensibles. Il ne faut pas le laisser faire pleurer une jeune fille innocente. Cela signifie que quelqu'un doit l'en dissuader, et si quelqu'un ici fait ça... »

« Bon... c'est nous », acquiesça Eugeo. « Mais Kirito... qui décide si la loi est juste ou injuste ? Si chacun décide pour lui-même, alors que devient l'ordre établi ? N'est-ce pas la raison d'être de l'Église Axiom, pour décider pour tous ? »

L'indice Taboo n'a pas déterminé la légalité de chaque acte. action humaine. C'est ainsi qu'Humbert s'en est tiré en punissant injustement son page. Mais tout comme Sœur Azalia avait réprimandé Zink pour ses farces, Eugeo et Kirito avaient le droit de dénoncer les actions d'Humbert, ses camarades de classe. C'était un principe totalement différent de celui de remettre en question la structure même de l'Église.

Dieu a créé le monde, et l'Église en était l'agent sacré. Elle avait guidé l'humanité avec justesse pendant des siècles. Elle ne pouvait pas se tromper.

À sa grande surprise, ce ne fut pas Kirito qui répondit à cette question, mais Ronie, jusque-là silencieuse. La jeune fille, silencieuse et timide, parla avec une force de volonté qui surprit Eugeo.

« Euh... Je crois comprendre ce que Kirito veut dire. C'est une mentalité importante qui n'est pas mentionnée dans l'Index des Tabous – c'est-à-dire une forme de justice qui existe en nous. Ne pas obéir aveuglément à la loi, mais la consulter en accord avec notre justice et réfléchir à sa raison d'être. Peut-être veut-il dire qu'il est plus important de réfléchir que d'obéir... »

« Exactement, Ronie. L'esprit est l'outil le plus puissant dont dispose un être humain. Il est plus puissant que n'importe quelle épée ou technique secrète. » Kirito répondit en souriant. Il y avait de l'admiration dans ses yeux, et quelque chose de plus profond se cachait derrière. Même après deux ans de compagnie constante, il y avait encore des choses sur Kirito qu'Eugeo ignorait.

Il demanda : « Mais Kirito, qui était ce... Saint Augus-peu importe
« Une personne ? Un Chevalier de l'Intégrité ? »

« Hmm, plutôt un prêtre, je parie. Probablement mort depuis longtemps », dit Kirito avec un sourire narquois.

Une fois que Ronie et Tiese furent retournés au dortoir des stagiaires principaux, un panier de pique-nique vide dans une main et l'autre faisant signe au revoir, Eugeo se tourna pour regarder son partenaire.

« À propos d'Humbert... as-tu un plan, Kirito ? »

Kirito fronça les sourcils et marmonna : « Hmm... quelque chose me dit que lui ordonner d'arrêter de s'en prendre au cadet ne fonctionnera pas. Mais d'un autre côté... »

« D'un autre côté... quoi ? »

Humbert, c'est une chose, mais son patron, Raios, est méchant, intrigant et intelligent. Il a été élu premier, il doit donc avoir de bonnes notes en arts sacrés, en droit et en histoire.

« C'est vrai. Mieux que celui qui a terminé sixième. »

« On peut dire ça de plus d'un d'entre nous », rétorqua Kirito.

Ils étaient sur le point de se lancer dans une de leurs habituelles guerres de tirs, mais Eugeo savait que le sujet était trop important pour dérailler.
« Et... ? »

« Raios partage une chambre commune avec Humbert, n'est-ce pas ?

Tu trouves étrange qu'il se contente de laisser faire ce harcèlement ? Qu'il soit puni ou non, de mauvaises rumeurs finiront par se répandre, ce qui nuira à la réputation de son colocataire. Cela semble tout aussi ternir l'honneur de Raios qu'une punition...

« C'est un fait qu'Humbert tourmente Frenica. Cela ne signifie-t-il pas qu'Humbert est tellement en colère que même Raios ne parvient pas à le maîtriser ? Si cela découle de notre duel, alors j'ai le devoir de dire quelque chose... »

« Voilà. C'est tout », dit Kirito en fronçant les sourcils comme s'il avait mordu une liane séchée. « Et si c'était leur piège astucieux pour te piéger ? Et si tu protestais contre les actions d'Humbert, et qu'ils avaient mis au point une sorte de piège pour te faire enfreindre le règlement de l'école... ? »

« Quoi ? » demanda Eugeo, stupéfait. « Tu n'es pas sérieux. C'est impossible. Humbert et moi sommes toujours ses disciples. Tant que je ne l'insulte pas ouvertement, les avertissements et les réprimandes ne sont pas considérés comme des actes d'impolitesse. Je m'inquiète surtout pour toi, Kirito. »

« Ah, eh bien... c'est une bonne remarque. Je détesterais éclabousser accidentellement son uniforme de boue », dit Kirito, impassible. Eugeo soupira. À la fin de l'année scolaire précédente, Kirito avait commis cet acte d'impolitesse envers Volo, le Premier Siège, et avait dû subir la punition d'un duel de première frappe avec de vraies lames.

« Écoute, quand nous irons dans la chambre d'Humbert, je parlerai en premier, compris ?
« Tu restes juste derrière moi et tu as l'air menaçant. »

« Bien sûr, patron. Je suis doué pour ça. »

« ...S'il te plaît, Kirito. On va essayer d'être diplomates cette fois, et s'ils ne répondent pas à la raison, on pourra demander à la direction de changer le poste de Frenica. Ils demanderont au moins à Humbert ce qu'il fait, et ça devrait déjà avoir un impact sur lui. »

« Ouais... bien vu », dit Kirito, l'air toujours un peu déprimé. Eugeo Il lui donna une tape dans le dos et commença à gravir la colline jusqu'au dortoir des disciples d'élite. La fureur vertueuse qu'il ressentait à l'histoire de Tiese le hantait, accélérant son pas.

Il y a un an aujourd'hui, alors qu'il était un page nouvellement affecté et n'ayant aucune idée de ce qu'il faisait, il a gravi cette colline pour rendre visite à Golgorosso Balto, un disciple imposant qui semblait avoir une vingtaine d'années.

Avec le corps massif de Golgorosso, couvert de muscles ondulants et de favoris qui se hérissaient fièrement comme la crinière des lions qui vivaient dans l'empire du sud, Eugeo avait d'abord eu peur d'être entré par erreur dans la salle d'un instructeur.

Golgorosso jeta un regard à Eugeo, nerveux, et lui ordonna de se déshabiller. C'était choquant, mais Eugeo n'allait pas désobéir. Il retira donc son uniforme gris et resta planté là, en sous-vêtements. Il sentit le regard perçant le scruter de la tête aux pieds, puis Golgorosso sourit enfin et dit : « Tu es en pleine forme. »

Eugeo avait remis l'uniforme avec un immense soulagement, et Golgorosso admit qu'en tant qu'homme du peuple ayant lui-même gravi les échelons de la garnison, il avait choisi Eugeo pour son passé. L'année suivante, son audace fut parfois troublante, mais ne dépassa jamais les bornes, et il enseigna à Eugeo beaucoup de choses sur l'épée, à sa manière. La réussite d'Eugeo aux tests de placement des disciples était autant due au style Bal-tio de Golgorosso qu'à celui d'Aincrad de Kirito.

Le jour où Golgorosso a obtenu son diplôme et a quitté la ville, Eugeo a rassemblé son courage et lui a posé la question qui lui trottait dans la tête toute l'année : pourquoi a-t-il choisi Eugeo et non Kirito, qui venait du même endroit ?

Certes, j'ai pu constater lors des tests d'entrée que son niveau était légèrement supérieur au tien. Mais c'est précisément pour cela que je t'ai choisi. Je sentais que tu avais encore du chemin à faire et que tu étais encore plus déterminé à progresser.

Toi-même, comme j'étais. Quoi qu'il en soit, Liema était deuxième, alors elle a pu choisir Kirito en premier.

Golgorosso éclata de rire et caressa la tête d'Eugeo de sa main épaisse. « Méritez votre place de disciple et traitez bien votre page », dit-il. Eugeo hocha la tête à plusieurs reprises, luttant contre ses larmes, et resta debout à la porte de l'école jusqu'à ce que la silhouette imposante de Golgorosso disparaisse de sa vue.

Il avait enseigné à Eugeo qu'un disciple et un page n'étaient pas de simples instructeurs et serviteurs. Il ne pensait pas devenir un jour un aussi bon tuteur que Golgorosso, mais il allait passer l'année entière à enseigner à Tiese le plus possible de ce qu'il avait appris. N'était-ce pas ce dont Kirito avait parlé ? Quelque chose qui n'était pas écrit dans les règles, mais qui était plus important que tout ?

Humbert et Raios ne le comprenaient peut-être pas. Ils avaient probablement relâché leurs efforts aux examens d'entrée pour arriver parmi les douze premiers et ne pas être pages. Mais malgré tout, il devait dire ce qu'il fallait dire.

Eugeo posa ses mains sur la porte, se fraya un chemin dans le dortoir et monta les escaliers principaux, ses bottes en cuir résonnant à chaque pas.

3

Il frappa à la porte est du troisième étage, et après quelques quelques instants, la voix d'Humbert demanda qui était là.

« C'est le Disciple Eugeo et le Disciple Kirito. Nous aimerions vous parler. « Avec le disciple Zizek », répondit-il en essayant de ne pas paraître trop agressif. Des pas rugueux résonnèrent derrière la porte. Puis la porte s'ouvrit brusquement. Humbert les fusilla du regard et cria fort. assez pour que n'importe qui au rez-de-chaussée puisse l'entendre :

« C'est impoli de votre part d'appeler sans accord préalable ! Votre « La première chose à faire aurait évidemment dû être de mettre par écrit votre demande de rendez-vous ! »

Avant qu'Eugeo ne puisse répondre, la voix apaisante de Raios Antinoüs vint de plus loin dans la pièce. « Là, là. Ce sont nos semblables. élèves et résidents. Laissez-les passer, Humbert, même si je Nous avons bien peur de ne pas pouvoir organiser de thé dans un délai aussi court.

« ...Tu ferais mieux d'être reconnaissant pour la nature généreuse de Raios », Humbert grogna dans sa barbe, puis se détourna de la porte. Eugeo les salua comme il se doit et entra, se demandant à quoi pouvait bien ressembler ce petit spectacle.

« Mais qu'est-ce que... ? » commença Kirito en suivant Eugeo à l'intérieur, alors l'autre garçon a dû s'éclaircir bruyamment la gorge pour couvrir ses paroles.

Ils se dirigèrent vers le canapé au milieu de la pièce. La chambre était de la même taille que la leur, bien sûr, mais la décoration intérieure, des tapis au sol aux délicats rideaux des fenêtres bruissant dans la brise, étaient de la plus haute qualité.

Humbert s'enfonça dans le côté droit du canapé, qui mesurait environ trois mètres de long, était recouvert de soie et rembourré de coton doux. À l'extrémité gauche, Raios avait garé son derrière sur le bord du coussin, sa tête appuyée contre l'appui-tête et ses pieds sur la table, de sorte qu'il était presque allongé.

Les nobles héritiers ne portaient pas leurs uniformes scolaires, mais se prélassaient dans des robes fines. Celle de Raios était rouge, celle d'Humbert jaune, toutes deux tissées dans une soie méridionale brillante et éclatante. L'odeur du thé dans les tasses posées sur la table évoquait celle du thé vert d'Orient. Raios prit la sienne, but une gorgée tranquillement, puis regarda enfin Eugeo.

« Maintenant... qu'est-ce qui amène notre ami Disciple Eugeo ici dans notre chambre en cette soirée libre ? »

Il y avait un autre canapé de l'autre côté de la table, mais aucun d'eux ne fit aucun geste pour inviter les deux invités à s'asseoir. Eugeo considéra que cela jouait en sa faveur et les regarda depuis sa position debout avec une expression aussi sévère qu'il pouvait rassembler.

« Nous avons entendu des rumeurs plutôt désagréables sur votre comportement, Disciple Zizek. Je suis venu vous donner un avertissement par anticipation, avant que vous ne portiez un coup fatal à la réputation de notre école. »

Le visage de Humbert se tordit immédiatement pour délivrer une réponse furieuse. Buke, mais Raios tendit la main pour le calmer. Raios leur sourit, les lèvres étonnamment rouges. « C'est vrai... ? »

À travers la vapeur montante de la tasse qu'il tenait à la main, il poursuivit : « C'est à la fois une surprise et une bonne nouvelle. Je suis fier de vous voir vous soucier de la réputation de notre académie. Cependant, je n'arrive pas à imaginer la nature de ces rumeurs. »

« J'ai honte de devoir demander une explication. »

« J'ai entendu dire que Zizek infligeait des instructions vulgaires à son propre page stagiaire. Cela vous rappelle peut-être quelque chose ? »

« Comment oses-tu ! » hurla Humbert en se levant du canapé.

« Toi, un misérable homme de la frontière sans nom, oses-tu m'accuser, moi, un héritier noble de quatrième rang, d'être vulgaire ?! »

« Ça suffira, Humbert », dit Raios en agitant à nouveau la main pour faire taire son acolyte.

« Nous venons peut-être d'horizons différents, mais nous sommes tous élèves sous le même toit maintenant. Ici, dans cette école, aucune déclaration ne peut être considérée comme une insulte ou un manquement aux convenances... mais ce sera une autre histoire si l'histoire s'avère sans fondement ni preuve. Où as-tu entendu cette rumeur bizarre, Eugeo ? »

« Ne perdons pas notre précieux temps, Antinoüs. Tu sais pertinemment que c'est vrai. Nous avons entendu l'histoire directement de la bouche des stagiaires qui partagent la chambre du page de Zizek. »

« Ah bon ? J'imagine donc que le page d'Humbert vous a officiellement engagé pour plaider en sa faveur, par l'intermédiaire d'un colocataire ? »

« ..Eh bien... pas exactement... » marmonna Eugeo, rapidement perdu.

Ils n'avaient pas entendu l'histoire directement de la bouche de Frenica, il serait donc difficile de camper sur leurs positions s'ils étaient confrontés à des accusations de fausse accusation.

Mais il ne pouvait pas revenir en arrière maintenant, pas avec Raios se moquant d'eux. de sa position paresseuse et Humbert bouillonnant d'une rage à peine contenue. « Alors... vous niez ces accusations ? Vous niez qu'Humbert ait commis des actes répréhensibles envers son page, Frenica ? »

« Fâcheux ? C'est un terme plutôt étrange, Eugeo. Pourquoi ne pas être plus clair et préciser que c'est contraire au règlement de l'école ? »

« »

Il marqua une nouvelle pause. Le règlement de l'école ne s'appliquait qu'à l'intérieur du campus, mais pour les élèves, il était tout aussi important que l'Index des tabous et la Loi impériale fondamentale : personne n'oserait le transgresser.

Eugeo savait pertinemment qu'Humbert n'avait pas enfreint le règlement, et c'est ce qui rendait la chose si abjecte. Il faisait tout ce qu'il pouvait pour s'en sortir. Eugeo prit une grande inspiration pour se calmer et dit : « Mais... même si ce n'est pas contraire au règlement, certains actes sont clairement inappropriés pour un élève de terminale, surtout un disciple d'élite chargé de guider et de tutorer un stagiaire de première année ! »

« Je vois. Et qu'est-ce que tu reproches à Humbert d'avoir fait à Frenica, Eugeo ? »

« ...E-eh bien... »

Eugeo ne put répondre à cette question. Il n'avait pas voulu insister auprès de Tiese et Ronie pour obtenir des détails, il ignorait donc la nature exacte des « ordres inopportuns ». Raios écarta les bras de manière théâtrale et secoua la tête.

« Bon sang ! Ça commence à devenir ridicule, j'en ai peur. Humbert, as-tu une idée de ce dont parle Eugeo ? » demanda-t-il. L'autre homme, qui se penchait en avant et fixait Eugeo du regard, se laissa retomber sur le canapé.

« Absolument pas ! Je n'ai aucune idée de ce à quoi il fait référence ! Déjà, je n'ai jamais fait une seule chose vulgaire à Frenica de ma vie. Elle n'a certainement jamais dit non à ce que je lui ai dit de faire ! » Humbert leva la main et lissa ses cheveux gris en arrière, affichant un sourire venimeux. « Au pire, je ne lui ai ordonné que quelques services insignifiants. Tu t'en souviens sûrement, Eugeo, après mon match nul raté lors de notre duel l'autre jour, je me suis infligé un entraînement plus intensif que jamais. J'évitais les exercices qui me faisaient grossir les muscles, mais plus maintenant, et mon corps me le réclamait. Alors je lui ai simplement demandé de me masser la peau endolorie pendant mes bains du soir. Et pour lui éviter un uniforme mouillé, j'ai eu la gentillesse de la laisser accomplir cette tâche en sous-vêtements. Je ne vois pas ce qui rend tout cela vulgaire ! »

Alors qu'Eugeo regardait Humbert rire avec plaisir, il sentit une émotion inconnue surgissant du plus profond de lui.

Était-il utile de tenter poliment de convaincre une telle personne ?

Étaient-ce vraiment des mots appropriés maintenant, ou un mot frappant ? frapper avec une épée en bois ?

La main d'Eugeo tressauta, prêt à dégainer sa lame d'entraînement et à déclarer un duel sur-le-champ, mais il réalisa qu'il n'avait pas apporté son arme. Il inspira et expira plusieurs fois, et d'une voix aussi calme que possible, il dit : « Humbert, penses-tu... que tu t'en tireras ? Il n'y a peut-être aucune règle interdisant d'exiger cela d'elle, mais seulement parce qu'il ne devrait pas être nécessaire de le lui rappeler. Ordonner à ton page de se déshabiller devant toi est tout à fait éhonté... »

"Ha-ha-ha! Ha-ha-ha-ha-ha!"

Raios rompit brusquement le silence, la joie sur le visage. C'était comme si il attendait qu'Eugeo dise exactement ces mots.

« Ha-ha-ha ! Je n'aurais jamais cru entendre ces mots de la bouche du Disciple Eugeo ! Ha-ha-ha-ha ! Surtout que lorsqu'il était page, ce géant de souche lui faisait retirer son uniforme tous les soirs ! »

Quelle curieuse histoire ! L'homme qui s'est joyeusement déshabillé accuse les autres d'avoir commis le même acte sans vergogne ! Ha-ha ! » rit Humbert, se joignant à eux.

Eugeo sentit son corps trembler à nouveau sous l'effet de cette envie inconnue. Il était sur le point de lancer une insulte qui lui causerait sûrement des ennuis avec les règles de l'école lorsque Kirito claqua bruyamment des talons, le ramenant à la raison.

Golgorosso avait en effet ordonné à Eugeo d'enlever sa chemise une fois

ou deux fois par mois. Mais ce n'était que pour inspecter sa musculature et lui donner des instructions plus détaillées sur les exercices, rien de plus obscène. Mais s'il argumentait dans ce sens, cela ne ferait que les enhardir, et ils commenceraient à insulter Golgorosso aussi. Il fit donc de son mieux pour contenir son émotion et parla d'une voix basse et contenue.

« Mes expériences ne sont pas le sujet ici. Tout ce que je sais, c'est que votre Page est très stressée car elle ne peut refuser vos ordres. Si sa situation ne s'améliore pas, je serai peut-être obligée de demander à un enseignant d'examiner la situation. Gardez cela à l'esprit.

Eugeo se retourna et quitta la pièce, tandis que les autres garçons riaient et l'encourageaient à mettre son plan à exécution. Une fois la porte refermée derrière lui, il serra le poing, prêt à l'écraser contre le mur, mais il savait qu'il avait assez de force pour l'enfoncer et ainsi compromettre la vie du bâtiment. Détruire intentionnellement les installations ou les biens de l'école enfreignait clairement le règlement et serait un exemple de cette « crise de colère » dont on l'avait averti. L'espace d'un instant, il regretta ce cèdre géant, dont l'écorce était si résistante qu'il pouvait y écraser toute sa frustration sans conséquence.

En guise de remplacement pathétique, il marcha aussi fort qu'il le put vers sa propre chambre à l'extrémité ouest, lorsque Kirito dit : « Tu dois te calmer, Eugeo. »

Le son de cette voix familière calma légèrement le feu brûlant de son esprit. Eugeo expira. Il ralentit pour que son partenaire puisse le rattraper.

« Je suis... surprise. Je pensais que tu exploserais avant moi. »
Eugeo a noté.

Kirito sourit et se tapota la taille. « Si on avait eu nos épées, ça aurait été différent. Mais comme je l'ai dit plus tôt, j'avais l'impression qu'ils manigançaient quelque chose, alors je me suis retenu et je les ai observés attentivement. »

« C'est vrai, je me souviens que tu l'avais dit. Eh bien, maintenant, je le sais... Alors Qu'as-tu remarqué ?

Humbert, c'est une chose, mais je peux affirmer avec certitude que Raios te testait. Il supposait probablement que Tiese et Ronie t'avaient parlé de Frenica et était prêt à te punir le plus sévèrement possible si tu dépassais les bornes avec Humbert.

On ne peut vraiment pas sous-estimer la ruse maléfique de la haute noblesse...

« Tu veux dire... tu penses que Raios a laissé Humbert continuer parce qu'il Tu voulais que je vienne en discuter ? C'est... dingue, marmonna Eugeo en s'immobilisant au milieu du couloir. Et tout commence avec mon Humbert, un homme embarrassant, dans ce duel. Combien de fois m'as-tu prévenu qu'il n'y avait rien de bon à mordre à leur hameçon... ?

« Ne sois pas trop dur avec toi-même », dit Kirito en posant une main sur l'épaule d'Eugeo dans une rare démonstration de tendresse. « Les premiers matchs tests arrivent. De toute façon, tu dois les battre pour être le représentant de l'école, alors tu étais sûr de les affronter un jour ou l'autre. J'imagine qu'ils sont satisfaits pour l'instant. Assure-toi juste que les papiers pour demander l'implication des professeurs soient prêts, au cas où on apprendrait qu'Humbert harcèle encore Frenica. »

« Ouais... bonne idée. Mais si j'en étais arrivé là, j'aurais eu plus de chance en m'effondrant et en pleurant devant lui », dit Eugeo en tapotant la main de Kirito avec gratitude. Il sentit la tension quitter ses épaules.

Humbert et Raios étaient tous deux d'habiles épéistes et affichaient de bons résultats scolaires. Ils recevaient chaque mois de généreuses allocations de shiacoins, suffisantes pour s'acheter tous les vêtements et objets dont ils avaient besoin, et s'ils se lassaient de la cantine, ils pouvaient facilement aller au restaurant tous les soirs. Eugeo ne pouvait s'empêcher d'être jaloux, sachant comment il parvenait à joindre les deux bouts grâce aux économies de la garnison de Zakkaria.

Alors pourquoi ont-ils ciblé Eugeo à chaque occasion, se moquant de lui et tentant de le dominer ? Qu'en pensaient-ils ? Cela les a-t-il touchés ? Eugeo savait qu'il y avait des gens bons et mauvais dans le monde, mais qu'ils soient nobles ou ordinaires, ils étaient toujours des êtres humains, n'est-ce pas ?

L'Église axiome enseignait que le « bien » était le domaine de l'homme. royaume humain, qui a été créé par Stacia, tandis que le « mal » appartenait au Territoire des Ténèbres gouverné par Vecta. Cela signifiait que peu importe la personnalité, chaque être humain possédait un cœur qui était essentiellement bon, même Raios et Humbert.

S'ils croisaient le fer dans un match officiel et approprié, pas un seul ne serait né S'ils partageaient une rancune et s'ils avaient démontré leurs techniques et leurs compétences au maximum de leurs capacités, ils trouveraient sûrement un terrain d'entente pour une appréciation mutuelle. Certainement.

Eugeo ouvrit la porte de sa chambre et entra. Avant son partenaire pourrait disparaître, il s'est assuré d'annoncer : « Kirito, maintenant que le test des arts sacrés est terminé, tu vas t'entraîner avec moi toute la journée de demain !

« D'habitude, ça ne t'enthousiasme pas autant. »

« Peut-être pas... mais je dois devenir beaucoup, beaucoup plus fort. Raios et Humbert doit savoir qu'ils ne peuvent pas simplement rester assis sans s'entraîner et espérer gagner à chaque fois.

Kirito sourit et hocha la tête. « Dans ce cas, je dois impressionner le difficultés de formation sur le disciple Eugeo.

« C'est ce que j'espérais entendre. Bon... à bientôt pour le dîner. »

Ils se sont salués et se sont retirés dans leurs chambres pour changer de vêtements, mais Kirito s'arrêta à mi-chemin, son expression sérieuse. « Fais attention, Eugeo. Tu ne veux pas t'énerver s'ils te disent quelque chose en mon absence. »

« Je... je sais ! Reste cool, d'accord ? » dit Eugeo, se souvenant que la phrase en langage sacré était à la fois un rappel apaisant et un Déclaration d'adieu. Kirito sourit d'embarras pour une raison quelconque, puis le lui répéta.

Peut-être étaient-ils satisfaits de leur triomphe, car, pendant les leçons du matin et de l'après-midi, Raios et Humbert ne prêtaient aucune attention à Eugeo. Jusqu'à la semaine dernière, Humbert avait froncé les sourcils avec haine chaque fois qu'il voyait Eugeo, mais maintenant il regardait juste au-delà de lui.

Cela n'a pas été un petit soulagement pour Eugeo, bien sûr, mais le vrai La question était de savoir si le traitement de Frenica s'était amélioré. Lui et Kir-ito avaient rempli et signé la demande d'enquête pour professeurs de l'école hier soir. Une fois soumis, Raios et Humbert et leurs pages seraient soumises à des interrogatoires, et ils ils détestent même la moindre suggestion d'atteinte à leur honneur.

Après le cours ennuyeux d'histoire impériale - dans lequel rien d'in-incident ne s'est produit - Kirito est allé à la bibliothèque pour rendre un livre, et Eugeo retourna directement au dortoir des disciples pour attendre Tiese et Ronie.

Peu de temps après, les cloches de quatre heures sonnèrent et les filles se présenta, le salua avec bonne humeur et descendit vers le nettoyage. Eugeo s'assit sur sa chaise et regarda Tiese tendrement alors qu'elle travaillait.

Il lui avait proposé à plusieurs reprises de l'aider, mais elle lui avait toujours répondu avec fermeté que le ménage faisait partie de ses fonctions. Avec chagrin, il se rappela avoir dit quelque chose de similaire à Golgo-rosso. Eugeo essaya de ne pas trop salir sa propre chambre entre-temps, mais elle a en fait exprimé son mécontentement à ce sujet également —elle avait besoin d'un certain désordre pour accomplir la corvée ça vaut la peine.

Après trente minutes de virevoltage avec le manche long chiffon, Tiese en avait fini avec la salle commune et la chambre. Elle

Elle entra dans la chambre d'Eugeo, ferma la porte derrière elle et fit claquer ses talons de bottes.

« Disciple d'élite Eugeo, j'ai un rapport à faire ! Le nettoyage d'aujourd'hui est terminé ! »

Kirito devait être revenu lui aussi, car il entendait vaguement la voix de Ronie à travers la porte. Eugeo décida que sa partenaire pouvait lui expliquer la situation, alors il salua à son tour Tiese et dit : « Merci pour le bon travail, comme toujours. »

« Non, pas du tout. C'est le devoir du page ! » répondit-elle, comme toujours. Il a dû lutter pour ne pas sourire.

« Eh bien, euh... j'ai besoin de te parler maintenant. Vas-y, assieds-toi », dit-il, puis il réalisa que la pièce n'avait qu'une seule chaise de bureau. S'il la lui indiquait, elle prétendrait qu'elle préférerait rester debout, alors il la prévint en désignant le lit près de la fenêtre.

Les yeux de Tiése s'écarquillèrent brièvement, puis elle hocha la tête en rougissant. « Eh bien... si tu insistes. »

Elle s'approcha et s'assit timidement sur le coin du lit. Eugeo dut consulter sa mémoire pour s'assurer que s'asseoir sur un lit avec une fille n'était pas contraire à l'Index des tabous ni au règlement de l'école avant de s'asseoir à une distance confortable. Il tourna le haut de son corps vers elle et afficha un air aussi sérieux que possible.

« À propos de Frenica... Je suis allé en parler à Humbert hier. Je ne pense pas qu'il veuille que les choses tournent mal, donc je doute qu'il donne d'autres ordres aussi déraisonnables. Je ferai de mon mieux pour qu'il s'excuse aussi pour ses actes... »

« Oh, je vois ! C'est merveilleux... Merci, Disciple d'Élite. Je suis
« Je suis sûre que Frenica sera heureuse », dit Tiese, le visage rayonnant.

Eugeo répondit avec un sourire douloureux. « Appelle-moi simplement Eugeo après Tu as terminé tes devoirs. De plus... je te dois des excuses. Comme j'ai essayé de l'expliquer hier, toute cette série d'événements a commencé avec mon duel avec Humbert. Quand je suis allé le confronter, j'ai compris que tout cela n'était qu'un complot visant à m'infliger une sanction disciplinaire pour avoir porté des accusations grossières... Autrement dit, Frenica n'était qu'une victime collatérale de la rivalité entre Humbert et moi. Je veux la rencontrer pour m'excuser en personne. Penses-tu pouvoir arranger ça... ?

« Oh... je... je vois... »

Tiese baissa la tête, réfléchissant intensément. Lorsqu'elle regarda Eugeo, elle secoua la tête. « Non, Eli... Eugeo. Ce n'est pas ta faute. Je vais lui dire ce que tu as dit. Euh... ça te dérange si je m'approche un peu ?

« Euh... o-d'accord », dit Eugeo, se sentant un peu troublé.

Tiese se pencha vers lui, les joues bien plus rouges, et se rapprocha jusqu'à ce qu'il sente presque la chaleur de son corps. Puis elle fixa le mur droit devant elle et murmura : « Eugeo, j'ai beaucoup réfléchi hier soir avant de m'endormir, essayant de comprendre pourquoi le Disciple d'Élite Zizek avait fait de telles horreurs à Frenica, alors qu'il ne pouvait pas la haïr ni lui en vouloir... Kirito disait que les nobles devaient être fiers. Mais... en fait, je sais que parmi les nobles de haut rang, certains... s'amuse avec les femmes qui vivent sur leur propriété... »

Elle lui jeta un coup d'œil, avec ces yeux de la couleur d'une forêt automnale après une longue pluie.

« J'ai... peur. Peu après avoir obtenu mon diplôme, je reprendrai la maison Schtrinen et me retrouverai mariée à une autre famille du même rang, voire d'un rang supérieur. Et si mon futur mari était... quelqu'un comme Zizek ? Et s'il n'avait pas cette noble fierté et qu'il faisait des choses horribles à son entourage ? C'est... c'est terrifiant... »

Eugeo retint son souffle tandis qu'il regardait dans ses yeux larmoyants.

Il comprenait ce qu'elle ressentait, mais il était également impossible d'ignorer la différence de classe sociale qui les séparait. Elle était Tiese Schtrinen, l'aînée d'une famille noble de sixième rang, et lui était tout simplement Eugeo, le troisième fils d'un fermier pionnier.

Comme les récoltes dans les petits villages comme Rulid étaient limitées, la population devait être gérée avec soin. Presque sans exception, c'était le fils aîné qui prenait en charge la maison et les champs. Ainsi, selon leur vocation, les fils cadets étaient généralement interdits de mariage et restaient célibataires jusqu'à un âge avancé. S'il n'avait pas rencontré Kirito, Eugeo aurait très probablement passé sa vie à couper le cèdre géant chaque jour. Tout comme le vieux Garitta.

Il vivait désormais à Centoria, parmi des nobles de tous bords. Mais que ferait-il s'il ne parvenait pas à être délégué d'école après avoir obtenu son diplôme ? Il pourrait tenter d'obtenir un poste au sein des Chevaliers Impériaux ou une garnison dans une autre grande ville. Il pourrait même retourner à Rulid pour travailler pour son frère. De toute façon, il n'aurait jamais à se soucier d'un domaine noble.

Naturellement, Eugeo fut choqué jusqu'à en perdre le souffle lorsque Tiese se pencha et s'accrocha à son bras.

« Euh... Tiese...?! »

La noble jeune fille fixait les yeux exorbités d'Eugeo à bout portant. Son uniforme gris exhalait une légère odeur de feuilles de solbe.

« Eugeo... Je... euh... j'ai une question à te poser. S'il te plaît, sois major de ta promotion, remporte le Tournoi de Bataille et participe au Tournoi d'Unification des Quatre Empires. »

« Euh... eh bien... c'est ce que j'espère faire... »

« Et puis... euh... » dit-elle, cherchant ses mots, le visage aussi rouge que ses cheveux. « J'ai entendu dire qu'en se classant bien au tournoi d'Unification, on peut obtenir un titre de noblesse, comme Miss Azurica au dortoir des stagiaires. Alors, euh... Oh, mince, je ne devrais vraiment pas te demander ça... mais... si tu ne finis pas Chevalier de l'Intégrité... seras-tu... seras-tu mon... ? »

Elle n'arrivait pas à terminer sa phrase. Elle fixait le sol. et tremblait. Eugeo fixait sa petite tête, abasourdi.

Il lui a fallu un certain temps pour reconnaître ce qu'elle demandait. Avec la compréhension, un petit écho de sa propre voix résonna dans sa tête.

La raison pour laquelle j'essaie d'accéder au tournoi d'unification est Être un Chevalier de l'Intégrité et retrouver Alice. C'est tout. C'est tout...

Mais il ne pouvait pas l'expliquer à Tiese maintenant. Il lui mentirait. Si nécessaire, c'était une jeune fille de seize ans qui craignait l'incertitude de son avenir pour la première fois de sa vie. Pourtant, il sentait que repousser les désirs de son page à cet instant n'était pas la bonne décision à prendre.

Eugeo leva sa main gauche et lui frotta maladroitement la tête.
« Ouais... je sais. Quand le tournoi sera terminé, je viendrai te voir. »

Les épaules de Tiese tremblaient et elle leva lentement et timidement les yeux. Des larmes brillaient sur ses joues, et elle arborait un sourire comme un bourgeon de printemps. « Je... je deviendrai plus forte aussi. Assez forte pour être comme toi... et dire les bonnes choses quand il le faut. »

4

Lorsque le soleil se leva le vingt-deuxième jour du cinquième mois, ils eurent le premier épisode de mauvais temps de ce printemps.

De grosses gouttes fouettaient les vitres, projetées par des rafales occasionnelles du vent. Eugeo interrompit son polissage d'épée pour contempler le ciel gris, qui perdait déjà la lumière de Solus, bien que ce ne soit que la fin du cours.

Les couches de nuages sombres se tordaient comme une créature vivante, des éclairs violets se faufilaient par les interstices çà et là. À Rulid, les orages printaniers étaient un fléau pour les villageois, car ils aplatissaient ou déracinaient les jeunes pousses fragiles. Lorsqu'Alice apprit l'art sacré de la prévision météorologique, cela déclencha pratiquement une fête. Malheureusement, ils n'eurent que deux ans pour exploiter ce don avant...

Ce n'est qu'en commençant à apprendre les arts sacrés à l'académie qu'Eugeo comprit véritablement l'immense talent d'Alice pour ces arts. Les sorts faisant appel aux lois de la nature, comme la météo et la géographie, comptaient parmi les arts supérieurs les plus remarquables, dont les chants pouvaient s'étendre sur plus de cent lignes, et Eugeo ne pouvait même pas prédire si le temps serait ensoleillé ou nuageux le lendemain.

Alice avait pu prédire l'arrivée d'une tempête une semaine à l'avance ; désormais, elle devait être capable de manipuler la météo elle-même. Peut-être que cette tempête furieuse était une manifestation de sa propre irritation de voir Eugeo ne pas encore venir la chercher...

« Ahhh ! »

Il étouffa sa frustration dans un gémissement et se remit à polir l'argent trouble de sa lame avec le chiffon huilé. Il n'avait jamais

L'entretien hebdomadaire de l'Épée de la Rose Bleue lui manquait, mais depuis son admission à l'académie, c'était pratiquement les seuls moments où il la sortait de son fourreau. L'entraînement quotidien se faisait avec une épée en bois, et pour les matchs tests, chaque élève recevait une épée identique par souci d'équité. Comparées à l'objet divin qu'il tenait désormais en main, ces lames d'école étaient bien plus légères et semblaient pouvoir s'échapper du manche s'il les frappait avec suffisamment de force. Mais il comprenait qu'il ne pouvait pas brandir cette lame formidable, de peur qu'elle ne détruise d'un seul coup l'épée de fer de quelqu'un.

La seule chose contre laquelle je peux imaginer me heurter librement l'épée est quelque chose de similaire à ça, pensa Eugeo en levant les yeux vers l'épée longue noire polie par son partenaire sur l'autre canapé.

Le cèdre Gigas surplombait le sud de Rulid depuis trois siècles plus tard, lorsqu'elle tomba enfin, ils brisèrent sa branche supérieure et traînèrent l'objet lourd de plomb jusqu'à Centoria. Kirito plaisantait souvent en disant qu'ils devraient simplement le planter au bord de la route. Ils l'apportèrent à Sadore, un métallurgiste et vieil ami de Garitta, et il lui fallut une année entière pour en faire cette épée.

Sadore, qui était pratiquement la définition du dictionnaire d'excentrique, grommela que la lame avait ruiné trois meules en briques noires qui étaient censées durer une décennie, mais il ne les a pas facturées, car c'était un travail unique dans sa vie pour lui.

L'épée terminée brillait d'une lumière si intense et si intense qu'il était impossible de croire qu'elle avait été taillée dans une branche d'arbre. Kirito l'avait utilisée lors de son duel contre Volo Levantein deux mois et demi plus tôt pour obtenir un match nul, mais il ne l'avait plus ressortie de son fourreau depuis, sauf pour la polir.

Eugeo commençait à penser qu'ils n'auraient jamais une réelle utilité pour ces épées particulières pendant leur séjour à l'école. Ils ne pouvaient pas être utilisés dans les matchs officiels, et il était difficile de

Imaginez d'autres étudiants les défiant en duel en utilisant des armes personnelles.

Donc s'il voulait se battre avec l'épée de la Rose Bleue, il avait besoin d'être choisi comme représentant de l'école et participer au Tournoi de Bataille Impériale. C'était l'objectif de notre présence ici, bien sûr, mais il n'était pas entièrement sûr de pouvoir maîtriser cela épée lourde en un seul match - et sur une scène aussi immense, botte.

Plutôt qu'un étudiant, il affronterait un vétéran des Chevaliers Impériaux ou une célèbre lignée de porteurs d'épée, avec une lame impressionnante. Combattre avec de vraies lames signifiait qu'un coup au mauvais endroit pouvait l'envoyer à l'hôpital pendant un mois ou deux.

En fait, Volo Levantein et Sortiliena, le dernier des représentants de l'école de la dernière année étaient tombés aux mains du représentant de la chevalerie. Le fouet de Liena avait été tranché et arraché de ses mains, mais l'épaule gauche de Volo avait été écrasée et cassée. Les arts de guérison sacrés normaux ont suffi à sceller la peau et à empêcher la chute de sa vie, mais ils n'ont pas pu réparer l'os. était probablement encore en cours de traitement.

D'après le journal qui a été collé sur le bulletin conseil une fois par semaine, ce représentant des Chevaliers Impériaux était issu de l'une des familles nobles impériales les plus élitistes de toutes : la première ligne de Woolsburg. Il remporta non seulement le Tournoi de Bataille, mais aussi le Tournoi d'Unification des Quatre Empires en avril et a été invité au jardin sacré de l'église Axiom pour être honoré.

Il n'était peut-être pas surprenant que Liena et Volo perdent contre un tel adversaire, mais Eugeo devait gagner, peu importe contre qui il face. Lors du Tournoi d'Unification de l'année suivante, il devait émerger triomphant, comme le représentant de Norlangarth de cette année, et passe par la porte de la cathédrale centrale. Il n'y avait pas d'autre choix.

J'aurai besoin de ton aide. S'il te plaît, prête-la-moi, pria-t-il à son épée. tandis qu'il polissait la pointe. Pendant ce temps, Kirito glissait sa lame dans le chiffon plié. Eugeo fixa l'épée noire comme du charbon, brillant à la lumière de la lampe, et dit : « Salut, Kirito. »

"Quoi?"

« As-tu déjà trouvé un nom pour ton épée ? »

C'était la quatrième fois qu'il demandait depuis que l'épée était terminée, et la réponse que Kirito lui donna fut encore la même : « Euh... non... »

« Donne-moi juste un nom. Tu ne peux pas continuer à appeler cette pauvre épée « la noire » indéfiniment. »

« Hmm... eh bien, à l'endroit où je vivais, les noms des épées venaient en quelque sorte avec elles... euh, je pense », marmonna vaguement Kirito. Eugeo allait le déchirer à nouveau lorsque la main de Kirito se leva soudainement.

« Qu-quoi ? »

« Attends. C'était la cloche de 16h30 ? »

"Euh..."

Eugeo s'arrêta et écouta. À travers le hurlement du vent, il entendait le faible son des cloches.

« Tu as raison. Il est déjà si tard ? Je n'ai même pas entendu la sonnerie de quatre heures », murmura Eugeo en regardant par la fenêtre obscure.

Mais l'expression de Kirito était dure. « Ronie et Tiese sont en retard. »

Eugeo eut le souffle coupé. Tiese et Ronie n'étaient jamais arrivées plus tard que 16 heures pour ranger leurs chambres. Eugeo haussa les épaules, essayant de contenir l'inquiétude qui le submergeait.

« Eh bien, la tempête est assez violente. Peut-être qu'ils attendent juste que la pluie cesse. Ce n'est pas comme s'il y avait une règle concernant le moment où ils doivent commencer... »

« Tu crois que la pluie les éloignerait... ? » demanda Kirito en regardant ses mains, pensif. « J'ai un mauvais pressentiment. Je descends au dortoir des stagiaires. Attendez ici, au cas où je les raterais par accident.

Il glissa son épée noire dans son fourreau, la posa sur la table et se leva. Il y avait à proximité un imperméable léger qu'il attacha de la main gauche tout en ouvrant la fenêtre de la droite.

Eugeo grimaça face à la rafale de vent et de pluie. et dit : « Euh, Kirito, tu ne devrais pas sortir du... »

Mais son partenaire avait déjà sauté du rebord de la fenêtre sur une branche voisine et avait glissé hors de vue, ne laissant entendre que le bruissement des feuilles. Eugeo soupira, exaspéré, et ferma la fenêtre derrière lui.

Alors que le bruit de la tempête s'éloignait, la lueur de la lampe au mur parut soudain beaucoup plus forte. Eugeo retourna sur le canapé, ramassa son épée et la rengaina, l'inquiétude grandissant dans sa poitrine.

Les arts sacrés supérieurs pouvaient indiquer la position d'une personne, mais ils nécessitaient une grande puissance spatiale et donc un catalyseur. Et dans l'enceinte de l'école, tout art ciblant autrui était interdit, même anodin. Eugeo ne pouvait que s'asseoir sur le canapé et attendre que quelque chose se produise.

Après plusieurs longues minutes sans rien dire, on frappa légèrement à la porte.

Eugeo poussa un long soupir. Tu vois ? Bien sûr qu'ils vont te manquer. Si tu sautes par la fenêtre, pensa-t-il en se levant du canapé et en traversant la pièce jusqu'à la porte.

« Dieu merci, j'étais wor-- »

Les mots restèrent coincés dans sa gorge. Ce n'étaient pas les cheveux roux et châtain foncé qu'il attendait, mais des cheveux châtain clair ébouriffés par le vent.

Une étrange fille se tenait dans le couloir, ni Ronie ni Tiese. Ses cheveux courts et son uniforme gris de primaire étaient mouillés par la pluie, et ses joues ruisselantes étaient pâles. Ses grands yeux de biche exprimaient l'impatience et la panique, et ses lèvres tremblaient.

D'une voix tremblante, elle dit : « Euh... êtes-vous le disciple d'élite Eugeo... ? »

« Euh... ou-oui. Qui êtes-vous... ? »

« Je... je suis Frenica Cesky. Je suis désolée de venir vous voir sans avoir pris de dispositions au préalable. M-mais... je ne sais pas quoi faire... »

« Oh... tu es Frenica ? »

Il examina à nouveau la petite fille. Elle avait une peau délicate. Son corps semblait inadapté au maniement de l'épée et ses petites mains semblaient plutôt destinées à tresser des couronnes de fleurs. Sa rage contre Humbert s'enflamma de nouveau.

Mais avant qu'il puisse ajouter quoi que ce soit, Frenica serra les mains contre sa poitrine et implora : « Euh... Disciple Eugeo, je te suis tellement reconnaissante pour ce que tu as fait pour Humbert Zizek et moi. Je t'épargnerai les détails de ce qui m'est arrivé, comme tu le sais sûrement déjà. Mais... ce soir, il m'a ordonné d'accomplir des tâches qui sont... difficiles à expliquer ici... »

Son visage était mortellement pâle et tendu, et Eugeo pouvait sentir que la honte de ces mots devait la brûler vive de l'intérieur.

« J'ai avoué à Tiese et Ronie que si je devais continuer à suivre ces instructions, je préférerais quitter l'académie. Au lieu de cela, ils se sont précipités pour le supplier en personne... »

« Quoi ? » grinça-t-il. Il sentit ses doigts agripper le blanc fourreau en cuir qui devient froid.

« Mais j'ai continué à attendre, et ils ne sont jamais revenus, et je... je ne sais tout simplement pas quoi... »

« Quand sont-ils partis ? »

« Euh, je crois que c'était juste après la cloche de trois heures et demie. »

C'était il y a plus d'une heure. Eugeo retint son souffle, regardant de l'autre côté du couloir vers la porte du fond. Les filles étaient restées là, au troisième étage du dortoir des disciples, tout ce temps. C'était bien trop long pour une dispute ou une pétition.

Il se retourna vers la fenêtre battue par la tempête, mais Kirito n'avait aucune intention de la traverser. Il lui faudrait au moins quinze minutes pour visiter le dortoir des stagiaires principaux et revenir par ce temps. Il n'y avait pas de temps à perdre.

« Très bien », dit-il rapidement à Frenica. « Je vais voir. Attends ici, dans cette pièce. Et... si Kirito se montre, dis-lui de venir dans la chambre d'Humbert, s'il te plaît ? »

Elle hocha la tête avec hésitation, et Eugeo quitta la pièce. Après quelques pas dans le couloir en parquet, il réalisa qu'il tenait toujours l'Épée de la Rose Bleue, mais il refusa de se retourner pour la remettre. Il la laissa pendre dans sa main gauche et s'avança vers l'est dans le couloir sinueux. À chaque pas, l'anxiété grandissait dans sa poitrine.

La raison pour laquelle les filles étaient allées plaider leur cause directement était claire. La première dispute d'Eugeo et Kirito n'avait pas abouti, et Tiese lui avait avoué son souhait la veille au soir.

Elle voulait avoir la force de dire la bonne chose, et maintenant elle avait l'occasion de tester cette détermination.

Mais peut-être... c'était...

« Était-ce l'intention dès le départ... ? Pas nous, mais les
« Les filles... ? » murmura-t-il dans sa barbe en courant.

Entre stagiaires et disciples de même rang, on pouvait parler librement sans problème. Mais entre stagiaires de premier ordre et disciples d'élite, c'était une autre histoire. Ils devaient peser leurs mots avec soin pour éviter d'enfreindre le règlement de politesse de l'école. S'ils dépassaient les bornes, le disciple pouvait choisir d'appliquer une sanction disciplinaire à la place d'un membre du corps enseignant. Kirito l'avait appris à ses dépens avec Volo Levantein.

Eugeo a consulté sa mémoire des règles de l'école.

Lorsqu'un disciple d'élite inflige une punition disciplinaire, l'un des trois types de commandes suivants est autorisé. 1) Nettoyage de l'enceinte de l'école (voir limites de la zone). 2) Entraînement à l'épée de bois (voir régime). 3) Duel avec le disciple (voir règles). Dans tous les cas, la loi supérieure prime.

« Loi supérieure » désignait bien sûr la Loi Impériale Fondamentale et l'Index des Tabous. Autrement dit, le tabou interdisant de réduire la vie d'autrui sans raison avait toujours la priorité sur la sanction disciplinaire. Si Humbert ordonnait à Tiese et Ronie d'accepter un duel et insistait pour qu'il porte le premier coup plutôt que de les arrêter net, il ne serait pas autorisé à les blesser physiquement s'ils refusaient. Il n'y avait donc pas grand-chose à craindre de la punition d'Humbert.

Mais l'inquiétude et la terreur qui lui transperçaient le cœur ne s'apaisaient pas.

À l'extrémité est du couloir circulaire du troisième étage, la porte était fermée. Eugeo n'attendit même pas de reprendre son souffle. Il la claqua.

son poing contre elle.

Au bout de quelques secondes, la voix étouffée d'Humbert répondit : « Tiens, tiens, tu es en retard, Disciple d'Élite Eugeo. S'il te plaît, entre et honore-nous de ta présence ! »

C'était comme s'il avait attendu l'arrivée d'Eugeo, une prise de conscience. Cela ne fit qu'accélérer son pouls. Il ouvrit brusquement la porte.

Les lampes sophistiquées qu'ils avaient installées étaient tamisées, rendant la salle commune beaucoup plus sombre que lors de sa dernière visite. Un épais parfum d'encens oriental brûlait, embrumant l'air. Eugeo grimaça à l'odeur et regarda autour de lui.

Sur les divans du centre, vêtus des mêmes robes fines qu'hier, se trouvaient Raios et Humbert. Raios était assis dos à Eugeo, les jambes posées sur la table, un verre dans la main gauche. Le contenu était rouge foncé, probablement du vin. L'alcool était autorisé dans le dortoir des disciples, avec certaines restrictions, mais boire un jour normal était mal vu.

En face de lui, Humbert était déjà visiblement ivre. Un sourire évasé éclairait son visage rougi tandis qu'il lorgnait : « Ne reste pas planté là. Viens t'asseoir, Eugeo. On vient d'ouvrir un millésime de cinquante ans d'âge de l'empire occidental. Le commun des mortels a rarement l'occasion de goûter une boisson aussi raffinée ! »

Humbert ne lui offrait donc pas seulement un siège mais aussi une boisson. Eugeo regarda silencieusement autour de la pièce, se sentant encore plus étrange. Même si la pièce était sombre, il pouvait voir qu'il n'y avait personne d'autre.

Ronie et Tiese étaient-elles déjà parties ? Étaient-elles seulement venues ici ? Si elles étaient allées et venues, pourquoi ne s'étaient-elles pas au moins arrêtées dans la chambre de Kirito et Eugeo, à l'autre bout du couloir ? Les questions se bousculaient dans l'esprit d'Eugeo, mais l'absence des filles lui avait au moins permis de se détendre un peu.

« Non, je ne bois pas d'alcool. Plus important encore, Disciple Zizek. »

dit-il en avançant et en choisissant soigneusement ses mots, « avez-vous peut-être reçu une visite aujourd'hui de ma page, Tiese Schtrinen, ou de la page du disciple Kirito, Ronie Arabel ? »

Ce n'est pas Humbert qui lui répondit mais Raios Antinoüs.

Il regarda par-dessus son épaule, tenant toujours le verre, les yeux plissés.

« ...Disciple Eugeo, tu me sembles pâle. Pourquoi ne pas prendre un verre pour te remonter le moral ? »

« Non, merci. Répondez-vous à ma question ? »

« Ah, quel dommage. Je ne pense qu'à toi, comme à un ami. »

Eugeo sentit la sueur luisante perler dans la paume de sa main qui serrait le fourreau de l'épée. Raios le regarda comme s'il était un en-cas pour accompagner son verre, prit une petite gorgée et posa la coupe sur la table.

« Ahh. Alors... c'étaient vos pages, n'est-ce pas ? » dit-il d'un ton léger, léchant ses lèvres humides. « Ce sont des stagiaires audacieux, venus rendre visite sans prévenir aux première et deuxième places, qui se distinguent de tous les autres étudiants de cette académie. Pas étonnant qu'ils soient à vous. Mais attention, l'audace peut parfois se transformer en impolitesse et en manque de respect. N'êtes-vous pas d'accord, Disciple Eugeo ? Oups... pardon. Je suppose que je perds mon temps à vous faire la leçon sur la courtoisie de la noblesse. Ha-ha, ha-ha-ha... »

Alors Tiese et Ronnie étaient venus ici.

Eugeo résista difficilement à l'envie d'attraper le col de la robe de Raios. Sa voix était basse et tendue. « J'écouterai votre cours une autre fois. Où sont Tiese et Ronie maintenant ? »

Cette fois, ce fut Humbert qui versa nonchalamment plus de vin et dit : « Eugeo... le fardeau était-il trop lourd à porter pour toi ? Comment un simple bûcheron venu des contrées les plus lointaines est-il censé... »

Instruire une jeune fille noble, même de rang inférieur ? Ha-ha-ha... impossible. Tu n'en savais pas assez pour leur apprendre à ne pas lancer d'accusations irrespectueuses à une noble de quatrième rang comme moi. Aussi déplaisant que cela puisse paraître, je n'avais d'autre choix que d'accomplir mon grand devoir. C'est le rôle des nobles de haut rang de corriger les nobles de rang inférieur.

« Humbert, qu'est-ce que tu as...?! »

Eugeo s'arrêta net lorsque l'homme tendit sa main libre, vida son verre et se releva. Raios se leva et fit quelques pas vers le fond de la salle. Debout, les nobles semblaient frères, arborant des sourires malicieux tandis qu'ils échangeaient un regard.

« Eh bien, Raios... devrions-nous permettre à Eugeo de se livrer au plus beau plaisir-sûr de la soirée ?

« En effet, Humbert. Il nous manque un autre membre du public... ber, mais j'en ai marre d'attendre. Je suis sûr qu'il me rattrapera bientôt.

« Le plaisir... ? Fatigué d'attendre... ? » répéta Eugeo, engourdi. Humbert avança sa longue mâchoire, se moquant de lui. Les deux disciples se retournèrent, leurs robes flottant au vent, et se dirigèrent vers les chambres à l'ouest de la pièce. Eugeo les suivit d'un pas chancelant.

Derrière la porte qu'Humbert ouvrit, l'obscurité était absolue, Suffoqué par la fumée de l'encens, Raios passa le premier, suivi de son partenaire.

Eugeo s'arrêta en voyant la fumée lavande s'échapper du sol. La traînée ressemblait à la combustion du mal véritable, une chose qui ne devrait pas exister à l'académie, ni dans ce vaste empire. C'était encore pire que la fumée du feu de camp allumé par ces méchants gobelins dans la grotte du nord, des années auparavant.

Ses réflexes lui incitaient à se détourner, mais quelque chose dans l'odeur attira son attention, quelque chose de propre. Une note comme le parfum familier des feuilles de saule.

L'odeur de l'uniforme de Tiese.

« ...Tiese...Ronie ! »

Il se précipita dans la chambre juste au moment où la lampe s'allumait.

La première chose qu'il vit fut un grand lit à baldaquin sur lequel étaient allongées deux filles. Non, allongées. Toutes deux étaient attachées avec des cordes rouge vif par-dessus leurs uniformes gris de stagiaires. Leurs yeux, rouges et bruns, fixaient le vide, l'esprit apparemment voilé par les épaisses vapeurs d'encens.

« Quoi... ? P-pourquoi... ? »

Eugeo se précipita vers le lit pour au moins dénouer les cordes en premier. Alors Raios s'écria : « Pas si vite ! » et lui tendit la main au visage. Eugeo jeta un coup d'œil à l'homme et grogna : « Qu-qu'est-ce que tu fais, Raios ?! Pourquoi nos pages sont-elles traitées comme... ? »

« C'est une mesure nécessaire, Eugeo. »

« Mesure...nécessaire...? »

« En effet. Les stagiaires primaires Schtrinen et Ara-Bel a visité cette chambre sans arrangement préalable et a fait preuve d'un manque de respect flagrant à notre égard.

« Quel genre de... manque de respect ? » répéta Eugeo.

Humbert se pencha en arrière, lorgnant du côté du mur. « Vous auriez dû entendre ce qu'ils ont dit. Vous n'en croiriez pas vos oreilles. Ces nobles de moindre envergure ont osé m'accuser de maltraiter mon page, sans raison, pour satisfaire mes propres désirs – moi ! Alors que moi, en tant que second titulaire de cette belle académie, je ne fais que guider Frenica, et de plein droit ! Même un homme généreux et compréhensif comme moi ne pouvait pas ignorer cet affront.

« Et ce n'est pas tout, Eugeo. Ils ont aussi affirmé que, comme je partage un

Dans la salle commune avec Humbert, je suis complice des actes dont on l'accuse. Et quand j'ai dit que je ne comprenais pas... Vous le croyez ? Cette noble de sixième rang m'a demandé, moi-même de troisième rang, si je n'avais pas la fierté d'être noble ! Mon Dieu, quelle question !

Humbert et Raios échangèrent un regard et rirent. Il était clair maintenant qu'ils avaient orchestré la situation pour obtenir ce résultat précis. Humbert savait que Frenica était proche de Tiese et Ronie et qu'il l'avait intentionnellement déshonorée et humiliée, jusqu'à ce que les autres filles viennent directement plaider sa cause.

Les filles auraient mâché leurs mots au début, bien sûr. Mais Raios et Humbert étaient trop fuyants, trop conciliants pour les maintenir en sécurité. Ils auraient fini par dire quelque chose qui aurait pu être perçu comme une impolitesse et une violation du protocole.

...Cependant.

« Mais Raios, même si tout cela est vrai... les attacher et les enfermer dans ta chambre dépasse clairement les limites de nos pouvoirs disciplinaires ! » s'exclama Eugeo, maîtrisant à peine ses émotions tonitruantes.

Les filles étaient attachées par-dessus leurs uniformes et ne semblaient pas blessées. Mais les seules punitions autorisées pour les actes d'impolitesse étaient le nettoyage, l'entraînement et les duels. L'enlèvement avec entrave ne correspondait à aucune de ces options. Raios et Humbert devaient enfreindre le règlement de l'école...

« Une punition disciplinaire ? » murmura Raios en se penchant vers Eugeo.
« Quand ai-je dit que j'utilisais ce pouvoir enfantin et limité ? »

« Qu-qu'est-ce que tu veux dire ? Le règlement de l'école est assez strict. comment ils définissent les types de sanctions autorisées en cas de violation du protocole par un stagiaire... »

« C'est là que tu as commis ton erreur. As-tu oublié ce passage du règlement intérieur ? "Dans tous les cas, la loi supérieure prime." »

L'expression de Raios changea rapidement. Ses lèvres rouges se retroussèrent, devenant sadique à un degré qu'Eugeo n'avait jamais vu auparavant.

« La loi supérieure signifie l'Index des Tabous et la Loi Impériale Fondamentale. Cela signifie que je ne peux pas directement nuire à leur vie. Ces cordes sont faites de fine soie orientale, très extensible... Elles n'endommageront pas ce qu'elles retiennent, aussi serrées soient-elles.

« M-mais... il n'y a aucun moyen d'attacher un élève pour le punir, aussi fines soient les cordes... »

« Tu ne comprends toujours pas, Disciple Eugeo ? Si la loi supérieure prime, cela signifie que ce n'est pas une sanction disciplinaire que j'inflige à cette fille de sixième rang pour avoir répondu à un noble de troisième rang... c'est mon autorité judiciaire de noble ! »

Autorité judiciaire.

Eugeo se souvint instantanément de sa conversation avec Tiese dans le for- L'autre jour, je l'ai dit. Seuls les nobles de quatrième rang et plus avaient le droit d'exercer l'autorité judiciaire, et les rangs inférieurs étaient soumis à ses pouvoirs...

Raios attendit, savourant clairement l'expression abasourdie sur Le visage d'Eugeo. Après quelques instants, il écarta les bras d'un air théâtral et déclara : « L'autorité judiciaire est le plus grand des privilèges de la noblesse ! Elle ne s'applique qu'aux familles nobles de cinquième et sixième rang et aux gens du peuple qui vivent sur nos terres privées, mais le contenu de la punition nous appartient ! Nous devons respecter l'Index des tabous, bien sûr, mais tant que ce n'est pas un tabou, nous pouvons tout faire ! »

Eugeo s'est enfin remis de son choc. « M-mais Raios ! Juste s-

Ce n'est pas parce qu'on peut choisir sa punition qu'il est juste d'attacher des adolescentes comme ça ! C'est trop cruel...

« Ha-ha... ha-ha-ha, ha-ha-ha-ha !! » gloussa Humbert. Il se plia en deux, ses manches jaunes flottant au vent. « Ha-ha-ha ! C'est trop osé, Raios ! Le disciple Eugeo pense que notre contrôle judiciaire ne sert qu'à les attacher avec des cordes ! »

« Hé hé. Tu peux lui en vouloir, Humbert ? Il est tout juste
« Il avait quitté la grande ville depuis sa demeure perchée dans les collines, et le disciple qu'il servait était tout aussi ordinaire que lui ! Mais je pense qu'après aujourd'hui, Eugeo comprendra enfin quel genre de pouvoir nous, les nobles, détenons ! » dit Raios en se détournant.

Il s'approcha du lit où Tièse et Ronie étaient allongées et s'agenouilla sur le matelas. Le cadre craqua et Tièse cligna des yeux, les yeux embrumés.

Puis ses yeux rouges s'ouvrirent brusquement et observèrent Raios qui s'abattait sur elle. Sa voix frêle emplit la pièce. « Non... non... ! »

Elle se tordit pour tenter de s'échapper, mais ne put rien faire, les membres liés. Raios tendit une main pâle et moite pour caresser sa joue. À côté d'eux, Humbert grimpa à son tour, caressant les jambes de Ronie. Elle se réveilla à son tour, prit conscience de la situation et resta bouche bée, silencieuse.

Enfin, à peine à trois mètres de distance, Eugeo comprit la nature de cette « décision » judiciaire.

Raios et Humbert allaient souiller Tièse et Ronie de leurs propres corps. Ils allaient accomplir de force l'acte que Stacia réservait seulement à un couple – du moins c'est ce que croyait Eugeo – comme moyen d'autorité.

Au moment où il comprit, Eugeo cria : « Stop !! »

Il fit un pas vers le lit et Raios se redressa brusquement, les yeux brillants.

« Recule, roturier ! » ordonna-t-il en désignant Eugeo d'une main tandis que l'autre caressait le visage de Tiese. « C'est le droit juste et absolu de la noblesse, tel qu'il est prescrit par la Loi Impériale Fondamentale et l'Index des Tabous ! Toute atteinte à notre autorité judiciaire est un crime en soi ! Un pas de plus, et tu seras un criminel en infraction avec la loi ! »

« C'est... »

Ce n'est pas mon problème ! Éloignez-vous de Tiese et Ronie ! Il avait envie de sauter sur Raios en hurlant.

Mais soudain, ses jambes s'immobilisèrent, aussi définitivement que si elles avaient été clouées au sol. L'arrêt de son élan fut si brutal qu'il tomba à genoux. Ses jambes refusèrent de coopérer, ne l'aidèrent pas à se relever.

Dans sa tête, l'expression « criminel en infraction avec la loi » résonnait sans cesse. Eugeo se fichait de la loi. Il ne se souciait de rien d'autre que d'aider Tiese et Ronie, mais il était soumis aux caprices d'une voix qui n'était pas la sienne.

L'Église Axiom était absolue. L'Index Tabou était absolu. La désobéissance était interdite. Elle était interdite à tous.

« Hrrgh...gah...!! »

Il serra les dents, haleta et leva la jambe droite. Il eut l'impression bien que sa botte de cuir familière – et le pied à l'intérieur – soit aussi lourde que du plomb.

Raios regarda cette démonstration de volonté et siffla : « C'est vrai. Reste là et regarde comme un bon garçon.

« Rgh...rrrgh... »

Il ignora la provocation, ramenant désespérément son pied au sol, mais il n'en pouvait plus. Même maintenant, les mains sales de Raios

ils cherchaient Tiese et Ronie sur le lit.

« ...Eugeo », dit une voix fragile. Il bougea les yeux, seule partie de son corps qu'il pouvait contrôler.

Tandis que Raios s'apprêtait à la chevaucher, Tiese tourna son visage vers Eugeo. Ses joues rouge pomme étaient pâles de terreur, mais ses yeux brillaient d'une volonté profonde.

« Ne bouge pas, Eugeo. Je vais... bien. J'ai mérité... cette punition », dit-elle d'une voix haletante. Puis elle hocha la tête et leva à nouveau la tête. Elle lança un regard de défi à Raios, puis ferma les yeux. Ronie avait le visage enfoui dans l'épaule de Tiese, mais ne hurlait plus.

Raios parut un peu surpris, déconcerté par leur force de volonté. Puis il esquissa un sourire venimeux. « Une détermination impressionnante pour une noble de sixième rang. Il sera intéressant de voir combien de temps elles tiendront, hein, Humbert ? »

« Voyons qui fondra en larmes en premier, Raios ! »

Il n'y avait plus aucune noblesse ni fierté dans leurs actions. Leurs visages étaient emplis d'une excitation et d'une luxure vulgaires.

Il avait déjà vu ce regard. À force de concentration, concentré sur ses jambes de pierre, Eugeo essaya de se souvenir. Oui, c'était l'expression qu'arboraient les gobelins dans cette grotte. Ils étaient le portrait craché des habitants des ténèbres qui les attaquaient, Kirito et lui, avec leurs cimenterres.

Raios et Humbert touchèrent simultanément le visage des filles, caressant leurs fronts et leurs joues, savourant la peur et l'humiliation. Ils évitèrent habilement de toucher leurs lèvres, car tout contact physique à cet endroit – avant le baiser qui scellait le mariage – était interdit. Mais si c'était interdit, comment la loi pouvait-elle autoriser ce genre d'agression sur une femme célibataire ? À quoi pouvait servir une telle loi ?

Palpiter.

Une douleur aiguë le secoua profondément dans l'œil droit. L'étrange, familier la douleur qu'il ressentait à chaque fois qu'il remettait en question la loi ou l'Église.



D'habitude, Eugeo aurait instinctivement arrêté de penser lorsqu'il ressentait cela. Mais cette fois, cette fois-ci, alors qu'il s'effondrait au sol, son esprit continuait de tourner à toute vitesse.

Toutes les lois et tous les tabous existaient pour garantir à chaque habitant du monde humain une vie paisible et heureuse ; il devait en être ainsi. Tu ne voleras pas. Tu ne nuiras pas. Tu ne désobéiras pas à l'Axiome de l'Église. L'obéissance des masses était le moyen par lequel le monde restait en paix.

Mais alors, pourquoi ces nombreuses lois se limitaient-elles à « interdire » ? Pourquoi créer des centaines de pages de règles interdisant ceci et cela, alors qu'on pourrait simplement écrire : « Tous les êtres humains doivent respecter leurs semblables, les traiter avec courtoisie et agir avec bonne foi et bienveillance » ? Une simple phrase dans l'Index des tabous, et ces hommes n'auraient jamais tendu ce piège pour torturer Tiese et Ronie.

Parce que c'était impossible. Même avec l'autorité absolue de Dans l'Église, il était impossible que tous les hommes agissent uniquement par bonté. Parce que... parce que...

Parce que tous les êtres humains incarnent à la fois le bien et le mal.

L'Index des Tabous ne faisait que réprimer une facette du mal humain. C'est ainsi que Raio et Humbert pouvaient facilement contourner les failles de la loi – en fait, l'utiliser à leur avantage – pour s'en prendre ainsi à des innocents. Et Eugeo n'avait ni la capacité ni le droit de les en empêcher. Pour l'instant, la loi le leur permettait et interdisait à Eugeo de l'en empêcher.

Les nobles l'avaient complètement oublié, leurs yeux brillant de désir et de puissance tandis qu'ils contemplaient leurs victimes sans défense. Ils dégrafèrent le devant de leurs robes, se rapprochant de l'acte final.

Les visages de Tiese et Ronie tremblèrent de terreur encore plus grande et ils secouèrent leur cœur en sentant les hommes approcher.

Ils se balançaient la tête en avant et en arrière dans une résistance futile, mais même cette action ne faisait qu'ajouter de l'huile sur le feu du plaisir des prédateurs.

Finalement, Ronie céda et supplia : « N-non... non... non... ! »

Entendre son amie gémir mit fin à ses derniers efforts. Des larmes coulèrent sur ses joues tandis qu'elle hurlait : « S'il vous plaît... à l'aide... à l'aide, Eugeo ! Eugeoooo ! »

Tiese et Ronie avaient rassemblé tout leur courage pour intervenir au nom de leur amie Frenica, et la loi avait béni ce traitement hideux à leur rencontre.

Raios et Humbert avaient comploté et manigancé pour piéger les filles afin de pouvoir les humilier et leur voler leur chasteté – et la loi n'a rien fait pour les arrêter.

Était-ce un acte de bonté de faire respecter cette loi ?

"JE..."

Avec toute sa volonté, Eugeo souleva son corps de plomb du sol, tendant le bras pour tirer sur la poignée de l'Épée de la Rose Bleue. La douleur dans son œil droit s'était transformée en une masse de feu brûlant, rougissant sa vision. Il l'ignora et serra.

Une fois qu'il aurait dégainé l'épée d'acier tranchante et l'aurait retournée contre les deux hommes, Eugeo perdrait tout ce qu'il avait gagné dans cette école : sa cinquième place, son inscription, son rêve de devenir représentant de l'école et de participer au tournoi de bataille impérial.

Mais s'il se tenait là et regardait pendant qu'ils commettaient ces actes, il perdrait quelque chose d'encore plus précieux : sa fierté d'épéiste... et son cœur humain.

Dans les bois l'autre jour, Kirito avait dit qu'il y avait des choses Il fallait le faire, même si c'était contraire à la loi. Des choses plus importantes que la loi, que l'Index, que l'Axiome.

Église.

Tout avait du sens maintenant.

Il savait pourquoi Alice avait touché la terre du pays des ténèbres, toutes ces années auparavant. Elle était allée aider le chevalier noir dont le Chevalier de l'Intégrité avait percé la poitrine. Elle avait agi ainsi pour protéger ce qu'elle avait de précieux en elle.

C'était maintenant le tour d'Eugeo. Il ne pouvait pas mettre ce précieux. La chose était dans les mots – en fait, la plupart des gens dans le monde pourraient même penser que son action était mauvaise.

« Mais... je dois le faire ! » hurla-t-il, les mots inaudibles. Il essaya de retirer l'épée de son fourreau.

Ka-ching.

Mais c'était comme si l'épée et le fourreau, et peut-être même son bras lui-même s'était transformé en glace. Son bras droit s'était immobilisé. Une terrible douleur jaillit de son œil droit et revint au centre de sa tête. Des étincelles jaillirent de sa vision rouge vif. Son esprit s'envola.

...Qu'est-ce que c'est?

.....En fait... c'est comme à l'époque.

Il y a huit ans. Lors de la clairière devant l'église de Rulid. Lorsqu'il a tenté d'empêcher le Chevalier Intégral d'emmener Alice.

Incapable de bouger, incapable de parler, l'épée a quelques misérables milices en vrac.

Ses jambes semblaient profondément enracinées dans le sol, impossible de bouger même un tout petit peu.

Raios et Humbert ont senti quelque chose se produire et se sont retournés

de le voir, humilié, figé sur place, la main sur son épée. Ils le regardèrent avec mépris, puis, lentement, théâtralement, s'inclinèrent vers leurs victimes en pleurs, observant sa réaction.

Un phénomène étrange se produisit alors entre eux.

Au centre de sa vision de l'œil droit, maintenant teinté d'un rouge pâle, se trouvait un cercle brillant de lettres sacrées couleur sang, tournant vers la droite, indiquait : ALERTE SYSTÈME : CODE 871, mais il n'en comprenait pas la signification.

Mais Eugeo sentait qu'il s'agissait d'une sorte de sceau. Un sceau magique placé au fond de son œil qui l'empêchait de bouger, maintenant comme huit ans auparavant, le forçant à se conformer à la loi. C'est pourquoi il n'avait pu que rester là à regarder Alice être emmenée.

« Urgh... hrg... aaah... ! »

Il s'accrochait désespérément à sa conscience, essayant de l'empêcher de le quitter complètement tandis qu'il se concentrait sur le sceau cramoisi. Et de l'autre côté de cette vision, la vision de Raios et Humbert, se préparant à transpercer les corps de ces filles avec leurs propres.

C'était impardonnable. Absolument impardonnable. Il transforma cette haine en force pour bouger son bras. La lame glissa le long du fourreau. Ce faisant, les lettres sacrées grossirent et tournèrent plus vite.

« N-nooooooon ! Euuuuuuuh !! » hurla Tiese.

« Rrraaaahhhh !! » Eugeo rugit.

Une lumière argentée explosa dans son œil droit, et le globe oculaire éclata de l'intérieur avec une sensation d'étouffement.

Même la perte de la moitié de sa vue ne parvint pas à Eugeo lorsqu'il tira sur la poignée de l'épée. La lame brillait d'un éclat intense.

bleu, avant même qu'il ne soit complètement sorti - la technique secrète de style Aincrad Horizontal.

Raios aperçut son éclair du coin de l'œil et
Il s'est abaissé juste à temps. L'épée a attrapé ses cheveux en
tombant, les découpant en deux.

Mais derrière lui, Humbert fut trop lent à réagir. Il s'arrêta juste
avant d'entrer dans Ronie, il se tourna vers la gauche, puis resta bouche bée devant ce qu'il
scie.

« Ah... »

Un bref cri fut interrompu lorsqu'il leva son bras gauche en réaction,
et l'épée de la Rose Bleue l'atteignit directement au coude.

Il n'y eut aucune réaction physique. Mais la lame transperça le bras
gauche d'Humbert, la partie détachée tournoyant dans les airs jusqu'à
atterrir sur le tapis fin.

Personne ne bougea ni ne fit de bruit. Eugeo s'arrêta à la fin
son swing, ressentant la douleur dans son œil droit inexistant.

Au bout d'une éternité, le moignon du bras d'Humbert gicla du sang. La
majeure partie atterrit sur les draps brillants, les teignant en rouge, mais
une partie du liquide atterrit sur le côté gauche d'Eugeo, tachant son uniforme
bleu foncé.

« Ah...aaah... aaaaaah !! »

Un cri guttural jaillit de la gorge d'Humbert. Ses yeux s'écarquillèrent,
fixant le sang jaillissant de son coude sectionné.

« Mon... mon bras... mon bras ! Du sang... tout le sang... ! Ma vie...
ma vie s'épuise !! »

Finalement, il eut la présence d'esprit de presser la souche avec
sa main restante, mais cela n'arrêta pas le sang. Le liquide continua de
jaillir sur le drap, s'infiltrant vers Raio, le suivant.

à lui.

« R-Raios ! Les arts sacrés ! Non... les arts normaux ne marcheront pas à temps ! La vie... Partage ta vie avec moi ! » supplia-t-il en tendant sa main ensanglantée. Raios esquiva et descendit du lit. Tiese et Ronie, incapables de comprendre ce qui s'était passé, restèrent allongées sur les draps, le visage vide.

« Raios, donne-moi la vie ! » gémit Humbert, mais Raios le regarda simplement avec surprise et une froide impassibilité.

« Arrête de crier, Humbert. Tu ne vas pas perdre la vie pour un seul bras... du moins, c'est ce que suggèrent les relevés. Panse la plaie avec cette corde pour arrêter le saignement. »

« M-mais... »

« Plus important encore, as-tu vu ça, Humbert ? »

Humbert essayait d'enrouler les deux cordes qui retenaient les filles. Les jambes serrées autour de son bras, l'air désespéré, Raios se détourna pour regarder Eugeo, agenouillé au bout de son élan. La langue du noble sortit et humecta ses lèvres.

Ce paysan t'a coupé le bras. C'est formidable, fantastique... Je n'ai jamais vu quelqu'un briser les tabous de cette façon. Je m'attendais au mieux à un acte d'impolitesse... et j'ai eu droit à une violation de l'Index des tabous ! Vraiment fabuleux !

Raios se retourna, sa robe ouverte se balançant, et se dirigea vers le lit. Il s'approcha du mur de l'autre côté du lit. Il tira une grande épée longue dans un fourreau de cuir rouge. « D'ordinaire, seuls les petits nobles et les résidents de nos domaines sont visés par l'autorité judiciaire... mais cette restriction ne s'applique certainement pas à un criminel qui brise les tabous ! »

Il avait l'air encore plus excité maintenant que lorsqu'il était sur le point d'attaquer Tiese. Raios dégaina son épée. Elle brillait comme une

miroir alors qu'il le tenait avec sa main droite.

De l'autre côté de la fenêtre, un coup de tonnerre particulièrement violent retentit. Une lumière violette illumina la lame et brilla dans l'œil gauche d'Eugeo. Il était clair que Raios Antinoüs avait l'intention de rendre le jugement d'Eugeo avec cette épée – de le tuer. Mais Eugeo ne pouvait bouger. Même après avoir violé l'Index Tabou, avec son œil droit crevé par ce sceau mystérieux, il était trop choqué pour tenir son épée, ou même bouger, après l'impact stupéfiant de son attaque sur Humbert.

« Ha... hé-hé-hé ! C'est vraiment dommage, Disciple Eugeo. J'avais vraiment hâte de t'affronter lors du match test du mois prochain. Qui aurait pu prévoir que notre séparation se ferait ainsi ? »

Raios dit cela d'une voix vibrante de joie. Il s'avança.
Et puis encore.

À travers son œil gauche flou, Eugeo vit l'épée s'élever très haut.

Il devait déménager ; il devait éviter une mort presque certaine. Mais D'un autre côté, une autre voix lui disait que cela n'avait plus d'importance. Le rêve de devenir Chevalier Intégral et de revoir Alice était mort. Son épée avait goûté au sang humain, et il était un criminel. Mais au moins, il avait sauvé Tiése et Ronie. Ni Raios ni Humbert ne tenteraient plus de leur faire du mal. Son terrible crime avait donc au moins apporté un bienfait.

« Hé, hé-hé... même moi, je n'ai jamais décapité un homme avec mon épée. Je doute que même Père ou Oncle l'aient fait. Ça me rendra plus fort... bien plus fort que cet héritier présomptueux de Levan-tein. »

De nouveau, l'épée et le visage de Raios s'illuminèrent, suivis d'un autre coup de tonnerre. Au sol, Humbert tenait son bras amputé, mais il leva les yeux, oubliant un instant sa douleur, tandis que, coincé sur le lit, Tiese essayait de dire quelque chose.

Eugeo sourit en retour au stagiaire principal qui avait travaillé si dur

il a travaillé dur pour être sa page pendant le mois dernier, puis a baissé la tête.

Disciple Eugène, non, Eugène le Coupable ! Moi, Raios Antinoüs, noble fils de troisième rang, te condamne par la présente à l'autorité judiciaire !
Abandonnez toute votre vie aux dieux... et faites pénitence pour votre péché !!"
» Annonça Raios. Sa lame rugit.

Gwiiing ! Un fracas métallique. Eugeo attendit, mais aucune épée ne toucha le sol sur son cou. Il leva la tête et vit.

En plein vol, l'épée de Raios en rencontra une autre... une épée d'un noir absolu. La lame qui le maintenait en place. La manche du bras qui pendait au-dessus de sa tête était également noire. Les cheveux de l'intrus, luisants de pluie, étaient noirs.

« Kiri... à... » marmonna Eugeo. Il était allé jusqu'au dortoir des stagiaires primaires pour chercher les filles, et pourtant il était là. Son partenaire murmura le mot « Désolé ». Puis il fixa son adversaire du regard.

« Retire ton épée, Raios. Je ne te laisserai pas blesser Eugeo. »

Raios ricana avec haine en reconnaissant son ennemi, mais le sourire Il finit par revenir. « Enfin, tu arrives, Disciple Kirito. Mais malheureusement, tu arrives trop tard ! Ce rustre n'est même plus citoyen de l'empire, et encore moins étudiant ici. Il est coupable d'avoir enfreint l'Index des Tabous ! Moi, Raios Antinoüs, noble de troisième rang et disciple d'élite de premier rang, j'ai l'autorité de juger son crime ! Alors, recule et regarde la tête de ce criminel tomber de ses épaules... comme tes fleurs sont tombées ! »

Contrairement au discours long et hautain de Raios, la réponse de Kirito était beaucoup plus courte et plus lourde.

« Je me fiche de vos tabous et de vos droits nobles. »

Ses yeux brillaient tandis qu'ils fixaient Raios. Il ne prit pas la peine de essuyer l'eau qui coulait de sa frange. « Eugeo est mon

ami. Et vous êtes une racaille, inférieure aux gobelins du pays des ténèbres.

Le choc apparut d'abord sur le visage de Raios, suivi de la haine, puis une joie sauvage. « Mon Dieu... Quel choc ! Alors, vous deux, bande de salauds, avez été assez aimables pour commettre des crimes de trahison ensemble ! Maintenant, je peux vous éliminer tous les deux. Quel jour glorieux... Vraiment, Stacia me sourit ! »

Il retira son épée et la brandit à nouveau. Cette fois, il serra la poignée à deux mains et se tourna de côté, ses longues robes bruissant. Lorsqu'il s'accroupit, la lame luisait d'un rouge noirci : la technique secrète de Haute-Norkia, l'Onde Fendeuse de Montagnes.

Sans s'en rendre compte, Eugeo a essayé de se relever dès qu'il a vu la position.

Lors de son duel contre Volo Levantein quelques mois plus tôt, Kirito avait surmonté cette même attaque grâce à la compétence quadruple d'Aincrad, Carré Vertical. Mais l'attaque de Raios semblait tourbillonner d'une énergie perverse et maléfique qu'il n'avait jamais vue auparavant. Elle n'avait pas la même habileté que la technique de Volo, mais la noble fierté naissante de Raios lui insufflait une force redoutable.

Sentant que même Kirito ne pouvait pas gérer cela seul, Eugeo essaya désespérément de se lever, mais il ne parvint pas à mettre de la force dans ses jambes.

Soudain, il sentit la main de son partenaire appuyer sur son épaule. « Tout va bien », murmura Kirito en poussant Eugeo contre le mur. Une fois remis en place, il saisit son épée à deux mains, comme le faisait Raios.

Cette action stupéfia Eugeo, malgré ses facultés mentales rapidement affaiblies. Comme le style Zakkarite, le style Aincrad se pratiquait presque exclusivement à une main, et aucun des arts secrets ne se pratiquait à deux mains. De plus, ni l'épée de Kirito ni l'épée de la Rose Bleue n'avaient de

la longueur du manche pour deux...

“.....!!”

Soudain, la compréhension frappa et Eugeo haleta.

La poignée de l'épée noire de Kirito grandit, émettant une petite teinte Des bruits. En fait, ce n'était pas seulement le manche : la lame elle-même s'élargissait en largeur et en longueur. Pas aussi grande que l'épée massive de Raios, mais bien plus longue de cinq ou six cents que celle d'Eugeo.

Kirito tenait son épée noire agrandie au-dessus de sa taille, du côté droit. Elle bourdonnait, faisait vibrer l'air et brillait d'un vert jade. Ce n'était pas le style Aincrad. C'était le Vortex Annulaire du style Serlut, une technique qu'il avait vue lors des matchs tests l'année précédente.

« Kah ! Ka-ha-ha... Alors, désespéré, tu te mets à imiter le travail des autres ?! Ma meilleure technique va anéantir tes piètres tentatives ! »

« Allez, Raios ! Tu as assez de dettes, il est temps de les payer ! »

Les deux épées rugirent avec puissance, éclairant la petite chambre en rouge et vert.

Humbert, blotti sur le sol à l'arrière ; Tiese et Ronie, maintenant assis sur le lit et se serrant l'un contre l'autre ; et Eugeo, agenouillé le long du mur, tous observaient silencieusement les deux épéistes.

C'était un combat entre disciples d'élite, une confrontation qu'ils auraient pu voir lors du match test du mois prochain, s'il n'y avait pas eu les événements d'aujourd'hui. Le coup de foudre suivant fut le signal du départ.

« Kyeaaaaa !! » cria Raios en abattant son épée.

« Seyaa !! » lança Kirito, tranchant vers le haut en diagonale.

Des traînées de lumière rouges et vertes s'entrechoquaient dans les airs, faisant gronder le

Il brisa le plancher et fit exploser toutes les vitres. En fixant l'intersection des lames noires et argentées, Eugeo comprit pourquoi Kirito n'avait pas utilisé le style Aincrad.

Les attaques rapides mais légères à une main ne suffiraient pas à stopper une technique à deux mains du Haut-Norkia. Il aurait fallu bondir au moment de l'impact pour disperser le choc, puis enchaîner les coups, mais c'était impossible sans l'espace de la salle d'entraînement. Peut-être dans la salle commune voisine, mais Kirito n'avait d'autre choix que de se battre ici pour protéger Eugeo. C'est pourquoi il avait choisi d'utiliser le Vortex à deux mains de Serlut.

« K-Kirito !! » haleta Eugeo, la gorge sèche, juste au moment où Kirito tombait sur son genou gauche. L'épée noire était repoussée en arrière, grinçant sous la pression. Les sourcils et les commissures des lèvres de Raios s'étaient levés aussi haut que possible, et il poussa un cri de triomphe.

« Qu'en dites-vous... ? Qu'en pensez-vous ?! Pauvres paysans inférieurs ! Comment imaginez-vous pouvoir vaincre Raios Antinoüs ?! Vous pourriez peut-être redonner vie à des fleurs fanées grâce à des arts occultes, mais vos tours de passe-passe n'auront aucun effet sur mon épée ! »

La lueur qui imprégnait la lame de Raios passa du rouge au noir crasseux, se propageant de l'arme à ses bras et autour de son corps, sa robe et ses cheveux dorés ondulant. Kirito repoussa sa position initiale, la couleur verte de son épée vacillant faiblement.

« Kiri... » commença à dire Eugeo, puis s'arrêta.

Ring Vortex, maîtrisé par Mountain-Splitting Wave, il

j'ai déjà vu exactement cette scène auparavant.

Oui, depuis ce mois de mars, lors du dernier match du précédent tournoi test des disciples d'élite, la puissante épée de Volo avait repoussé

Sortiliena à genoux, tout comme Kirito l'était maintenant... et avant...

« Hraaahh!! »

Kirito rugit de nouveau. La brillante couleur jade transparut à nouveau dans son épée noire, illuminant la pièce. C'était une combinaison de deux attaques à usage unique. C'est ainsi que Liena avait finalement vaincu Volo.

Normalement, toutes les techniques secrètes s'interrompaient si leur forme était brisée. Leur puissance ne s'étendait que si l'épée était repoussée sur sa trajectoire initiale. Liena l'avait observé lors du duel entre Kirito et Volo, puis l'avait maîtrisée en seulement quinze jours : une double utilisation du Vortex Annulaire du style Serlut.

Kirito était le page de Liena, mais comme elle avait obtenu son diplôme juste après le dernier match test, il n'avait pas eu le temps d'apprendre cela directement d'elle. Il avait fait sienne sa technique, rien qu'en la voyant jouer.

C'était la manière appropriée d'un disciple et d'un page.

Telle était la véritable nature de l'épée.

Des larmes coulèrent dans l'œil gauche d'Eugeo. Des larmes d'admiration. pour cet exploit incroyable et des larmes de nostalgie d'avoir pu en apprendre davantage en si peu de temps. À travers son œil trouble, il vit le second Vortex Annulaire de Kirito briser l'épée de Raios en deux...

Et puis il a coupé les mains du premier siège, bien au-dessus du poignet.

Lorsque Raios s'écroula sur le tapis, atterrissant sur les fesses, il fixa, stupéfait, la moitié de son épée brisée et le morceau de poignée, toujours serrés dans ses deux mains disloquées. Finalement, son regard reporta son attention sur ses propres bras. Ils sortaient de ses manches rouges, sectionnés net sous le coude. Des jets de sang jaillirent des sections transversales, répandant davantage de rouge sur sa poitrine et son ventre, assorti à la couleur de sa robe.



« A...aah... aaaaaaaaaahhh !! » hurla Raios, les yeux exorbités
Aussi loin qu'ils pouvaient aller. « Mes... mes bras !! Mes arrrrrr !! Le sang...
le sang!!" »

Il y a quelques minutes à peine, Raios avait froidement dit à Humbert d'arrêter de pleurnicher.
et arrêter lui-même le saignement - apparemment, il ne l'était pas
Il était lui-même d'une trempe plus dure. Ses yeux tournaient ici et là
jusqu'à ce qu'il repère enfin Humbert blotti à une courte distance,
et il chancela sur ses genoux.

« Hummm ! Du sang ! Arrête mon saignement ! Enlève ta corde !
et attache-moi les bras !!" »

Alors que Humbert agissait généralement comme s'il était le serviteur de Raios à
ces moments-là, il était incapable d'acquiescer dans ce cas. Il
Il serra son bras gauche, attaché plusieurs fois avec cette corde rouge spéciale, et
secoua la tête d'un geste rapide. « N-non ! Si j'enlève ça, ma vie va s'écrouler ! »

« Quoi ?! Humbert ! Tu oses défier mes ordres... »

Il s'est arrêté brusquement.

Les deux cordes utilisées pour attacher Tiese et Ronie étaient toutes deux attachées
autour du moignon d'Humbert. Pour arrêter le saignement dans les bras de Raios,
Il lui faudrait les deux. Mais sans traitement pour arrêter son saignement,
retirer les cordes du bras de Humbert ferait couler le sang
couler à nouveau, diminuant sa vie. Et cela – la diminution intentionnelle ou injustifiée de
la vie d'autrui – constituait une grave violation du tabou.
Indice.

« Mais... mon sang... Humbert, toi... Tabou... Mais... ma vie... » Raios
Il balbutiait d'une voix de fausset paniquée. Son regard allait et venait frénétiquement
de son propre sang jaillissant aux cordes nouées autour de la blessure d'Humbert.

En tant qu'héritier d'une famille noble de troisième rang, Raios Antinoüs était

Placé dans une situation difficile, contraint de choisir entre sa propre vie et l'Index des tabous. Fruit de son immense suffisance, il accordait naturellement plus de valeur à sa propre vie qu'à toute autre chose. Mais en même temps, il ne pouvait désobéir à l'autorité absolue de l'Index des Tabous. Cela ne le rendrait pas meilleur qu'Eugeo, qu'il avait tenté d'exécuter.

« Aaaah ! Tabou... Vie... Sang... Tabouooooooooo... ! » gémit-il.

Kirito s'approcha de lui, puis s'arrêta net et tendit la main vers Tiese et Ronie sur le lit. Il toucha leurs épaules pour les rassurer, hocha la tête, puis commença à dénouer la corde qui retenait le haut de Ronie. Eugeo supposa qu'il s'en servirait pour arrêter l'hémorragie de Raios, mais le nœud était très serré. Pendant ce temps, les hurlements et les mouvements du premier siège devenaient de plus en plus frénétiques.

« Bluh... Tab... Lie... Ta... Live... Tab... » grogna-t-il, le dos cambré, à peine capable de prononcer un mot. Kirito dénoua enfin la corde et fit un pas vers l'homme qui se débattait.

"La vie, tagboo, live, daboo, dab, da, da, da-da-da-da—"

La voix de Raios devenait anormale. Elle sonnait moins humaine qu'animale, peut-être, ou comme la répétition d'un outil cassé.

"Da-da-da, dah, dah, dij, dil, dil-dil-dil, dildildildildi

Le son s'est coupé.

Raios Antinoüs s'écroula en arrière. Le sang coulait encore. coulant de ses bras coupés, signifiant qu'il lui restait encore un peu d'essence de vie, mais Eugeo sentait que Raios n'était plus en vie.

De même, Kirito, Tiese et Ronie, qui détachaient les cordes de l'autre fille, étaient tous figés sous le choc. Ce fut Humbert qui s'approcha le premier de Raios pour examiner son rictus tendu.

« Aiiiiie ! » hurla-t-il, terrifié. « RR-Raios est... m-mort ! K...
k...tué...tué !! M-meurtre... Mo... mo... monstre !!

Il rampa loin de Kirito, puis se releva, les genoux tremblants, et se précipita dans la salle commune. Il sortit ensuite dans le couloir, tandis que ses pas et ses cris s'estompaient vers l'escalier.

Eugeo n'avait aucune idée de ce qui allait se passer ensuite ni de ce qu'ils devaient faire. Tant de choses s'étaient produites en si peu de temps que même son œil explosé semblait insignifiant. Pour l'instant, il remit l'Épée de la Rose Bleue dans son fourreau et réussit tant bien que mal à se relever.

Il croisa le regard de Kirito, hocha la tête sans un mot, puis se dirigea péniblement vers-garde Tiese sur le lit.

Puis ses pas s'arrêtèrent. Eugeo était désormais un criminel, coupable d'avoir coupé... Il a arraché le bras d'Humbert, en violation de l'Index des tabous. Pour cette jeune fille de seize ans, il était peut-être aussi mauvais que Raio... peut-être même plus détestable.

Il baissa la tête, incapable de la regarder, et commença à reculer.

Un petit corps s'est écrasé contre sa poitrine.

Ses cheveux roux étaient pressés contre son uniforme, et il entendit une voix angoissée crier : « Je suis désolé... Je suis désolé, Eugeo... C'est entièrement de ma faute... »

Il secoua la tête, coupant Tiese. « Non, ce n'est pas ta faute. Je C'était... Je n'y ai pas réfléchi. Rien de tout ça n'est de ta faute.

« M-mais... mais... »

« Tout va bien. Toi et Ronie êtes en sécurité, et c'est ce qui compte. C'est moi qui devrais m'excuser... Je suis désolé de t'avoir fait subir cette terreur », dit-il en tapotant les cheveux roux. Tiese commença

à hurler sérieusement, et à côté d'eux, Ronie pleurait de la même manière dans la chemise de Kir-ito. La partenaire d'Eugeo le regarda par-dessus sa tête et hocha la tête.

Eugeo allait hocher la tête en retour, mais à cet instant précis, Kirito grimaça, comme si on lui avait tiré les cheveux. Il regarda à gauche et à droite, puis leva les yeux vers le plafond.

Quand ses yeux se sont écarquillés, Eugeo a suivi leur direction et c'est alors qu'il l'a vu.

Au plafond de la chambre, près du coin nord-est, flottait ce qui ressemblait à un tableau violet. Il ressemblait à une fenêtre Stacia, mais en beaucoup plus grand et rond. À l'intérieur, quelqu'un observait la pièce... non, les observait. Il ne pouvait dire s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme, d'un jeune ou d'un vieux. La peau était pâle et blanche, et les yeux étaient comme des billes de verre.

...Où suis-je...?

.....J'ai déjà vu ce visage. Il y a longtemps.

À cet instant précis, le visage blanc ouvrit une bouche comme un gouffre sans fond. Aussitôt, Kirito lui siffla à l'oreille : « Que les filles ne l'entendent pas ! »

Eugeo croisa aussitôt les bras autour de la tête de Tiese, en pleurs. Kirito fit de même avec Ronie.

« Unité singulière détectée. Identification en cours », dit la personne de l'autre côté de la fenêtre violette d'une voix étrange. On aurait dit un chant d'arts sacrés, mais il ne reconnaissait rien du vocabulaire du cours. Au bout de quelques secondes, le visage annonça : « Coordonnées corrigées. Rapport terminé. »

Et sur ces mots, la fenêtre disparut complètement. C'était une expérience étrange, mais l'esprit d'Eugeo était trop épuisé pour ressentir le choc ou la peur à ce stade. Il expira et décida de quitter l'interprétation.

tion jusqu'à Kirito.

À l'extérieur des fenêtres, la tempête s'éloignait, donc la seule Le bruit dans la pièce était celui des sanglots de Ronie et Tiese. Eugeo serra fort son page dans ses bras et baissa les yeux vers le sol.

Là gisait le corps de Raios Antinoüs, figé, le dos cambré, ses bras mutilés écartés. Kirito avait coupé ces bras, mais Eugeo avait fait de même avec Humbert, ils étaient donc tous deux dans le même bateau. Son esprit rejouait la voix d'Humbert :

Meurtrier. Monstre.

Ces mots apparaissaient dans les vieilles histoires de sa grand-mère, celles qu'elle racontait à Eugeo et à ses frères pour les effrayer quand ils étaient petits. Les créatures inhumaines du pays des ténèbres n'avaient ni lois ni tabous à respecter, et elles tuaient même au sein de leur espèce, disait-elle. Eugeo l'avait appris par lui-même dans cette grotte glacée, il y a deux ans.

C'est vrai... Je suis comme ces gobelins maintenant. J'ai laissé ma rage me contrôler et j'ai abattu Humbert Zizek... un camarade de classe de ma propre école.

Alors ne devrais-je pas au moins me juger et me punir, pour prouver que Je ne ressemble pas à ces gobelins, même si ce n'est pas grand-chose. Si je suis un monstre, ai-je vraiment le droit de chercher du réconfort dans la chaleur de Tiese... ?

Il ferma son œil gauche et serra les dents, et c'est à ce moment-là que Kirito tendit la main et la posa sur l'épaule d'Eugeo.

« Tu es humain, Eugeo. Tout comme moi... Tu fais des erreurs, tu essaies d'en trouver le sens, et tu continues à lutter... comme un humain. »

Ces mots firent jaillir un flot soudain de liquide chaud de l'œil gauche d'Eugeo. Il craignit qu'il ne se soit mis à saigner comme celui de son œil droit, mais lorsqu'il souleva prudemment la paupière, il vit la lumière de la lampe accrochée au mur scintiller et scintiller, brisée en fragments vacillants.

Ce n'était pas du sang qu'il regardait, mais des larmes. Elles coulaient sur sa joue et atterrissaient successivement sur les cheveux de Tiese. Au bout de quelques instants, elle leva les yeux vers lui. Le rouge brumeux de ses yeux lui rappelait les feuilles d'automne, chargées des gouttelettes de rosée matinale.

Son page stagiaire – du moins pour l'instant – esquissa un léger sourire, sortit un chiffon blanc de sa poche et le pressa doucement contre sa joue. Tandis que les larmes coulaient les unes après les autres, Tiese continua de les essuyer en silence.

5

« ...C'est vraiment dommage », murmura Mlle Azurica, la surveillante de dortoir. Elle réfléchit un instant, puis ajouta : « J'étais certaine que vous seriez nos représentants à la fin de l'année. »

« C'était aussi mon plan », dit Kirito, toujours aussi audacieux. Incapable de rassembler ce même courage, Eugeo leva les yeux, sentant son œil gauche chauffer.

Le ciel de mai était d'un bleu immaculé, lavé par la tempête de la nuit. Les oiseaux se pressaient entre les branches vertes et bourgeonnantes, gazouillant joyeusement. C'était le jour idéal pour s'allonger sur la pelouse centrale et faire une sieste, mais ils ne dormiraient plus jamais dans cette école.

Eugeo et Kirito avaient passé la nuit derrière la lourde grille qu'ils venaient de quitter : les cellules de détention au sous-sol du bâtiment de la faculté de l'Académie de Swordcraft. Pour avoir rarement été utilisée depuis la fondation de l'école, la cellule était parfaitement propre et le lit aussi confortable que celui du dortoir des stagiaires, mais Eugeo n'avait pas fermé l'œil.

Kirito, dans sa forme habituelle, travailla dur toute la nuit pour tenter de guérir l'œil crevé d'Eugeo grâce aux arts sacrés, mais sans catalyseur, le mieux qu'il put faire fut de le sceller. Rétablir sa fonction était trop difficile. Il ignorait encore pourquoi l'œil s'était effondré ainsi sans cause extérieure. Après plusieurs expériences, le pouvoir spatial s'est tari, et même l'obstination de Kirito a dû être mise de côté.

Enfin, le matin se leva et le soleil brillait à travers le récit.

À la fenêtre de la rangée. À la sonnerie de neuf heures, ils furent enfin libérés. Ils supposèrent que des gardes impériaux étaient venus les chercher, mais à leur grande surprise, il s'agissait simplement de Mlle Azurica, la surveillante du dortoir des stagiaires.

La déclaration de Kirito adoucit l'expression de l'enseignante d'une vingtaine d'années. Puis elle se tourna vers Eugeo. Ces yeux bleu argenté, qui lui rappelaient le métal poli, rendaient toujours Eugeo nerveux en raison de leur ressemblance avec ceux de Sœur Azalia, mais cette fois, il resta ferme et soutint son regard.

Azurica commença à dire quelque chose, puis ferma sa bouche. Au lieu de cela, elle sortit un objet de sa poche : une sphère vert pâle. On aurait dit une décoration en verre, mais ce n'en était pas une. C'était un cristal de pouvoir sacré, récolté sur les Quatre Fleurs Sacrées de l'école.

Elle serra le précieux catalyseur entre ses doigts et le brisa. La sphère se brisa, les minuscules morceaux étincelant en tombant. Elle tendit sa main vers l'œil droit d'Eugeo et commença à réciter des formules magiques.

« Appel système. Générer un élément lumineux... »

Le chant était bien plus rapide que tout ce qu'ils avaient entendu de leur Professeur d'arts sacrés. Eugeo et Kirito s'arrêtèrent, sous le choc, tandis qu'elle rassemblait avec aisance tous les mots requis, jusqu'à ce qu'une douce lueur illumine l'œil blessé d'Eugeo.

« Ouvre l'œil », murmura-t-elle. Avec beaucoup d'hésitation, Eugeo leva la paupière qui était restée scellée pendant seize heures à ce moment-là. Lorsqu'il réalisa que sa vue était revenue à son état normal, il laissa échapper un cri de surprise et de joie. Après s'être retourné plusieurs fois pour s'assurer que tout était bien normal, Eugeo reprit ses esprits et s'inclina.

« M-merci, Mademoiselle Azurica. »

« C'est très bien. Plus important encore, le disciple Eugeo et
« Disciple Kirito... J'ai quelque chose à te dire avant qu'on te livre », annonça Azurica.
Pendant un rare instant, elle parut hésitante, puis posa une main sur leurs épaules. « Tu
seras jugé pour avoir tourné le dos à l'Index des Tabous et porté atteinte à la vie d'autrui.
Mais n'oublie pas que l'Index des Tabous... l'Église de l'Axiome elle-même a été créée non
par Dieu, mais par l'homme. »

« Euh... qu-qu'est-ce que ça... ? » commença à demander Eugeo.

Même les petits enfants savaient que c'était Stacia, déesse de la création, qui avait
forgé la Terre. On savait également que l'Église qui dirigeait le monde était, elle aussi, une
création sainte.

C'est tout ce que je peux dire pour l'instant. Mais... je suis sûr que tu apprendras bientôt
« Apprenez la vérité du monde par vous-mêmes », dit Azurica. Puis elle grimaça et
ferma son œil droit. Eugeo sentit une vive douleur à cet endroit.

« Disciple Eugeo... tu as brisé un sceau que je ne pouvais pas briser. Cela signifie
« Tu iras dans des endroits que je ne pourrais pas atteindre... Fais confiance à ton épée
et à ton ami », dit-elle, puis se tourna vers l'autre garçon. « Disciple Kirito.
Ici, au bout du tunnel, je ne sais toujours pas qui tu es. Mais je sais que lorsque tu
atteindras la tour, quelque chose se produira. Je serai là, priant pour que tu trouves la
lumière.

D'une certaine manière, Kirito semblait comprendre cet état mystérieux-
Il hocha la tête et prit la main d'Azurica sur son épaule avec les siennes, la portant à sa
poitrine. « Merci, Mademoiselle Azurica. Je reviendrai vous voir un jour. Je pourrai
alors vous dire tout ce que vous voulez savoir. »

Puis il leva ses doigts délicats pour effleurer ses lèvres. Elle cligna des yeux
plusieurs fois de surprise, et à moins que ce ne soit l'imagination d'Eugeo, ses joues
semblèrent légèrement se colorer. Elle sourit faiblement.

Kirito fit la grimace, comme si quelqu'un lui tirait encore les cheveux, mais elle ne
sembla pas le remarquer. Elle lui tira doucement la main.

libéré du sien, puis enleva l'autre de l'épaule d'Eugeo.

« Allons-y, alors. Votre escorte est là. »

Le terrain de l'école, habituellement grouillant d'élèves allant et venant des cours, était étrangement vide et silencieux. Au lieu de cela, Eugeo aperçut quelque chose d'inattendu devant la salle d'entraînement. Ses yeux fraîchement guéris s'écarquillèrent.

C'était une créature immense, resplendissante à la lumière de Solus. Non seulement l'armure métallique de sa poitrine et de sa tête brillait, mais aussi les écailles triangulaires d'un blanc argenté qui couvraient son corps. Il n'avait pas besoin de voir les ailes repliées se dressant telles des tours jumelles ni la longue queue recourbée pour savoir qu'il s'agissait d'un dragon. C'était la créature spirituelle la plus grande et la plus puissante de l'empire humain, la monture des tout-puissants Chevaliers de l'Intégrité de l'Église Axiom.

Le cavalier du dragon était introuvable. Imperturbable le dragon massif les observant d'en haut, Miss Azurica conduisit les deux garçons jusqu'à l'entrée de la salle d'entraînement et s'arrêta.

Elle les regarda tous les deux à tour de rôle, leur fit un signe de tête ferme, puis Elle pivota sur ses talons. Tandis qu'elle s'éloignait à grands pas, ses bottes claquant, Kirito et Eugeo s'inclinèrent profondément dans sa direction. Ce n'est qu'une fois les pas disparus qu'ils relevèrent la tête, vérifièrent l'état du dragon et se tournèrent vers la porte.

« Alors... s'il y a un dragon... cela signifie-t-il que notre escorte est... un Chevalier Intégral ? » murmura Eugeo avec un léger tremblement. Son partenaire renifla comme à son habitude et tendit la main vers la porte fermée.

« On le saura bientôt », dit-il, il poussa la porte et entra. Eugeo prit son courage à deux mains et le suivit.

L'intérieur était sombre, les fenêtres censées laisser entrer la lumière étant closes. Naturellement, il n'y avait ni étudiants ni instructeurs dans la salle d'entraînement et ses tribunes.

Sur le mur en face de l'entrée se trouvait un tableau inspiré du mythe de la création, celui des trois déesses de la lumière vainquant Vecta, dieu des ténèbres. Mais au milieu de la grande salle vide, face au tableau et à l'opposé d'elles, se tenait une personne.

Il y a des années, Eugeo avait vu un Chevalier Intégrité de près, quand Alice fut emmenée. Il s'était fait appeler Deusolbert Synthesis Seven et mesurait près de deux mels. Qui que ce soit, il était bien plus petit. En fait, Eugeo était même plus grand.

La cape bleue qui pendait aux bretelles était brodée de l'insigne de l'Église Axiom, une combinaison de croix et de cercle. Mais le trait le plus frappant de la silhouette était sa longue chevelure dorée et flottante. Elle reflétait une lueur plus profonde et plus riche que celle de Raio, luisant tel de l'or fondu, quelle que soit la luminosité.

Le Chevalier Intégral ne bougea pas, alors Eugeo et Kirito échangèrent un regard avant de s'élancer. Ils traversèrent la salle d'entraînement en ligne droite, s'arrêtant cinq mètres avant la petite silhouette.

« ...Disciple d'élite Eugeo de l'épée impériale de Centoria du Nord-Académie d'artisanat, à votre service », dit-il maladroitement.

"Kirito, idem."

Normalement, c'est à ce moment-là qu'Eugeo aurait pensé : « Ne sois pas paresseux, présente-toi correctement ! » Mais cette pensée ne lui traversa même pas l'esprit. Et pas à cause de la nervosité. Tandis qu'il contemplait la cape bleue et les cheveux dorés, ondulant doucement dans la brise venant de la porte ouverte, une étrange sensation le submergea.

Où suis-je... ?

L'association du bleu et de l'or. C'était... étrangement... familier...

Quelques secondes plus tard, cette hésitation contraignante s'est transformée en

un choc total et déchirant.

« Église Axiom de Centoria, Chevalier de l'Intégrité — Alice Synthesis Thirty. »

Le chevalier ne se retourna pas pour les présentations. Mais il ne pouvait pas se tromper sur cette voix. Il l'avait entendue presque tous les jours au cours des dix premières années suivant sa naissance.

Et le nom. La dernière partie lui était inconnue, mais il ne pouvait pas il me manque le mot Alice.

Ce ne pouvait être une coïncidence. Eugeo trébucha en avant, les jambes engourdie, elle marmonna : « ...Alice... ? C'est toi... ? Es-tu... Alice... ? »

Kirito tendit rapidement la main, mais Eugeo se glissa hors de sa portée pour s'approcher d'un pas. Les cheveux et la cape bruissaient, dégageant une légère odeur. Douce et familière, comme un champ de fleurs sous le soleil. C'était l'odeur de la robe tablier bleue de son vieil ami.

« Alice ! » cria-t-il, fermement cette fois, en lui prenant l'épaule. Elle se retournait, saluait Eugeo avec son sourire affectueux, espiègle et suffisant...

Un éclat de lumière a réduit cet espoir en poussière.

Une force énorme frappa la joue droite d'Eugeo, le faisant tomber de ses pieds et atterrissant lourdement sur le plancher de la salle d'entraînement.

« Eugeo ! » cria Kirito en l'aidant à se relever, mais Eugeo était si stupéfait, il n'a même pas remarqué la présence de son ami.

D'une manière ou d'une autre, la main tendue du chevalier contenait une épée longue, même si elle leur tournait le dos. Mais elle était toujours au fourreau, et non nue. Elle avait retiré le fourreau de son étui et l'avait utilisé.

la fin de celui-ci pour frapper la joue d'Eugeo.

Le chevalier baissa doucement son épée et dit : « Choisissez vos paroles et vos actions avec soin. J'ai le droit de vous ôter jusqu'à soixante-dix pour cent de votre vie. La prochaine fois que vous tenterez de me toucher sans permission, je vous couperai la main », dit-elle d'une voix aussi nette, claire et rauque que l'eau de fonte des neiges lorsqu'elle se retourna enfin.

« ...Alice... »

Eugeo ne put s'empêcher de marmonner ce nom une dernière fois.

Le chevalier d'intégrité avec l'épée d'or ne pouvait être personne d'autre qu'Alice Zuberger, fille adulte de Gasfut et sœur de Selka, autrefois enlevée à Rulid alors qu'elle était enfant - l'amie d'enfance d'Eugeo.

Naturellement, elle n'était pas habillée de la même façon. Sur son torse, ses épaules et sa taille se trouvait une fine armure de métal finement travaillée, et en dessous, la jupe lui descendait presque jusqu'aux chevilles. Mais son visage était indéniable.

De longs cheveux blonds immaculés. Une peau claire et pâle. Mais surtout, le bleu profond incomparable de ses yeux légèrement effilés, une couleur qu'il n'avait jamais vue chez personne d'autre, même à Centora.



Mais le regard dans ces yeux n'était pas celui dont il se souvenait. La curiosité vibrante de son enfance à Rulid avait disparu, remplacée par une froide autorité qui fixait Eugeo assis par terre.

Ses lèvres roses remuèrent, produisant à nouveau cette voix belle et cruelle. « Ahh... J'avais l'intention de te frapper pendant trente pour cent de ta vie, mais je n'y suis parvenue que la moitié. Si tu as l'agilité nécessaire pour disperser ces dégâts, alors je comprends pourquoi tu as pu atteindre le statut de disciple d'élite... et l'audace de tenter un meurtre. »

La façon dont elle parlait, c'était comme si elle avait lu Stacia Window d'Eugeo sans le toucher, mais il ne pouvait même pas commencer à deviner ce que cela signifiait.

Il ne pouvait tout simplement pas accepter les mots qu'il entendait. Alice, si gentille et attentionnée, ne dirait jamais de telles choses. De plus, il était insensé qu'elle n'ait pas réagi à son nom, qu'elle l'ait frappé au visage sans réfléchir, et surtout, qu'elle se tienne là, en Chevalier de l'Intégrité, de toute façon.

Il allait l'appeler à nouveau, ignorer son avertissement, quand Kirito lui chuchota à l'oreille.

« Ce chevalier doit être l'Alice que vous recherchez. »

Même dans ces circonstances étranges, la voix de son partenaire était Calme et serein, cela apporta une dose de rationalité à l'esprit désemparé d'Eugeo. Il parvint à hocher la tête, ce à quoi Kirito murmura à nouveau : « Suivons ses ordres pour l'instant. Tant que nous parviendrons à entrer dans la Cathédrale Centrale, même en tant que criminels, nous devrions pouvoir défendre notre cause. »

Entrez dans la cathédrale.

Il a fallu la suggestion de Kirito pour mettre ce point dans la tête d'Eugeo. Son rêve de traverser les deux tournois en triomphe et

Être nommé Chevalier de l'Intégrité était mort, mais violer l'Index des Tabous l'avait en fait amené ici, à son objectif, plus d'un an plus tôt que prévu.

Entrez dans la cathédrale centrale et rencontrez Alice. L'ordre était inversé, mais c'était tout ce qu'Eugeo désirait. Il ignorait pourquoi elle se comportait comme une personne totalement différente, mais au moins, il avait atteint la moitié de son objectif. Et une fois dans la cathédrale, il trouverait certainement un moyen de redonner à Alice son ancienne personnalité.

L'esprit d'Eugeo était de retour sous contrôle rationnel, et Alice Elle rangeait son épée. Elle se dirigea vers les portes principales, sa cape flottant au vent.

« Lève-toi et suis-moi. »

Désobéir n'était pas envisageable. Kirito aida Eugeo à se relever, et ils la suivirent en silence.

Une fois sortie du couloir, Alice se dirigea droit vers le dragon qui l'attendait et caressa son redoutable museau. Puis elle sortit d'étranges outils du grand sac de transport derrière la selle. Ils ressemblaient à trois lourdes lanières de cuir reliées par des chaînes – des entraves. Exactement comme l'outil utilisé pour attacher Alice huit ans plus tôt.

Elle apporta les chaînes, une dans chaque main, puis ordonna à Kirito et Eugeo de se redresser. L'ordre était bien plus discret que lorsque Raios avait hurlé qu'il allait exécuter Eugeo, mais il avait un caractère profond et irrésistible, comme si elle prononçait les paroles de Dieu lui-même.

« Disciple d'élite Eugeo. Disciple d'élite Kirito. Vous êtes par la présente
« Il a été mis au repos pour avoir violé l'Index des tabous et sera amené pour interrogatoire et condamnation. »

Elle les entoura de liens tandis qu'ils se tenaient au garde-à-vous. Les lanières de cuir entouraient leurs bras, leur poitrine et

Ils furent bientôt complètement immobilisés. Elle retourna ensuite vers son dragon, tenant toujours les chaînes attachées à leur dos, et en fixa une à chacune des larges attaches d'armure des puissantes hanches de la bête. Kirito était attaché à la jambe droite du dragon et Eugeo à la gauche.

Le Chevalier Intégrité, Deusolbert, avait attaché Alice à la patte de son dragon de la même manière. Mais il y avait une journée de vol entre Rulid et Centoria. Si elle était restée suspendue dans le vide tout le temps, difficile d'imaginer expérience plus terrifiante et plus éprouvante pour une enfant de onze ans.

D'une manière ou d'une autre, Alice était désormais elle-même une Chevalière Intégrité, attachant Eugeo à son dragon comme elle l'avait été autrefois. Son absence d'hésitation força Eugeo à affronter la vérité : Alice la chevalier était à la fois Alice Zuberg et une personne totalement différente. Une puissance grande et terrible l'avait changée.

Comme l'a dit Kirito, ils pourraient peut-être découvrir le secret de ce changement s'ils allaient à la Cathédrale Centrale. Mais la vraie question était : pourraient-ils réellement faire revenir Alice à la vie ?

Et plus urgent encore : et si la même chose lui arrivait ? Et s'il oubliait tout et se transformait en quelqu'un d'autre ? Et s'il oubliait sa vie à Rulid, le voyage vers Centora... même ses souvenirs à l'académie... ?

Pendant un instant, il fut plongé dans une peur et une panique profondes.

Puis une paire de pas s'approcha par derrière, et lui et Kirito se tournèrent pour regarder.

En trébuchant, incertaines et pourtant insistantes, se trouvaient deux stagiaires primaires dans leurs uniformes gris : Tiese Schtrinen avec ses longs cheveux roux et Ronie Arabel avec ses cheveux bruns coupés courts.

L'hésitation de leurs pas était en fait due aux objets Ils portaient une épée longue en cuir blanc.

Un fourreau, tandis que Ronie portait une arme similaire, noire. Il était évident, au premier coup d'œil, qu'il s'agissait de leurs épées personnelles, oubliées dans la chambre de Raios.

Les paumes de Tiese étaient fendues et ensanglantées là où elles tenaient le fourreau, et ce n'était pas étonnant - même Eugeo et Kirito ont dû se courager pour soulever les épées, elles étaient si lourdes.

« Tiese... »

« Ronie ! »

Les filles répondirent par un léger sourire malgré la douleur. Mais cela attira aussi l'attention d'Alice, qui quitta le dragon pour les examiner. Eugeo se souvint de la douleur cuisante du coup sur sa joue encore engourdie et cria : « Non, Tiese ! N'approche pas ! »

Mais les stagiaires ne s'arrêtèrent pas. Ils traversèrent les dix derniers kilomètres de au loin, le sang coulant sur les pavés, puis tomba à genoux devant Alice.

Après une longue et lourde respiration, Tiese fut le premier à lever les yeux, le visage résolu, et dit : « L-Dame Chevalier... nous vous en supplions ! »

Ronie suivit d'une voix tremblante. « Nous vous demandons la permission... sion... pour rendre leurs épées ! »

Alice fixa les filles jusqu'à ce qu'elle hoche la tête. « Très bien. Cependant, on ne peut pas donner d'armes aux coupables. »
Je vais les prendre. Si vous souhaitez leur parler, vous avez une minute.

Elle prit l'épée de la rose bleue dans sa main droite et l'épée noire dans sa main gauche et les souleva facilement, ne ressentant apparemment pas le poids du tout, puis retourna vers le dragon et rangea les armes dans le sac de rangement d'où elle avait retiré les attaches.

Tièse et Ronie joignirent leurs mains ensanglantées devant leur poitrine, le soulagement semblant les engourdir. Elles se relevèrent en chancelant et se précipitèrent auprès de leurs tuteurs.

« ...Eugeo... »

Tiese se pencha, ses yeux rouges gonflés par les pleurs. Il lui fallut toute son énergie. La volonté d'Eugeo est de croiser son regard plutôt que de détourner le regard.

Il avait coupé le bras d'Humbert juste devant eux la nuit dernière. Lorsque le même sort s'abattit sur Raios, il poussa un cri perçant avant de périr. Tièse et Ronie restèrent physiquement indemnes de cette expérience, mais le choc mental et le traumatisme furent considérables.

Pour elle, Eugeo n'était plus un mentor digne de confiance, mais un criminel ayant transgressé l'Index des Tabous. Il était enchaîné, le seul sort juste réservé à quelqu'un coupable de ses péchés.

Mais alors...

De grosses larmes jaillirent des yeux rouge érable de Tiese et coulèrent sur ses joues.

« Eugeo... Je suis tellement désolée... C'est... entièrement ma faute », couina-t-elle en serrant les poings. « Je suis désolée... Si seulement je n'avais pas été... aussi stupide... »

« Non... ce n'est pas vrai », dit Eugeo, stupéfait. « Tu n'as rien fait de mal, Tiese... En fait, ce que tu as fait pour ton ami était juste. Tout ça... c'est ma faute. Tu n'as rien à te reprocher. »

Elle le regarda dans les yeux, si franchement qu'elle sembla entrevoir les profondeurs de son âme, et afficha un sourire courageux.

« La prochaine fois », dit le jeune page, tremblant mais résolu, « la prochaine fois, je te sauverai. Je... je travaillerai de toutes mes forces, je deviendrai un In-

Chevalier de l'intégrité, et viens te sauver... alors sois patient. Attends-moi.
Je le jure... je le jure...

Un sanglot lui bloqua la gorge. Eugeo ne put qu'acquiescer.

De l'autre côté du dragon, Ronie et Kirito terminaient une conversation tout aussi brève. Elle déposa un petit paquet dans les mains enchaînées de Kirito et dit en larmes : « Ceci est... un déjeuner pour toi. Si tu as faim, mange... »

Tout ce que Kirito a dit en réponse a été noyé par le son de les ailes du dragon battent.

« Il est temps. Éloigne-toi », ordonna Alice depuis sa selle. Elle Il fouetta les rênes et le dragon se releva. Les chaînes se soulevèrent, laissant Eugeo presque en l'air.

Tiese et Ronie reculèrent de quelques pas, les larmes aux yeux. Les ailes argentées battirent l'air, fouettant les cheveux des filles.

Le dragon fit quelques pas bruyants pour prendre de la vitesse. Les filles coururent après eux, mais bientôt elles trébuchèrent et tombèrent à quatre pattes. Puis les puissantes pattes de la bête s'élançèrent de la surface et s'élevèrent dans les airs.

À mesure qu'elle s'élevait en spirale, Tiese et Ronie rapetissaient. Elles finirent par disparaître dans le flou gris des pavés, et même l'Académie impériale d'escrime de Centoria Nord commença à s'estomper.

Le dragon, le Chevalier Intégrité sur son dos et les criminels pendus-
En se levant de ses jambes, il a commencé un vol direct vers l'imposante cathédrale centrale de l'église Axiom, au cœur de tout.

INTERLUDE III

Au milieu de l'immense installation de recherche marine Ocean Turtle se trouvait un puits vertical de soixante pieds de diamètre et de plus de trois cents pieds de profondeur.

Ce puits principal, renforcé d'un alliage de titane, soutenait les différents étages du vaisseau et protégeait ses fonctions centrales. Outre les systèmes de contrôle et de propulsion, il abritait les nombreuses machines avancées du mystérieux Rath.

Il y avait quatre traducteurs d'âmes (STL) - d'incroyables machines complètes capables de lire et d'écrire l'âme humaine - et, connecté à eux, un cluster Lightcube qui servait d'ordinateur central.

Le cluster était installé au centre du puits. Les unités STL deux et trois se trouvaient dans le puits inférieur, tandis que les unités quatre et cinq se trouvaient dans le puits supérieur. Le prototype de l'unité STL un ne se trouvait pas sur le vaisseau, mais dans le bureau de Rath à Roppongi, loin de là.

Kirito – Kazuto Kirigaya – se trouvait actuellement dans l'Unité Quatre, connecté au système afin de réparer son réseau neuronal pendant qu'il luttait pour se remettre du coma. Pour l'atteindre, ils durent donc pénétrer dans le puits du bas et prendre un ascenseur jusqu'à la partie supérieure.

Il était 7h30 du matin, le lundi 6 juillet 2026.

Asuna Yuuki ajusta le col du pull d'été ample qu'elle portait par-dessus son t-shirt alors qu'elle montait l'escalier en colimaçon sombre.

Ses pas résonnaient bruyamment sur les marches en métal galvanisé, éclairées par

Les lumières LED orange d'urgence. L'expérience ne pouvait que lui rappeler un endroit lointain, très lointain, dans un château de métal flottant dans un ciel infini, où elle avait gravi de nombreux escaliers comme celui-ci – ces escaliers en colimaçon reliant la salle du boss de chaque étage d'Aincrad à celle du dessus...

Dans la plupart des cas, elle marchait derrière Heathcliff, chef du Les Chevaliers du Sang, les autres membres de la guilda célébrant leur triomphe derrière eux, mais il y avait des exceptions. Avant de rejoindre les Chevaliers du Sang, au tout début du jeu mortel, elle marchait aux côtés d'un joueur solo tout de noir vêtu.

Avec son air détaché et distant qui trahissait l'épuisement du combat, il racontait de mauvaises blagues pour l'agacer ou lui donnait des informations à l'étage suivant. En ces rares occasions, c'était lui qui la guidait lorsqu'elle se sentait écrasée par la fatigue de leur quête sans fin.

« ...Kirito... »

Elle marmonna le nom de son amant sous le bruit de ses pas cliquetants.

Il n'y a pas eu de réponse, bien sûr.

Elle repoussa la sensation de solitude qui la submergeait. Contrairement à il y a deux jours, Kazuto n'avait plus disparu. Il l'attendait dans cette petite pièce en haut de cet escalier. Elle ne pouvait pas encore lui parler, mais même si elle ne pouvait pas lui tenir la main, elle savait que son réveil approchait, instant après instant. Natsuki Aki, son infirmière, lui expliqua que si le traitement du STL se poursuivait bien, son réseau neuronal pourrait être réparé d'ici un jour ou deux, le ramenant à la conscience.

Asuna n'avait pas tout expliqué à ses parents concernant le voyage vers la Tortue de Mer flottant au large des îles Izu. Elle avait demandé l'aide du Dr Rinko Koujiro pour leur expliquer qu'elle

Il assisterait le médecin dans une observation d'un centre de recherche de haute technologie pendant les prochains jours, une explication qui n'était pas entièrement fausse.

Elle savait que c'était une excuse faible, mais sa mère, Kyouko Yuuki, lança simplement un regard interrogateur à Asuna, puis dit : « Prends soin de toi. » Peut-être comprenait-elle instinctivement tout ce qui se passait.

Quoi qu'il en soit, Asuna n'avait que trois jours ici, du 5 au 7 juillet. Cela signifiait que demain soir, elle devait prendre l'hélicoptère régulier reliant l' Ocean Turtle à l'héliport de Shinkiba. Elle ne savait pas encore si elle ferait le voyage de retour à Tokyo avec Kazuto, mais si l'infirmière Aki avait raison, elle pourrait au moins lui parler.

Quand cela se produisait, elle avait l'occasion de se déchaîner contre lui, de pleurer et de rire.

Elle s'arrêta au milieu de l'escalier, prit une grande inspiration, puis reprit sa montée.

Après vingt autres marches, l'escalier s'arrêta brusquement. ce n'était pas une impasse ; il y avait une lourde trappe ronde dans le plafond, à travers laquelle elle devait grimper sur une échelle rétractable.

Cette couche de métal, épaisse de huit pouces, était le composant en titane. Un mur en béton armé séparait les moitiés supérieure et inférieure du puits principal. Le lieutenant Nakanishi se vantait de sa solidité, le protégeant des tirs de fusil à courte portée, mais on ne comprenait pas pourquoi une telle situation se produirait sur un méga-flotteur non militaire.

Entre lui et M. Kikuoka, ces gens aiment vraiment faire Des déclarations grandioses, pensa Asuna en gravissant l'échelle en alliage d'aluminium par la trappe. L'escalier en colimaçon sombre continuait ensuite, mais les lumières étaient vertes là-haut. C'était vraiment comme si elle avait atteint un nouvel étage dans un jeu.

Elle était maintenant dans le puits supérieur, où ils gardaient les

Le cluster Lightcube, le centre physique de tout le projet Alicization. Il se trouvait probablement juste de l'autre côté du mur de l'escalier, en fait.

Le cluster Lightcube était top secret, donc elle ne le savait pas vraiment comment cela fonctionnait, à part qu'il s'agissait d'un groupe littéral d'un nombre extrême de cubes lumineux, comme son nom l'indiquait.

Les Lightcubes étaient les supports physiques qui stockaient les lumières artificielles fluct – les « âmes » des Underworldiens fonctionnant comme des IA ascendantes – et ils en avaient aligné des centaines de milliers autour d'un énorme cube. Au lieu d'âmes, ce cube contenait l'immense quantité de données visuelles mnémotechniques de tous les Underworldiens. C'était le cœur du STL, le visualiseur principal...

Takeru Higa, le chercheur en chef de Rath, avait expliqué le fonctionnement du Sous-Monde à Asuna dans un sens général, en sautant quelques secrets de l'entreprise ici et là, mais pour être honnête, cela lui semblait toujours être un tas de charabia.

Lorsqu'elle suggéra qu'on lui laisse voir l'amas de Lightcube lui-même, compte tenu de tout ce qu'on lui disait, Higa parut un peu perplexe et expliqua que la coque métallique de l'amas lui donnait l'apparence d'une grande boîte. Et personne ne pouvait l'ouvrir maintenant – ni Higa, ni les autres membres du personnel, ni même le responsable du projet et lieutenant-colonel des FDS, Seijirou Kikuoka.

Asuna ne put alors qu'imaginer vaguement l'amas. Des rangées infinies de minuscules cristaux, alignés dans l'obscurité. Entre le carré parfait de leur réseau et le plus grand cristal au centre, de fines lignes de lumière filaient, telles les étoiles regroupées au centre d'une galaxie...

Elle était tellement perdue dans ses pensées en visualisant l'image qu'Asuna fut lente à remarquer quelqu'un qui descendait les escaliers d'en haut.

« Oh, désolée », dit-elle machinalement en esquivant vers la gauche. L'autre personne continua sans un mot. À chaque descente

escalier, le pas a fait un zshunk, vweemsound.

« Hmm... ? »

Une partie de son cerveau s'est accrochée à ce son étrange, et juste au moment où la silhouette passait devant sa position, elle a levé les yeux et a regardé vers la droite.

« Ah...?! »

Instantanément, elle recula, se pressant contre le mur.

La question n'était pas de savoir qui descendait les escaliers mais quoi. Parce que quoi que ce soit, ce n'était pas un être humain.

Sa silhouette générale était humanoïde, mais au lieu d'un squelette, il était constitué d'une ossature métallique nue avec des cylindres en résine fixés à ses membres et à sa taille. De fins engrenages apparents constituaient ses articulations, et des câbles de signaux colorés couraient sur toute sa longueur comme des artères.

Au dos se trouvait une grande boîte, tandis que son « visage » n'était composé que de trois lentilles : grande, moyenne et petite. Asuna se demanda inconsciemment pourquoi ils n'avaient pas simplement mis deux lentilles de taille identique pour les yeux, puis comprit ce qu'elle pensait.

Elle laissa échapper le souffle qu'elle retenait et murmura : « Un... robot... ? »

Instantanément, la mystérieuse machine bipède s'arrêta de bouger. Les engrenages de ses jambes vrombirent, ramenant le pied à son perchoir précédent. Une fois sur la même marche qu'Asuna, il pivota son corps vers la gauche pour lui faire face. Les deux grandes lentilles étaient éteintes, mais la petite illuminait une lumière rouge, clignotant de manière irrégulière, comme s'il la regardait.

« Mm—! »

Un petit couinement s'échappa de sa gorge. Elle essaya de reculer, mais elle était déjà plaquée contre le mur de l'escalier.

Eh bien. Asuna se pencha à droite, puis à gauche, mais la lumière rouge continua de suivre son visage.

Les monstres ne sont pas censés apparaître dans les escaliers entre étages - et il n'y a pas de foule de robots en premier lieu - et de toute façon, je suis dans la vraie vie, pas dans un jeu ! Son esprit courait d'une pensée à l'autre, et elle était sur le point de se retourner et de redescendre en courant le chemin par lequel elle était venue lorsqu'une voix se fit entendre d'en haut.

« Hé ! Arrête, Ichiemon ! »

Un homme descendait les escaliers avec une expression alarmée. Il portait un t-shirt imprimé, un short, d'épaisses lunettes à monture métallique et ses cheveux courts étaient relevés en arrière. Il s'agissait du chercheur principal du projet Alicization, Takeru Higa en personne. Il tenait un ordinateur portable bien usé à la main.

L'homme-machine éloigna ses lentilles d'Asuna et pivota de quatre-vingt-dix degrés vers Higa, comme s'il réagissait à son ordre parlé.

Asuna se détendit finalement, puis regarda le chercheur sur le prochaine étape vers le haut et a demandé : « M. Higa... qu'est-ce que c'est ? »

« Euh... c'est Ichiemon. Le nom officiel est Machine Opérative Musclée Électroactive, ou EMOM, et c'est le premier du genre, donc 1EMOM – que nous avons surnommé Ichiemon », répondit-il, son expression oscillant entre gêne et fierté.

Elle le fusilla du regard et demanda : « Et... que fait Ichiemon ici ? »

Ce n'est pas Higa qui a répondu à la question. « Higa aide juste J'ai dû peaufiner mon programme. Je ne sais pas pourquoi ; on n'est plus comme avant au séminaire universitaire.

Cette réponse est venue d'une femme descendant les escaliers derrière

Elle portait une blouse blanche par-dessus sa chemise en jean et son jean, et ses cheveux étaient séparés par une raie sur le côté, un look qui trahissait son côté intellectuel. C'était le Dr Rinko Koujiro, celle-là même qui avait aidé Asuna à infiltrer l' Ocean Turtle.

« Bonjour, Asuna. »

« Bonjour », répondit-elle, puis elle examina à nouveau Ichiemon de haut en bas et demanda aux chercheurs : « Ceci... ne fait pas partie du projet Alicization non plus, n'est-ce pas ? »

Ichiemon reprit la tête en remontant l'escalier en colimaçon jusqu'à ce qu'ils atteignent la salle de sous-contrôle, où Asuna repoussa finalement ses questions et se précipita dans le couloir jusqu'à la salle STL.

Elle ne pouvait pas franchir la porte au bout du tunnel étroit, mais le mur de gauche était en verre transparent renforcé. Elle appuya ses mains et son front contre la fenêtre et scruta le débarras à peine éclairé.

Les deux objets rectangulaires massifs étaient les Unités Quatre et Cinq du Transducteur d'Âmes. L'Unité Cinq était hors tension, mais plusieurs lumières douces, certaines clignotantes, étaient allumées sur l'Unité Quatre. En plissant les yeux, elle pouvait distinguer une fine silhouette sur le lit de gel relié à l'appareil principal.

C'était Kirito, alias Kazuto Kirigaya. Le partenaire d'Asuna de nombreuses manières différentes.

Il y a une semaine, un suspect dans l'affaire du « Fusil de la Mort » avait attaqué Kazuto dans la rue, dans l'arrondissement de Setagaya. L'agresseur lui avait injecté de la succinylcholine, une substance mortelle, paralysant temporairement son cœur.

Les mesures d'urgence ont réussi à empêcher sa mort, mais l'arrêt du flux sanguin avait endommagé son cerveau. Le médecin a déclaré que Kazuto pourrait même être dans un état végétatif permanent. Finalement, c'est le lieutenant-colonel Seijirou Kikuoka, chef du projet d'Alicisation, qui l'a emmené ici, à l' Ocean Turtleon.

Il a affirmé que c'était une décision difficile à prendre, convaincu que le STL pourrait aider Kazuto à guérir.

Apparemment, l'esprit de Kazuto se trouvait actuellement dans un environnement de réalité virtuelle à usage médical appelé l'Underworld. En activant sa conscience – sa Fluctlight –, ils espéraient régénérer son réseau neuronal.

Il était difficile de comprendre tout ce qu'ils essayaient de lui expliquer, mais elle comprenait au moins qu'il n'était pas dans une situation simple. coma maintenant.

Elle ne regardait que son corps ; son esprit était dans une vision lointaine. monde réel. Elle supposait que c'était ce que Kazuto avait ressenti lorsque Nobuyuki Sugou la retenait captive dans le monde féerique d'Alfheim.

Si seulement je pouvais faire ce qu'il a fait à l'époque et plonger dans le Les Enfers pour le sauver...

Après plus d'une minute d'observation et de réflexion, Asuna s'éloigna de la vitre. Elle lui promit silencieusement de revenir avant midi, puis retourna au Subcon.

Comparée à la salle de contrôle principale du puits inférieur, cette pièce était plutôt petite. Le pupitre de commande était lui aussi simplifié, et les bureaux et chaises étaient bon marché.

Higa et Rinko se tenaient au bureau plutôt que d'utiliser les chaises. Ils installèrent l'ordinateur portable sur le bureau, accompagnés de l'effrayant Ichiemon.

Une fois certaine que le robot était en veille et ne ferait aucun mouvement brusque, Asuna s'approcha des deux adultes. À l'université, ils avaient participé au même séminaire – avec Akihiko Kayaba et Nobuyuki Sugou, d'ailleurs – et ils discutaient du projet dans une conversation informelle et rapide entre vieux amis.

« Je pense que le goulot d'étranglement vient du traitement de l'équilibreur. N'avez-vous pas le budget pour des puces plus rapides ? »

« Nous sommes à pleine capacité si l'on considère le refroidissement et l'utilisation des batteries. Notre seule option est de compenser le manque de puissance en réglant les actionneurs EAP... »

« Mais ces muscles en polymère sont vraiment de dernière génération. Utilisez du CNT et ils s'allègeront instantanément. »

« N-non, c'est un moyen infaillible de ruiner notre budget... mais nous en avons assez pour une unité, je suppose... »

« Tu n'as toujours pas surmonté ton besoin de faire des économies, hein ? » dit Rinko en secouant la tête. Elle remarqua Asuna et baissa la tête d'un air coupable. « Oh, je suis vraiment désolée, Asuna. Je ne voulais pas faire autant de bruit. »

« En fait, je crois que Kirito aime quand tout est animé », répondit-elle avec un sourire, puis elle regarda le robot. D'après ce qu'elle comprenait de leur conversation, les actionneurs qui actionnaient son corps étaient des muscles artificiels faits de matériaux organiques. C'était une technologie de pointe, certes, mais cela semblait sans rapport avec le travail principal de Rath, le développement de l'IA.

Higa sembla sentir son scepticisme. Il s'adossa contre la table et dit : « Le vieux voulait qu'on fasse ça aussi. »

« Euh... M. Kikuoka, oui ? Mais pourquoi... ? »

« Eh bien, je ne suis pas sûre qu'il soit sérieux à ce sujet. » soupira Rinko. « Mais si nous voulons ramener les Fluctlights des Enfers ici, ils auront besoin d'un corps pour se déplacer, n'est-ce pas ? »

« Alors... alors ce robot est censé abriter une IA ? »

« Cela semble être le plan. »

« Oui, exactement. »

Rinko et Higa ont répondu ensemble à la dernière question. Asuna a soumis Ichiemon à un autre examen perçant. La forme générale était

humain, oui, mais le cadre était trop massif, les joints saillants, et aucune quantité de caoutchouc de silicone n'allait cacher cela et faire en sorte que cela ressemble à une personne.

« ... Sans manquer de respect à Ichiemon, mais... les IA ne seront-elles pas choquées si ils doivent vivre dans un corps comme celui-ci...? »

Au moins, la « fille » IA descendante d'Asuna et Kazuto, Yui refuserait absolument d'habiter une telle chose, soupçonnait-elle.

Higa fit un signe de la main frénétique. « Oh, non, non, on ne les mettrait pas dans Ceci. Ichiemon n'est qu'un prototype de collecte de données. Son processeur utilise une architecture ancienne, ce qui explique sa taille imposante. Nous avons une deuxième unité pour tester avec l'IA embarquée, et celle-là est bien plus avancé. »

« Deuxième unité... Et celle-là s'appellerait... ? »

« Niemon », répondit-il d'un ton neutre.

« Ah... pour « deux ». J'aurais dû m'en douter », dit-elle en secouant la tête. tête. « Alors, qu'est-ce qui rend le prototype d'IA embarquée plus avancé? »

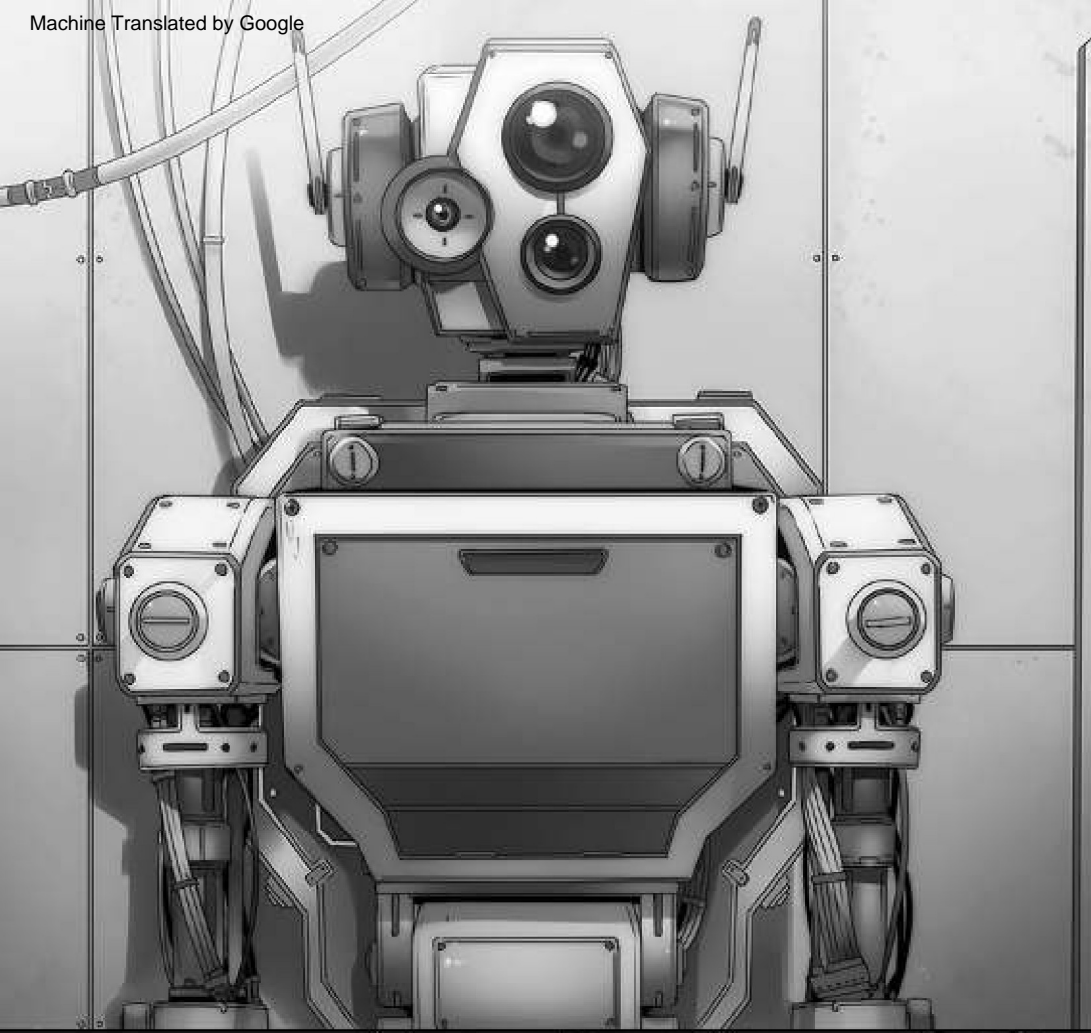
« Eh bien, ses capteurs et ses équilibreur sont bien plus efficaces pour leur travail... du moins nous l'espérons », répondit Rinko pour Higa. Elle s'avança Elle se pencha sur le côté et, pour une raison inconnue, rapprocha ses pieds et se mit en équilibre sur la pointe des pieds. Puis elle écarta légèrement les bras et maintint cette position, hésitant légèrement.

« Même lorsque nous, les êtres humains, sommes immobiles, notre Notre corps travaille à affiner notre équilibre, presque inconsciemment, en fait. Même en ce moment, alors que je lutte pour ne pas tomber fini, je ne pense pas : « Je penche tellement à droite, donc j'ai besoin « Pour tendre davantage ma jambe droite que ma gauche. » Mon cerveau, ma lumière fluctuante, contrôle mes muscles et mes os grâce à sa propre fonction d'auto-équilibre.

Elle laissa tomber ses talons de baskets sur le sol et sourit.

« Ichiemon possède des servomoteurs qui reproduisent cette fonction d'auto-équilibre par des moyens mécaniques et électroniques. Mais comme vous l'avez vu lorsqu'il montait et descendait lentement les escaliers, il faut un nombre impressionnant de capteurs et d'équilibreurs, un processeur puissant, des batteries et des systèmes de refroidissement, ainsi qu'un châssis suffisamment solide pour supporter tout cela. C'est pourquoi nous ne pouvons pas rendre Ichiemon plus intelligent qu'il ne l'est déjà. »

« Même cela est bien plus humain que ce que nous pouvions obtenir il y a dix ans. » Higa sourit.



« Ce qui signifie... que si ses fonctions cérébrales ne sont pas gérées par un vieux processeur mais par une lumière artificielle, il devrait avoir la même capacité d'équilibrage que n'importe quel être humain ? » demanda Asuna.

« Ouais ! C'est l'idée. Comme ça, on peut réduire la taille des servos à une fraction de la taille réelle, alléger le châssis, réduire la taille des actionneurs, et se rapprocher beaucoup plus du corps humain... on l'espère. C'est encore un peu utopique. Comme je l'ai dit, Niemon est beaucoup plus humain – enfin, sa silhouette l'est. »

« Eh bien, si tu en es si fier, montre-nous... » commença Rinko, puis s'interrompit. Elle fronça les sourcils, plongée dans ses pensées, puis dit d'une voix beaucoup plus basse : « Higa... Niemon ne peut pas encore se déplacer de façon autonome, n'est-ce pas ? »

« Hein ? Bien sûr que non. Il y a le processeur, mais le vrai programme de contrôle n'est qu'une coquille vide. Même si vous chargez le programme d'Ichiemon, la différence avec les systèmes sensoriels de Niemon le ferait échouer à la troisième étape, je parie.

"...Oh..."

Rinko réfléchit à cela, puis prit une profonde inspiration et se tourna vers Asuna changea de sujet. « Tu as déjà pris ton petit-déjeuner ? »

"Pas encore."

« Alors allons au réfectoire. Higa va manger ici avec Ichiemon. »

Asuna pensait que c'était une blague, mais Higa a sorti une barre énergétique de la poche de son short et les repoussa d'un geste de la main : « Prends ton temps. » Asuna secoua la tête, à la fois exaspérée et étonnée, puis suivit Rinko.

Avant de partir, elle a regardé la salle STL et a prononcé les mots « Je reviendrai ».

Dans le couloir qui s'éloignait de Subcon, quelqu'un s'approchait de l'ascenseur. Il s'agissait en fait de deux hommes, tous deux vêtus de blouses blanches par-dessus des t-shirts. Il s'agissait probablement d'employés de Rath, dont on disait qu'ils étaient au moins une douzaine, mais Asuna ignorait encore leurs noms. Ils la prenaient probablement encore pour l'assistante de Rinko, vu la façon dont elle s'était déguisée pour monter à bord.

Elle s'inclina devant eux après Rinko, et tandis que les deux hommes passaient, elle les suivit du coin de l'œil. Elle ne reconnut pas le profil de l'homme aux moustaches hirsutes et à la queue de cheval. Mais quelque chose la démangeait au fond de l'esprit. C'était ce sentiment de danger qui, de retour à Aincrad, la pousserait au moins à tenir la main sur la poignée de sa rapière, voire à la dégainer complètement...

« Qu'y a-t-il, Asuna ? » demanda doucement Rinko, et elle réalisa qu'elle s'était figée. Les hommes continuèrent leur chemin dans le couloir, leurs tongs claquant au sol, tandis qu'ils se dirigeaient vers Subcon.

« ...Non. Ce n'est rien. »

Ils continuèrent leur marche, Asuna tentant de cerner la source de cette étrange sensation. Mais après avoir épuisé toutes les possibilités, elle commença à s'estomper, puis disparut.

CHAPITRE SIX

PRISONNIERS ET CHEVALIERS, MAI 380 HE

1

Même maintenant, il y a des moments où je repensais à l'époque où j'étais retenu prisonnier à Aincrad.

À l'époque, surtout pendant la première année du jeu de la mort, chaque jour était interminable. Dès que j'étais hors de la ville, je devais constamment surveiller mes arrières pour éviter les attaques de monstres (et parfois de joueurs), et progresser au maximum de mes capacités exigeait des journées vraiment éprouvantes.

J'ai réduit mon temps de sommeil autant que possible sans compromettre ma concentration, et j'ai consacré même le peu de temps dont je disposais pour manger à mémoriser des données achetées auprès de courtiers en informations. Plus tard dans le jeu, j'étais le mouton noir du groupe de progression, un type capable de passer une journée entière à faire une sieste, mais je ne me suis jamais considéré comme une simple perte de temps. J'avais l'impression que les quatorze années précédant SAO et les deux années passées à Aincrad avaient occupé autant de temps dans mon esprit.

Comparez cela à cela...

Les jours depuis mon arrivée dans ce mystérieux Enfer semblaient filer à toute vitesse. Je ne les laissais pas filer par paresse, absolument pas. En fait, les deux années écoulées entre mon départ de Rulid et mon arrivée au Za-

De la garnison de Kkaria à l'Académie d'Art de l'Épée de Centoria, j'ai vécu une période d'activité constante. Peut-être même plus intense que mon séjour dans SAO. Et pourtant, en y repensant, j'avais l'impression qu'elles s'étaient écoulées en un clin d'œil.

Peut-être que la raison en était l'absence de danger dans ma vie. Leur concept de HP : tomber à zéro. Ou peut-être était-ce parce que, comparé à la réalité, le temps s'écoulait ici beaucoup plus vite.

Lorsque j'ai accepté un emploi pour la mystérieuse entreprise technologique Rath, on m'a expliqué que l'accélération maximale de la lumière fluctuelle (FLA) du STL était trois fois supérieure à la normale. Mais c'était probablement – non, définitivement – faux. En me basant sur un certain nombre de données, j'ai estimé que mon ratio FLA actuel était plus proche de mille pour un. Si c'était vrai, alors les deux années passées dans cette simulation s'étaient écoulées en seulement dix-huit heures dans le monde réel. L'absence de danger mortel et le fait de savoir que tout cela passait en un clin d'œil (dans le monde réel) donnaient sûrement l'impression que les jours raccourcissaient.

Mais... non.

Peut-être y avait-il une autre raison.

C'était parce que ma vie ici... surtout à l'Académie d'Art de l'Épée, avec Eugeo, Sortiliena, Ronie et Tiese, avait été si agréable. Même si ce qui m'avait amené à cette école pour perfectionner mes compétences était de quitter cet endroit au plus vite. Peut-être que mon désir secret de prolonger ce plaisir était de faire passer le temps plus vite.

Si c'était le cas, c'était une trahison. Une trahison envers Asuna, Sugu, Sinon et les autres, qui m'attendaient et s'inquiétaient pour moi dans le monde réel.

C'était peut-être ma punition pour cette trahison. Mon temps à l'académie s'est terminée par une catastrophe sanglante et m'a enfermé sous terre, là où aucun rayon de soleil ne pouvait pénétrer.

traiter...

J'ai cessé de réfléchir et me suis redressé, faisant tinter la chaîne d'acier qui entourait mon poignet droit. Quelques instants plus tard, j'ai entendu un murmure sourd dans l'obscurité toute proche.

« ...Tu es réveillé, Kirito ? »

« Oui... depuis un moment. Pardon, ça t'a réveillé ? » murmurai-je pour ne pas attirer l'attention du geôlier. J'entendis un petit rire sec et expiré.

« Bien sûr que je n'arrive pas à dormir. Je suis normal, pas comme quelqu'un qui s'est mis à ronfler dès qu'on s'est retrouvés enfermés ici. »

« C'est le deuxième secret du style Aincrad : dormir quand vous

« Saisissez votre chance », ai-je improvisé, puis j'ai jeté un coup d'œil autour de nous.

Nous étions plongés dans une obscurité profonde, la seule lumière provenant du poste du geôlier, au bout du couloir, de l'autre côté des barreaux d'acier. En plissant les yeux, je distinguais à peine la silhouette d'Eugeo sur le lit adjacent.

J'avais maîtrisé l'art sacré élémentaire consistant à allumer une lumière au bout d'un bâton il y a longtemps, bien sûr, mais cette prison était suffisamment complète pour bloquer tout type de sort à l'intérieur.

J'ai regardé dans la direction du visage d'Eugeo, même si je ne pouvais pas distinguer son expression, et, après y avoir réfléchi, j'ai demandé : « Eh bien... tu te sens un peu plus calme maintenant ? »

Mon horloge interne m'indiquait qu'il était environ trois heures du matin. Si nous étions enfermés dans cette prison souterraine à midi hier, cela signifiait que seulement trente-cinq heures environ s'étaient écoulées depuis l'incident de l'avant-veille. Eugeo avait défié l'Index des Tabous pour attaquer Humbert Zizek avec son Épée de la Rose Bleue, puis avait vu Raios Antinoüs perdre la raison et mourir – un nombre presque incalculable d'heures.

de choc et de traumatisme à subir.

Après un long silence, une voix encore plus douce répondit : « J'ai l'impression que... tout cela n'était qu'un rêve... Que j'ai retourné mon épée contre Hum-bert... et que Raios a fini comme ça... »

« ...N'y réfléchissez pas trop. Concentrez-vous sur ce que vient après cela à la place.

C'était le mieux que j'ai pu trouver. J'aurais aimé lui frotter le dos pour le rassurer, mais les chaînes m'empêchaient d'atteindre l'autre lit. Après quelques instants à observer attentivement sa silhouette, je l'ai entendu gémir : « Compris. Je vais m'en sortir. »

C'est moi qui ai coupé les poignets de Raios Antinoüs, pas Eugeo. Les blessures elles-mêmes n'auraient pas dû être mortelles si elles avaient été soignées rapidement et correctement, mais je soupçonnais qu'il s'était retrouvé coincé dans une boucle mentale infinie, essayant de prioriser sa propre vie et l'Index Tabou, ce qui a provoqué l'effondrement de sa Fluctlight.

Je me sentais coupable d'avoir causé la mort d'un Enfer, bien sûr. Mais déjà, deux ans auparavant, j'avais tué deux gobelins dans la grotte au nord de Rulid pour sauver Selka, la sœur en formation. Ils avaient des fluctlights, tout comme Raios, alors ce serait presque une insulte à la mémoire de ce capitaine gobelin si je m'effondrais en tuant Raios, qui était bien plus faible qu'eux.

Mais même à ce moment-là, quelque chose clochait chez moi.

Mon principal soupçon était que Rath et Sejjirou Kikuoka, les gens qui opéraient dans les Enfers tentaient de créer une véritable intelligence artificielle.

Les lumières artificielles fluctueuses ici avaient déjà des émotions et de l'intelligence. Une autorité comparable à celle des êtres humains. Si leur seul défaut était une obéissance absolue et aveugle à la loi, alors Eugeo avait franchi ce mur en dégainant son Épée de la Rose Bleue et en abattant Humbert.

pour sauver Tiese et Ronie. Autrement dit, il avait accompli sa dernière avancée et évolué vers une véritable intelligence artificielle.

Et pourtant, trente-cinq heures de temps interne plus tard, le monde ne montrait aucun signe d'arrêt. Soit l'accélération était si forte que Rath n'avait toujours pas remarqué le changement, soit un terrible accident se produisait, inimaginable...

« Qu'est-ce qui vient... après ça », répéta Eugeo depuis l'autre lit. J'ai mis mes inquiétudes de côté et j'ai quitté le plafond des yeux pour le regarder à nouveau. Dans l'obscurité, sa silhouette familière s'est mise à onduler et a continué : « Tu as raison, Kirito. Il faut qu'on sorte de cette prison et qu'on découvre ce qui est arrivé à Alice... »

J'étais soulagée de constater que mon partenaire semblait se remettre du choc, mais quelque chose de très important dans sa déclaration m'avait marqué. Il avait dit : « Sors de cette prison », comme si c'était aussi simple que ça. Pour lui, cette prison – symbole s'il en est de la puissance de l'Église Axiom, le lieu où nous resterions jusqu'à ce que nous recevions le pardon de Dieu – était moins importante qu'Alice. Les événements récents avaient bel et bien provoqué un changement radical dans son fonctionnement mental.

Mais je n'avais pas le temps d'approfondir la question. Bientôt le soleil se lèverait, et un inquisiteur ou un bourreau viendrait nous extirper. Comme l'avait dit Eugeo, nous pourrions envisager des questions plus profondes une fois en fuite.

« Ouais... Je suis sûr qu'il doit y avoir un moyen de sortir. »

Mais seulement s'il s'agit d'un événement RPG typique enfermé dans une prison, où il existe toujours un moyen de s'échapper.

J'ai effleuré les chaînes qui me maintenaient en place. Elles étaient en métal froid et d'une résistance presque insupportable. Elles étaient soudées à un anneau du même matériau qui entourait mon poignet, lui-même relié à un anneau similaire encastré dans le mur. C'était

il est tout à fait clair qu'aucune traction ne briserait une partie quelconque de l'appareil de reliure.

Hier matin, Eugeo et moi avons enfin franchi le mur pour accéder à la cathédrale centrale de l'église Axiom, notre objectif ultime depuis notre départ de l'extrémité nord du monde. Nous n'avions pas prévu de le faire en nous suspendant aux pattes d'un dragon, cependant...
jamais.

Nous avons à peine eu le temps d'admirer la tour blanche comme la craie qui s'étendait dans les nuages qu'ils nous envoyèrent descendre un profond escalier en colimaçon derrière la flèche, et enfin nous atteignîmes cette prison souterraine et fûmes remis à son redoutable geôlier.

Alice Synthesis Thirty avait terminé son devoir et était partie sans un mot. Après cela, le geôlier, à la fois costaud et bestial, au masque de métal aussi épais qu'une bouilloire, nous a enchaînés lentement mais sûrement dans cette cellule.

Pour la nourriture ce soir-là, nous avons eu un repas composé de pain dur et séché et un Une outre d'eau tiède, jetée à travers les barreaux. Comparé à cela, même le traitement réservé aux joueurs orange dans la prison du Palais de Fer Noir à Aincrad ressemblait à celui d'une suite d'hôtel de luxe.

Hier, nous avons essayé, sans succès, toutes les méthodes pour nous libérer : tirer sur les chaînes, ronger, les arts sacrés. Si nous avions l'Épée de la Rose Bleue ou mon Épée Noire, nous aurions pu les transpercer comme du beurre, mais malheureusement, les armes que les filles s'étaient déchirées les paumes jusqu'au sang pour nous apporter avaient été emportées on ne sait où par Alice. Le déjeuner fait maison de Ronie avait heureusement échappé à la confiscation, mais il avait disparu depuis longtemps.

En bref, nous avons simplement besoin d'une issue. Cependant, nous avons jusqu'alors essayé toutes les options envisageables, sans succès.

« Je me demande... si Alice était enchaînée ici aussi... » Eugeo marmonna-t-il, assis sur le lit fait de métal et de chiffons.

« Ouais... je ne sais pas », ai-je dit, ce qui n'était pas vraiment une réponse. Si Alice Zuberg, l'amie d'enfance d'Eugeo et la sœur de Selka, avait subi le même traitement, cela signifiait qu'elle avait été enfermée seule dans cet horrible endroit par ce geôlier au masque de fer à l'âge de onze ans. Difficile d'imaginer expérience plus terrifiante.

Finalement, elle aurait été convoquée pour faire des aveux, puis condamnée – et ensuite quoi... ?

« Dis donc, Eugeo. Arrête-moi si je m'égare, mais... es-tu absolument certain ?
« Que cette Alice Synthesis Thirty est la même personne que l'Alice que vous recherchez ? » demandai-je avec hésitation.

Après quelques secondes, une réponse douloureuse arriva : « Cette voix... ses cheveux dorés et ses yeux bleus... je ne les oublierai jamais. C'était Alice. » Mais... sinon, elle semblait être une personne totalement différente... »

« Pour de vieilles amies, elle t'a vraiment bien écrasé. Alors peut-être que... ses souvenirs sont contrôlés d'une manière ou d'une autre... ou même que ses pensées sont limitées... »

« Mais il n'y avait pas d'arts sacrés comme ceux-là répertoriés dans le manuel. »

« Mais les évêques prétentieux de l'Église peuvent manipuler la vie elle-même, n'est-ce pas ? Ils ont sûrement un moyen de manipuler les souvenirs. »

Et en fait, le traducteur d'âme que j'utilisais pour plonger dans les Enfers pouvait faire exactement cela. S'ils pouvaient manipuler la mémoire d'un cerveau biologique, ce serait sûrement encore plus facile et efficace sur une lumière artificielle enregistrée sur son propre support.

« Mais », continuai-je, « si ce chevalier est la vraie Alice, alors qu'est-ce que
« C'était cette chose il y a deux ans, dans la grotte au nord de Rulid... ? »

« C'est vrai... tu as mentionné ça, quand tu me soignais avec Selka, tu as entendu une voix qui ressemblait à celle d'Alice... »

Bien que je n'aie pas raconté tous les détails à Eugeo, j'avais utilisé les pouvoirs de Selka pour lui donner la moitié de ma vie lorsqu'il avait été grièvement blessé lors du combat contre les gobelins. C'était une action très risquée qui m'avait épuisée bien plus vite que prévu, mais juste au moment où j'étais certain de ne plus pouvoir tenir le coup, j'avais entendu une voix.

« Kirito, Eugeo... Je vous attendrai toujours... Je vous attends pour vous au sommet de la Cathédrale Centrale... »

Avec la voix, j'avais senti une mystérieuse lumière chaude m'envahir, Je restaurais ma vie et celle d'Eugeo. Ce n'était pas seulement une confusion de souvenirs. Ça devait être Alice, autrefois enlevée par l'Église Axiom, qui utilisait un pouvoir inexplicable pour nous sauver.

Nous avons pris ce message à cœur et nous sommes dirigés vers Centoria jusqu'à la cathédrale centrale.

Mais quand nous avons finalement rencontré Alice de la manière la plus inattendue, Ce n'était pas Alice Zuberg de Rulid, mais Alice Synthesis Thirty, Chevalier de l'Intégrité. Elle nous traitait simplement comme des criminels à juger et ne donnait aucun signe d'être l'amie d'enfance d'Eugeo.

Soit c'était une autre personne qui partageait par hasard son apparence et son nom, soit c'était la vraie Alice, dont les souvenirs avaient été modifiés ou contrôlés. Il semblait que le seul moyen de découvrir la vérité était de s'échapper de cette prison et d'atteindre le sommet de la Cathédrale Centrale, là où nous saurions tout sur l'Église Axiom.

Et pourtant, nous n'avions pas encore réussi à rayer les chaînes ou les barres et il ne semblait pas probable que cela se produise à l'avenir.

« Argh, c'est tellement frustrant... S'il y a un Dieu ici, j'aimerais « Étranglez ce cou sacré jusqu'à ce que j'obtienne enfin toute la vérité ! » grognai-je en pensant au visage stupide de Seijirou Kikuoka.

Eugeo rit nerveusement et murmura : « Allez, tu ne devrais pas insulter Stacia tant qu'on est dans l'église. Tu ne veux pas de vengeance divine. »

Son changement de priorités concernant l'Index tabou n'avait pas supprimé sa foi dans leur religion, ai-je remarqué, et j'ai ajouté : « Hé, peut-être qu'elle punira ces chaînes à la place. »

Puis une pensée m'est venue et j'ai changé de ton. « Attends une seconde. En parlant de Stacia, on ne pourrait pas appeler une fenêtre ici ? »

« Tu sais, on n'a jamais pensé à essayer ça. Vas-y, tu verras. »

"Droite."

J'attendis pour m'assurer qu'il n'y avait aucun mouvement du poste du geôlier, au bout du couloir à gauche, puis tendis l'index et le majeur de ma main droite. Je fis le geste familier d'invocation de la fenêtre d'état, puis tapota la chaîne attachée à ma main gauche.

Après une brève pause, une fenêtre violet pâle est apparue. Je ne pensais pas qu'apprendre les propriétés de la chaîne améliorerait notre situation, mais avoir plus d'informations ne faisait jamais de mal.

« Hé, le voilà ! » Eugeo sourit et vérifia les chiffres. Il n'y avait que trois lignes d'informations : l'identifiant de l'objet, une terrifiante note de durabilité de 23 500/23 500 , et la classe descriptive de l'objet : 38. La classe 38 était supérieure à celle de nombreuses épées de qualité, mais inférieure aux 45 de l'épée de la Rose Bleue et aux 46 de l'épée noire en branche de cèdre géant. Si nous avions l'une ou l'autre de ces épées, nous pourrions couper les chaînes, mais il était vain d'espérer cela maintenant.

Eugeo ouvrit la fenêtre lui-même avec ses chaînes et gémit. « Ugh, pas étonnant qu'ils ne bougent pas d'un pouce. Il nous faudra au moins une arme ou un outil de classe 38 pour les couper... »

« C'est tout à fait ça », dis-je en regardant autour de moi dans la cellule obscure. La pièce ne contenait que des lits en métal brut et une outre vide. J'eus un bref instant d'espoir en me demandant si je pouvais retirer un pied de mon lit pour m'en servir de pied-de-biche, mais en examinant la fenêtre, je me rendis compte qu'il s'agissait d'un objet bon marché de classe 3. Les barreaux de fer semblaient beaucoup plus résistants, mais la chaîne était trop courte pour que je puisse les atteindre.

J'ai regardé autour de moi, cherchant encore plus désespérément une option que je n'avais pas encore essayée, quand Eugeo a dit faiblement : « Tu ne vas pas soudainement trouver une épée incroyable cachée dans ta cellule. Enfin, qu'est-ce qu'il y a à trouver ? Ce ne sont que les lits, la peau et ces chaînes. »

« Juste... des chaînes... » marmonnai-je en fixant la chaîne qui enserrait mon bras, puis celle qui entourait le poignet d'Eugeo. Soudain, une idée me vint. J'ai essayé de contrôler mon excitation. « Ce ne sont pas que des chaînes. Ce sont deux foutues chaînes ! »

« Hein ? » haleta Eugeo, complètement déconcerté. Je lui fis signe de s'éloigner. Je lit, puis je suis monté sur le sol en pierre pour pouvoir voir la silhouette de mon partenaire debout dans l'obscurité, portant l'uniforme scolaire qu'il portait depuis notre arrestation.

Autour de son poignet droit se trouvait un anneau en métal brut, comme le mien, soudé à une longue chaîne qui reliait une attache au mur derrière son lit.

D'abord, je me suis baissé sous la chaîne d'Eugeo, puis je suis revenu par-dessus. à mon point d'origine. Nos chaînes formaient un X. Je lui ai alors fait signe de reculer, ce que j'ai fait également, de sorte que la tension à l'intersection des chaînes était suffisamment élevée pour qu'elles grincent désagréablement.

Finalement, Eugeo sembla comprendre ce que je pensais.
« Euh, Kirito, tu ne suggères pas que nous tirions tous les deux, n'est-ce pas ? »

« Extraction, en effet. Les deux chaînes ont des niveaux de priorité identiques, ce qui devrait donc compromettre leur durée de vie. On verra bien une fois que nous aurons...

essayez, utilisez vos deux mains pour tirer.

Eugeo semblait toujours sceptique, mais il a fait ce que j'ai dit et a utilisé les deux mains pour saisir la chaîne reliée à son poignet droit, puis Je me suis un peu accroupi. J'ai fait pareil de mon côté.

« Attends, avant ça... »

J'ai fait le sceau avec ma main gauche et j'ai appelé la chaîne fenêtre à nouveau.

Si nous essayions cette méthode dans le monde réel pour tenter de rompre Avec des chaînes de cette épaisseur, on ne ferait au mieux qu'une petite égratignure à la surface. Mais aux Enfers, aussi réels que soient les apparences, les principes physiques étaient différents. Comme le démontre la façon dont nous avons coupé un arbre de trois mètres de large en seulement quelques jours avec la divine Épée Rose Bleue, lorsque deux objets quelconques En cas de collision avec une certaine force et une certaine vitesse, l'objet de priorité supérieure finirait par détruire l'autre.

Nous avons établi un contact visuel pour avoir le bon timing, puis nous avons tiré dessus les chaînes de toutes nos forces.

Gink ! Les chaînes claquaient, sourdement et avec force, et il me fallait tout mon cœur pour garder mes jambes plantées afin que la brute surprenante d'Eugeo Sa force ne m'a pas fait perdre pied. Il a commencé à entrer dans le l'esprit de celui-ci aussi, et bientôt nous avons presque oublié l'idée originale et nous étions dans un simple bras de fer.

En plus du grattage disgracieux à l'intersection de la chaînes, il y avait parfois des éclairs orange d'étincelles. Sans relâchant la pression, j'ai tendu le cou pour vérifier l'ouverture fenêtre d'état.

"Oh!"

Je ne pouvais pas lever mon poing avec les deux mains occupées, alors j'ai dû sourire narquoisement. La valeur de durabilité était en baisse, avec les

Les chiffres tournaient plus vite que je ne pouvais le voir et les dizaines chutaient à toute vitesse. À ce rythme, on les aurait ramenés à zéro en quelques minutes. Je serrai les dents, tirant encore plus fort avec Eugeo.

Pour que cela fonctionne, nous devons avoir deux chaînes et deux Des prisonniers, ainsi qu'une autorité de contrôle d'objets suffisamment élevée – correspondant à la statistique de force dans SAO – pour contourner le niveau des chaînes. Il était donc peu probable qu'Alice, onze ans, emprisonnée seule, ait pu faire cela.

Elle a dû se rendre à son interrogatoire, et quelque chose s'est produit. Si les deux Alice étaient la même personne, alors elles ont dû lui faire quelque chose qui a contrôlé son esprit, la transformant en un soldat obéissant de l'Église Axiom...

J'étais tellement absorbé par ce fil de pensées que j'ai oublié un point crucial du plan. Il fallait arrêter de tirer juste avant que la durée de vie des chaînes ne soit nulle. Sinon...

Ping ! Ce son était beaucoup plus aigu que le précédent. L'instant d'après, Eugeo et moi étions précipités en arrière, et je me suis cogné l'arrière de la tête contre le mur de pierre dure.

Je me suis recroquevillé sur le sol, me tenant la tête, essayant désespérément de résister à la douleur et aux vertiges que le STL représentait fidèlement. Une fois le bruit calmé, je regardai vers la porte, certain que le geôlier nous aurait entendus cette fois, mais il n'y eut aucune réaction. J'exhalai de soulagement et me levai.

Quand Eugeo a récupéré et s'est remis debout, il s'est frotté la tête et a murmuré : « Aïe... ça a dû me coûter cent dollars de ma vie. »

« Hé, c'est un prix modique. Regarde ça. »

Je tendis le bras droit, la chaîne pendait mollement de la manille. Le métal était coupé net, avec environ un mel et vingt cens encore connectés. Il y avait quatre morceaux en forme de U.

Du métal au sol, les restes des deux anneaux qui s'étaient brisés simultanément sous la pression de notre traction. Bientôt, ils tintinnabulèrent et s'effondrèrent.

Cela m'a donné l'idée de vérifier la fenêtre de la chaîne cassée. Suspendu à mon bras, il avait retrouvé sa durée de vie, atteignant 18 000, soit presque le nombre initial. Je m'attendais (ou plutôt j'espérais) à ce qu'une fois sa durée de vie ramenée à zéro, la chaîne, longue de trois mètres, soit anéantie dans son intégralité. Mais comme elle était constituée d'une longue série d'anneaux, les parties restantes s'étaient reconstituées en de nouveaux objets.

Eugeo vérifia sa propre chaîne, suivant la même ligne de pensée, puis haussa les épaules et dit : « Bon sang... Je ne pourrais jamais réussir une idée aussi folle. C'est pour ça que je ne serai jamais comme toi, Kirito. »

« Hé ! Ma devise est : "Impossible, improbable, déconseillé." »
Mais... je ne sais pas ce que nous allons faire à ce sujet maintenant...

Nous étions libérés de notre blocage à trois mètres du mur, mais je ne savais pas comment retirer la chaîne qui pendait à mon poignet. En faisant le même tir à la corde, nous pourrions raccourcir la chaîne, mais jamais la retirer complètement.

« Je suppose qu'on va devoir les trimballer partout avec nous. C'est un peu lourd, mais si on l'enroule autour de son bras, ça ne devrait pas gêner la course », dit Eugeo en faisant exactement cela. Je l'imitai, et bientôt nous avions des gantelets de chaîne assortis, ce qui nous fit sourire l'un l'autre.

« Alors », dis-je à Eugeo, sachant que nous devons régler quelque chose. Avant de passer à l'étape suivante, je voulais te demander quelque chose, Eugeo. Tu comprends que si nous nous échappons et partons à la recherche de la vérité sur Alice, cela signifie une rébellion ouverte contre l'Église Axiom. Nous n'avons pas le temps d'analyser ce que cela implique, chacune de nos actions. Si cette connaissance est trop difficile à gérer pour toi, je pense que tu devrais rester ici.

Pendant les deux années où nous nous connaissions, c'était probablement la chose la plus difficile que je lui ai jamais dite, mais c'était un problème inévitable.

Il semblait calme en apparence, mais la fluctuation d'Eugeo – son âme, un amas de quanta de lumière – venait de subir une violente restructuration. Depuis sa naissance, il croyait en l'autorité absolue de l'Église des Axiomes et de l'Index des Tabous. Il avait désormais tourné le dos à cette autorité et donné une priorité plus élevée à autre chose.

Je devais supposer qu'Eugeo était dans une position plus instable qu'il n'y paraissait, et si je sollicitais trop son modèle mental changeant, cela risquait de provoquer une aberration dans son âme, comme celle de Raios. C'est pourquoi j'avais essayé de ne mentionner ni l'Église ni l'Index, si possible, au cours des dernières trente-cinq heures.

Mais si nous devons entreprendre la tâche extrême de nous échapper Pour cette cellule et l'infiltration de la Cathédrale Centrale, je devais mettre les choses au clair avant qu'il ne soit confronté à un dilemme existentiel soudain. Je devais conduire Eugeo sain et sauf au dernier étage de la cathédrale, là où je trouverais une console de contrôle qui nous permettrait de désactiver la simulation et de revenir à la réalité.

C'est vrai, je voulais emmener mon partenaire et ami à la rencontre de vraies personnes dans le monde réel. Le Monde Souterrain tel qu'il existait était une expérience menée par Rath, et ils pouvaient l'éteindre ou le réinitialiser à tout moment. Cela signifiait supprimer les lumières fluctueuses des milliers de personnes qui vivaient dans ce monde.

Je ne pouvais pas laisser cela arriver. J'avais besoin que Rath et Seijirou Kikuoka discutent avec Eugeo et réalisent ce qu'ils avaient construit.

Les habitants des Enfers n'étaient pas de simples PNJ virtuels. Ils possédaient la même intelligence et les mêmes émotions que les habitants du monde réel, et ils avaient le droit de vivre ici.

Les yeux d'Eugeo s'écarquillèrent lorsque je lui demandai de se préparer à la vérité. Il baissa la tête, leva la main et serra le poing devant sa poitrine.

« Ouais... je sais. » Sa voix était calme mais résolue, pleine de détermination. « J'ai pris ma décision. Je me retournerai contre l'Église Axiom si cela signifie pouvoir retourner auprès de Rulid avec Alice. Je sortirai même mon épée et me battrai s'il le faut... Si ce Chevalier Intégrité est la vraie Alice, je découvrirai ce qui est arrivé à sa mémoire et je la ramènerai. C'est ce qui compte le plus pour moi. »

Il leva les yeux vers moi, me fixant d'une résolution absolue, puis sourit faiblement. « Lors de ce pique-nique, tu as dit : "Parfois, il y a des choses qu'il faut faire, même si c'est interdit par la loi." J'ai l'impression de comprendre enfin ce que ça veut dire. »

"...Je vois."

J'ai pris une grande inspiration d'air froid pour apaiser l'étrange sensation qui me prenait à la poitrine. J'ai hoché la tête, je me suis avancé et j'ai tapoté son épaule.

« Je comprends ta détermination. Mais... une fois sortis d'ici, nous éviterons le combat autant que possible. Je ne pense pas que nous ayons la moindre chance face aux autres Chevaliers Intégraux. »

« Tu n'es généralement pas aussi pessimiste, Kirito. » Eugeo eut un sourire narquois. Je lui rappelai que ces types étaient les combattants les plus coriaces du monde, puis je me dirigeai vers les barreaux métalliques qui séparaient notre cellule du couloir. J'ouvris la fenêtre pour trouver une des tiges de trois cens de large. Sa classe d'objet était 20 et sa durée de vie approchait les dix mille.

Eugeo s'approcha pour regarder par la fenêtre et gémit. « Hmm... Ça devrait être plus facile que les chaînes, mais ça va probablement prendre un certain temps de le plier à la main. Qu'en penses-tu ? On devrait le claquer en même temps ?

« Nous allons aussi perdre beaucoup de vies humaines. Mais je crois que j'ai une chance. idée. Regarde ça.

Je lui fis signe de reculer, puis je défaisai la chaîne autour de mon bras droit. J'avais l'air d'avoir eu cette idée depuis le début, mais en fait, elle ne m'est venue qu'au moment où j'enroulais la chaîne.

Pendant la première année que j'ai passée à la Swordcraft Academy, j'ai regardé mon mentor Sortiliena enrouler son propre fouet en cuir signature exactement de la même manière lorsqu'elle en avait fini avec lui.

Eugeo me regardait secouer le morceau de chaîne d'un mètre vingt et se demandait : « Euh, Kirito, tu vas essayer de casser la barre avec ça ? Et si tu te trompais et que tu te cognais... ? »

« Ne t'inquiète pas, Liena m'a donné plein de leçons de claquement de fouet. On l'appelait le Manuel des tactiques de marche, tu te souviens ? »
Si on fait sauter les barreaux, ça va faire un bruit d'enfer, alors il faut courir droit vers l'escalier. Ne vous battez pas avec le géôlier s'il sort. Courez, tout simplement.

« ...Oui, oui. Ça a été une sacrée leçon, hein ? »

J'ai ignoré cela et j'ai commencé à agiter la chaîne de plus en plus large. Il était encore un peu court pour être utilisé comme un véritable fouet, mais cette priorité de classe 38 aiderait à combler l'écart.

Il faut frapper en se concentrant sur le poids de la pointe, et non sur la main qui tient le fouet, me disait Liena. J'ai tiré la chaîne et, avant qu'elle ne soit complètement tendue, je l'ai balancée avec force.

« Seya ! »

Il bondit en avant comme un serpent gris terne, frappant l'intersection de ces barres épaisses directement et produisant une pluie d'étincelles.

Ba-gwaaam ! La barre s'est détachée du cadre vertical, en haut et en bas, et a claqué dans la cellule sur le mur du fond avec un

Un vacarme énorme. Si quelqu'un avait été enfermé dans cette cellule, il aurait supposé que Solus avait infligé sa punition directement.

Je retins mon souffle face à l'épais nuage de poussière qui s'élevait et dégringolai dans le couloir. Le geôlier à la tête de bouilloire avait dû entendre ça. Il n'était probablement pas aussi coriace qu'un Chevalier Intégrité, mais je n'allais pas tester cette théorie avec juste une chaîne en guise d'arme.

Je me suis accroupi et j'ai observé le couloir, mais après quelques secondes, rien n'a changé. Eugeo m'a suivi hors de la cellule. Je lui ai jeté un coup d'œil et j'ai murmuré : « Ils sont peut-être en embuscade. Sois sur tes gardes. »

"J'ai compris."

Nous avons commencé à nous faufiler pour éviter d'attirer l'attention, probablement un peu trop tard pour cela.

D'après les informations que j'avais mémorisées frénétiquement quand nous avons été amenés ici. La prison souterraine de l'Église Axiom comportait huit couloirs qui s'étendaient vers l'extérieur comme des rayons de roue, avec quatre cellules de chaque côté de chaque couloir. Si toutes les cellules pouvaient accueillir deux personnes au maximum, cela signifiait une capacité maximale de 8 fois 8 fois 2, soit 128 prisonniers. Je n'imaginais cependant pas qu'elle ait jamais été pleine.

Au « moyeu » de la roue, là où les huit rayons se rejoignaient, se trouvait le poste du geôlier, autour duquel s'enroulait l'escalier en colimaçon menant à la surface. Si nous pouvions éviter les attaques du geôlier et le dépasser en courant, ce serait le meilleur résultat. Au bout du couloir, je me suis arrêté, observant les alentours du poste.

Une petite lampe était accrochée au mur de la gare circulaire, sa lumière faible et vacillante. Rien ne bougeait, mais je ne pouvais m'empêcher de penser que le geôlier était à l'affût quelque part, prêt à attaquer avec une arme terrifiante.

« ...Hé, Kirito. »

« Chut ! »

« Euh, Kirito ? » insista Eugeo en me tapotant l'épaule tandis que j'essayais de regarder au coin de la rue. Je me retournai.

"Quoi?!"

« Tu entends ça ? C'est pas... du ronflement ? »

« ...Euh, quoi ? »

Je me suis concentré sur mes oreilles et j'ai entendu une série rythmique de sons faibles mais grondements bas et familiers.

« ... »

J'ai regardé à nouveau Eugeo, puis j'ai secoué la tête et j'ai commencé à marcher.

Hors du couloir (sans même une souris cachée autour)

(le coin, bien sûr), c'était un espace circulaire assez ouvert, avec un pilier de pierre au centre d'environ cinq mètres de diamètre. Le pilier était creux à l'intérieur – la chambre du geôlier – et était, en fait, la source du ronflement.

Il y avait une porte métallique noire sur le côté du pilier, percée d'une petite fenêtre en son sommet. Nous nous sommes approchés furtivement et j'ai collé mon visage à la fenêtre pour regarder à l'intérieur.

Au milieu de la pièce se trouvait un lit rudimentaire, pas plus confortable que ceux des cellules, sur lequel le corps du geôlier, en forme de tonneau, débordait. Il portait toujours ce masque en forme de bouilloire, et le fin tissu vibrait à chaque ronflement.

C'était notre occasion en or de nous échapper, mais je devais gagner-
Il racontait les circonstances de sa vie. Le geôlier montait la garde dans une prison qui, à mon avis, ne recevait presque jamais de visiteurs.

et j'avais travaillé ici seul pendant des années, voire des décennies. Après tout, à moins d'être issu d'une famille noble, chacun dans ce monde recevait une « vocation » à dix ans de la part de ses dirigeants locaux, et il était impossible de la choisir ou de la changer seul.

Ici, dans les profondeurs, sans la moindre lumière, se réveiller au son faible des cloches du matin, patrouiller dans les cellules vides, puis s'endormir au son des cloches du soir. Le travail de ce geôlier n'avait consisté qu'en cette répétition pendant des années. Une existence si monotone et automatique qu'il n'avait même pas bougé quand nous avions fait sauter les barreaux de notre cellule.

Il y avait une multitude de clés de différentes tailles accrochées au mur du poste. Parmi elles se trouvaient sans doute celles de nos menottes, mais je n'étais pas d'humeur à perturber le sommeil du geôlier et à me battre avec lui. J'ai reculé et j'ai dit : « Allons-y. »

« Ouais... je suis d'accord. »

Eugeo semblait comprendre mon point de vue. Nous nous sommes éloignés de la fenêtre et avons commencé à monter l'escalier en colimaçon, sans jamais nous retourner.

2

L'escalier nous avait semblé interminable en le descendant, mais en le remontant précipitamment, j'ai senti la sortie proche au bout de quelques minutes. La moisissure de l'air s'est dissipée, et les murs et les marches humides se sont transformés en marbre fin et lisse.

Finalement, le chemin s'éclaircit et, lorsque la sortie apparut, nous bondîmes vers le haut, sautant des marches et oubliant toute prudence. Une fois à la surface, nous respirâmes avidement de l'air frais.

« ..Ahhh... »

Quand j'ai senti que mon système respiratoire fonctionnait à nouveau correctement, j'ai enfin regardé autour de moi. Il faisait encore sombre, mais la faible lueur des étoiles suffisait encore à me faire voir.

L'église Axiom était située sur un grand terrain carré, en plein cœur de Centoria. D'après ce que j'ai pu constater hier matin, lorsque nous avons été hissés sur le dragon, la porte principale se trouvait à l'est (probablement face à la montée de Solus), avec une large entrée menant à l'église proprement dite.

Ce bâtiment était l'imposante cathédrale centrale blanche. Elle aussi avait une base carrée, ses murs abrupts se reflétaient comme un miroir, et son sommet était si lointain qu'il était toujours perdu dans les nuages et invisible depuis le sol.

Je croyais que quelqu'un ou quelque chose, au sommet de la cathédrale, gérait ce monde et que quelqu'un maintiendrait une console système me permettant de contacter Rath depuis l'extérieur. Si seulement je pouvais y arriver, je pourrais retourner dans le monde réel après deux jours.

des années et deux mois passés coincés ici...

Je me suis retourné vers l'entrée de l'escalier souterrain, savourant-
En pensant à ma victoire potentielle, le trou rectangulaire, sans porte, s'ouvrit brusquement sur le côté du bâtiment d'un blanc immaculé. Je regardai à gauche, puis à droite, puis vers le haut, le long du marbre lisse et poli, mais à cause du brouillard épais, je ne distinguai aucun angle.

Bien sûr, même sans le brouillard, je n'aurais pas pu voir le sommet : cette surface de marbre blanc était le mur extérieur de la cathédrale même qui était ma destination.

Suivant le même raisonnement, Eugeo fit quelques pas en avant, leva la main et caressa le mur. Ses doigts frottèrent d'avant en arrière, constatant la solidité et la froideur absolues de sa surface.

« ...Je sais que cela ne devrait pas être une surprise à ce stade, mais... c'est difficile à croire. Nous touchons la cathédrale centrale elle-même. Même les plus grands nobles – même les quatre empereurs – ne peuvent contempler cette tour que d'au-delà des remparts. »

« Dommage que nous soyons ici en tant que fugitifs, plutôt qu'en tant qu'Integrity
« Des chevaliers comme on l'avait prévu », dis-je d'un ton impassible. Eugeo lui rendit un faible sourire pendant un instant.

« Mais à ce stade, il semble que nous ayons fait le bon choix », a-t-il déclaré.
« Et si nous devenions des Chevaliers de l'Intégrité et que nous devenions comme Alice... ? »

« Avec nos souvenirs contrôlés, tu veux dire ? Bien vu... mais si tous les chevaliers sont comme ça, je me demande pour qui ils se prennent », ai-je songé. Eugeo retira sa main de la pierre et me regarda.

J'ai posé ma main sur ma hanche et j'ai expliqué : « Je veux dire, en supposant que les souvenirs des chevaliers leur soient cachés... ils devraient

Ils savent au moins qui sont leurs parents et où ils sont nés, non ? C'est la racine la plus fondamentale de l'expérience humaine. Je pense qu'il serait très difficile de feindre ce genre de connaissances.

« Je vois... Les chevaliers peuvent voler partout sur ces dragons, après tous. Si vous scelliez leurs vrais souvenirs et leur en donniez de faux, ils pourraient facilement se rendre à ces endroits et se rendre compte du mensonge...

Soudain, Eugeo prit une grande inspiration et me fixa du regard. Je me retournai, surpris par sa réaction. Après plusieurs secondes à nous fixer, je compris enfin la raison de son comportement.

« Oh... tu penses qu'on pourrait trouver un moyen de me rendre mes souvenirs dans la tour ? »

« Euh... je... je... »

Il a froncé le visage et a regardé le sol, alors je Elle s'approcha de lui et ébouriffa ses cheveux blonds. « Tu es tellement inquiet. Je te l'ai dit : que ma mémoire me revienne ou non, je t'accompagnerai jusqu'au bout. »

Eugeo leva son visage rouge et protesta : « Ne me traite pas comme un enfant. » Mais il n'essaya pas de repousser ma main. « Je suis... Je ne doute pas de ta parole. Tu l'as dit et redit. Mais... quand j'ai commencé à penser à la fin de notre voyage, c'est juste...

Sa voix était tendue et chargée d'émotion, et je sentis quelque chose monter en moi. Je levai les yeux, la main toujours posée sur la tête d'Eugeo.

L'énorme monolithe qui se dressait au-dessus de nous était vraiment digne d'être appelé le centre du monde. Même si, d'une manière ou d'une autre, il n'y avait aucun obstacle sur le chemin, le voyage ne serait pas facile, mais c'était tout ce qui restait. Peu importe le nombre de milliers

Il y avait des escaliers entre nous ; une fois montés, notre voyage serait terminé. Et cela avait pris au moins un an de moins que prévu.

Mais ce ne serait pas un adieu éternel. Je me déconnecterais du vrai monde, mais je reviendrais. Il fallait que je revoie Eugeo, Liena, Ronie, Tiese et tous les autres.

« Une fois que ce sera terminé, assurons-nous d'obtenir une fin heureuse. Vous récupérerez les souvenirs d'Alice et la ramènerez chez Rulid. Mais... ne devrais-tu pas alors choisir une nouvelle vocation ? Tu devrais probablement commencer à y réfléchir maintenant, car tu n'auras pas d'autre chance, ai-je taquiné.

Eugeo leva enfin les yeux, son expression familière et agacée. « Tu vas trop vite. Mais au moins, j'en ai assez d'abattre des arbres. »

« Ha-ha, je parie que oui. »

J'ai retiré ma main de sa tête et lui ai tapé l'épaule, juste au moment où les Cloches du Temps, loin au-dessus de ma tête, sonnaient l'heure, belles et majestueuses. C'était la mélodie de quatre heures. Plus qu'une heure avant le lever du jour...

« ...On dirait qu'on devrait y aller. »

« Ouais, allons-y. »

Nous avons serré les poings en signe de solidarité, la force, le timing et la vitesse étant parfaitement coordonnés. Plus besoin de parler. Nous avons recommencé à observer les environs.

Pour l'instant, tout ce que nous savions, c'est que nous étions à l'arrière de la cathédrale, à l'ouest. Le côté est était bien sûr caché de l'autre côté du bâtiment.

Notre objectif actuel était d'entrer dans la cathédrale, ce qui serait facile s'il y avait une entrée au rez-de-chaussée, mais

La face ouest était abrupte et glissante, sans aucune fenêtre suffisamment basse pour grimper. La seule ouverture était la sortie de l'escalier par laquelle nous venions de sortir, et même s'il existait peut-être d'autres passages pour redescendre, nous avons juré à Stacia que nous ne referions jamais ce voyage.

L'option suivante consistait donc à longer le mur, soit vers le nord, soit vers le sud. Le problème était qu'à moins de six mètres de distance, des clôtures métalliques étaient alignées contre le mur du bâtiment. Elles étaient assez basses pour être franchies avec difficulté, mais j'avais constaté hier, lors du vol, qu'il y avait en réalité de nombreuses clôtures alignées.

Basé sur l'aspect bien poli des clôtures en bronze recouvertes en lianes, ils étaient probablement plus résistants que les barreaux des cellules. Ces obstacles s'accumulaient sur le côté ouest de la cathédrale. C'était un jardin autant qu'un labyrinthe, susceptible de retenir les prisonniers dans l'éventualité improbable d'une évasion.

Ainsi, entre le mur et les clôtures, l'est, le sud et le nord étaient bloqués, mais il y avait une porte à l'ouest. Au-delà, un court chemin rectiligne menait à une clairière dans le labyrinthe. C'est là que le dragon avait atterri la veille.

Juste avant que cela n'arrive, j'avais essayé de mémoriser l'es-
La Route du Cap, mais le labyrinthe était si complexe et mon temps si court que c'était complètement impossible. Il semblait désormais que nous n'avions plus d'autre choix.

« Nous devons traverser le labyrinthe... et atteindre le côté nord ou sud de la cathédrale », dis-je.

Eugeo acquiesça. « Je compte sur ton instinct. »

« J'ai compris. J'ai toujours été doué pour les labyrinthes », répondis-je sans réfléchir. Eugeo me lança un regard étrange, et je dus commencer à marcher avant qu'il me demande comment je le savais.

En quelques pas, nous étions à la porte ouest ; j'ouvris la fenêtre de la clôture métallique pour vérifier son niveau de priorité. La fenêtre indiquait 35 – comme je le soupçonnais, c'était du bronze spécial. Je pouvais le briser en quelques coups avec la chaîne autour de ma main droite, mais non seulement cela prendrait plus de temps que de grimper, mais cela risquait d'attirer l'attention des gardes, voire d'un Chevalier Intégrité.

Nous étions sur le point de reprendre notre tentative sur le labyrinthe comme prévu à l'origine quand Eugeo haleta.

« Qu-qu'est-ce qu'il y a ? C'est à cause de la clôture ?! » ai-je demandé.

« N-non, pas la clôture... Ces feuilles... »

Eugeo regardait fixement la vigne enroulée autour de la clôture, montrant une vieille feuille ordinaire qui poussait dessus.

« Je n'en ai jamais vu, mais je suis sûr... que c'est une rose, Kirito. »

« Une rose, hein... ? Attends, vraiment ?! Toutes ces plantes qui poussent dans le labyrinthe... ?! »

Cela n'avait pas semblé important au début, mais je me suis souvenu que les roses n'étaient pas des fleurs ordinaires aux Enfers. Les Quatre Fleurs Sacrées – anémones, soucis, dahlias et cattleyas – produisaient toutes des fruits dotés d'un pouvoir sacré d'une grande pureté. Mais la rose, la Fleur des Dieux, était encore plus précieuse. Les roturiers, les nobles et les empereurs avaient interdiction de les cultiver. Les rares fleurs qui poussaient naturellement dans certaines montagnes reculées valaient une fortune sur les marchés de Centoria.

Et il y en avait des milliers, des dizaines de milliers, rien que dans ce labyrinthe... J'ai été envahi par une envie soudaine d'en ramasser autant que je pouvais trouver, mais malheureusement, les Enfers n'avaient pas de système d'inventaire pratique pour les cacher.

Contrairement à mes instincts les plus bas, la réaction d'Eugeo était assez

calme. Il écarta les feuilles aux bords irréguliers et scruta plus profondément la végétation.

« Les fleurs ne sont pas encore écloses, mais on voit les bourgeons gonfler. Avec autant de fleurs, je suis sûr qu'elles dégagent une puissance spatiale considérable. »

Maintenant qu'il le mentionnait, l'air du labyrinthe était doux et riche, et chaque respiration me semblait purifiante. J'inspirais et expirais avidement, mais Eugeo paraissait simplement agacé.

« Non, ce que je veux dire, c'est que nous pourrions peut-être utiliser des arts sacrés supérieurs ici. »

« ...C'est super, mais nous ne sommes pas blessés ni rien... »

« C'est vrai, mais il nous manque quelque chose de très important. Notre... »

« Oh, c'est vrai ! Nos épées ! » dis-je, comprenant enfin où Eugeo voulait en venir, et je claquai des doigts. Nos chaînes-fouets de classe 38 étaient des armes puissantes, mais Eugeo ne savait pas s'en servir. Alors, plus vite on récupérerait l'Épée de la Rose Bleue et l'Épée Noire, mieux ce serait. En fait, ce devrait être notre priorité absolue.

Nous n'avions pas revu les épées depuis qu'Alice, la Chevalier Intégrité, les avait emportées, mais grâce aux arts sacrés, nous avons pu deviner leur emplacement. J'ai levé la main droite, pris une grande inspiration et dit :
« Appel système ! »

Pour Eugeo, c'était le début d'un sortilège. Pour moi, c'était C'était une commande de contrôle système. Une faible lumière violette s'est formée autour de nos doigts, signalant que l'invite de commande était prête. J'ai tendu mon index et serré les quatre autres avant de lancer la commande suivante.

« Générer l'élément Umbra ! »

Tandis que je chantais, j'imaginai une pierre précieuse, noire et mate, et

Au bout de mon doigt apparut un minuscule orbe, entièrement noir avec des reflets bleus et violets. C'était un élément des ténèbres, l'un des huit types de ce monde. Globalement, c'était un sort difficile, mais au moins ces cours et tests ennuyeux d'arts sacrés avaient pu être appliqués à la pratique.

Les éléments d'obscurité étaient à l'opposé des éléments de lumière qui Miss Azurica avait utilisé ces cristaux pour soigner l'œil d'Eugeo ; ils dégageaient une énergie négative. Ils étaient dangereux : une fois déchargés, ils pouvaient facilement vider l'espace environnant. Mais leurs propriétés adhésives étaient tout aussi utiles.

« Adhérer Possession. ID d'objet WLSS102382. Décharge. » J'ai terminé mon incantation, et l'élément flottant s'est éloigné, comme attiré par un aimant. L'orbe a oscillé et s'est élevé en se déplaçant vers l'est, jusqu'à ce qu'il s'épuise juste avant le mur de la cathédrale et disparaisse. Pendant quelques secondes, il a laissé derrière lui une faible traînée bleu-violet suspendue dans l'air.

Je l'observai attentivement, suivant la trajectoire de la ligne. Eugeo fit de même et murmura : « Comme je le craignais. Ils sont à l'intérieur de la cathédrale. J'espérais qu'ils étaient cachés dans une sorte de hangar à l'extérieur... »

« Mais il ne semble pas qu'ils soient très haut à l'intérieur du bâtiment. Seulement le deuxième étage... peut-être le troisième. C'est mieux que s'ils avaient été transportés bien plus haut.

« Ouais... je suppose. Alors essayons de nous faufiler dans la cathédrale par un autre moyen que la porte d'entrée et montons au troisième étage pour récupérer nos épées. »

À l'académie, j'étais le seul à oser dire des choses comme se faufiler et récupérer, mais maintenant Eugeo entrait dans le jeu. Je n'étais pas sûr que ce soit une bonne chose ou non, mais ce n'était plus important maintenant.

Nous savions où trouver les épées, mais cela n'avait pas changé la

Situation avec le labyrinthe de roses. Si seulement je pouvais lancer un art sacré qui indiquerait le chemin vers la sortie, mais il n'y avait pas de commandes aussi pratiques ici, me suis-je dit.

Eugeo et moi avons franchi à nouveau la porte de bronze et nous sommes dirigés vers la petite clairière juste devant nous. Si les roses étaient en fleurs pendant la journée, le spectacle aurait été magnifique, mais l'obscurité était notre alliée pour l'instant. Nous avons continué furtivement mais rapidement, sous la lumière des étoiles.

La porte suivante apparut bientôt. Juste après se trouvait la clairière où le dragon avait atterri. Je me souvenais avoir vu des bancs et une petite fontaine, mais je n'étais pas sûr qu'il y ait aussi un plan du jardin. Mais c'était une clairière à usage général, il devait donc y en avoir un. Il devait y en avoir un !

Juste au moment où nous passions la deuxième porte, plus petite, j'ai ressenti une douleur familière à la racine de ma frange, tandis qu'Eugeo tirait sur l'arrière de mon manteau.

« Qu-quoi ? »

« ...Il y a quelqu'un ici. »

"Quoi...?"

Je me suis tendu et j'ai regardé devant moi.

La clairière était rectangulaire, allongée d'est en ouest, avec la porte à l'extrémité est. Au centre se trouvait une fontaine avec une statue en bronze de Terraria, entourée de quatre bancs du même métal que les clôtures.

Et comme l'a dit Eugeo, sur le banc nord – celui de droite, de notre point de vue – il y avait une silhouette.

Le visage était caché derrière de longs cheveux flottants. forme élancée était vêtue d'une armure en argent poli et portait un

Une longue épée courbée était portée sur le côté gauche. Une cape sombre pendait aux épaules. Même d'ici, la croix encerclée était clairement visible.

« Un... Chevalier de l'intégrité... »

Il n'y avait aucun doute. À en juger par sa taille, ses cheveux et sa couleur, ce n'était pas Alice, mais il était clair que ce chevalier était tout aussi puissant qu'elle. Ce n'était pas un ennemi qu'on pouvait vaincre sans épée... peut-être même pas avec nos armes.

Il fallait se précipiter dans le labyrinthe, vers le nord ou vers le sud. Ou peut-être faire demi-tour, me suis-je demandé. Mais avant même que je puisse prendre une décision, une agréable voix masculine résonna dans la clairière.

« Ne restez pas plantés là. Entrez, prisonniers. »

Il tenait un objet brillant dans sa main. À ma grande surprise, c'était un verre à vin. Une bouteille était posée à côté de lui, sur le banc.

J'ai senti quelque chose de conflictuel dans tout cela, et pourtant je n'ai pas pu m'empêcher de céder à ma mauvaise habitude de mordre à l'hameçon.

« Quoi, tu vas nous servir du vin ? »

Le chevalier ne répondit pas immédiatement. Il nous regarda et fit un geste avec sa lunette.

« Malheureusement, ce n'est pas pour les enfants comme vous... surtout pas les enfants criminels. C'est un millésime cent cinquante ans d'âge, issu de l'Empire d'Occident. Je vous ferai peut-être goûter son bouquet, cependant. » Il sourit, faisant tourner le verre entre ses doigts. Même sous la lumière des étoiles, il était d'une beauté saisissante. L'alliance de son nez proéminent et fin et de ses sourcils légèrement fougueux était d'un équilibre profond, et ses yeux longs et perçants brillaient d'intelligence.

Eugeo et moi restâmes silencieux, choqués. Le chevalier décroisa les jambes et se leva, son armure résonnant faiblement. Il était

Très grand, au moins une tête plus grand que moi. Sa cape violet foncé et ses cheveux violet pâle flottaient dans la brise nocturne.

L'homme but une gorgée de vin et me prit au dépourvu lorsqu'il dit :
« J'admire la sagesse de mon professeur Alice. Elle avait parfaitement prédit cette évasion des plus improbables. »

« Alice... ton professeur... ? » répétai-je.

Le chevalier hochait facilement la tête et continua : « Elle m'a ordonné de J'aurais dû passer la nuit ici au cas où tu t'échapperais, mais honnêtement, je trouvais ça absurde. J'avais prévu de contempler les boutons de rose et de siroter une bouteille de vin toute la nuit, mais te voilà, en chair et en os. Ces chaînes qui entourent tes bras sont en acier spiro forgé dans les volcans de l'Empire du Sud. Je ne sais pas comment tu les as coupées, mais il est clair maintenant que tu n'as aucun respect pour la loi.



Il sourit et posa le verre de vin sur le banc, puis se passa la main libre dans les cheveux et continua : « Je te ramènerai en cellule, bien sûr, mais avant cela, tu devrais être puni. Je suppose que tu comprends ça. »

Son mince sourire n'était pas parti, mais il y avait de la puissance qui rayonnait de lui. Sa silhouette haute et mince m'a fait résister à l'envie de faiblir. J'ai rassemblé toutes mes forces pour répondre : « Alors, je suppose que tu sais que nous ne te soumettrons pas sans combattre. »

« Ha-ha-ha ! Très fougueux. J'avais entendu dire que vous n'étiez que des jeunes enfants, pas encore diplômés de l'académie, mais je suis impressionné. En l'honneur de votre vaine menace, je vais vous donner mon nom avant de vous écraser jusqu'au dernier lambeau. Je suis le Chevalier Intégrité Eldrie Syn-thesis Trente-et-Un. J'ai été invoqué il y a un mois à peine, et je n'ai encore aucun territoire à mon nom – j'espère que cela ne vous dérange pas. »

Une fois ce discours terminé, Eugeo soupira par-dessus mon épaule, mais je n'y prêtai pas attention, car cette introduction ennuyeusement fluide contenait plusieurs informations cruciales.

Tout d'abord, cela établissait une règle claire pour la dénomination des Chevaliers Intégrités. Le nom complet d'Alice était Alice Synthesis Thirty ; il était donc clair qu'Alice et Eldrie étaient leurs noms personnels. La Synthesis, au milieu, était communément partagée. Et le nom de famille n'était qu'un chiffre. Eugeo n'aurait pas compris, car il s'agissait de chiffres anglais, mais cela suggérait qu'Alice était la trentième des chevaliers, tandis qu'Eldrie était le trente et unième.

Il a également dit avoir été « invoqué il y a tout juste un mois ». Je ne comprenais pas exactement ce qu'il entendait par « invoqué », mais s'il était bien le plus récent des chevaliers, cela signifiait qu'ils n'étaient que trente et un au total. Et comme beaucoup d'entre eux avaient dû quitter la Cathédrale Centrale pour protéger les différentes régions du

empire humain, cela signifiait qu'il ne pouvait y en avoir plus de vingt dans la tour elle-même.

Mais tous ces calculs revenaient à mettre la charrue avant les bœufs. nous n'avons pas pu vaincre le plus récent et le plus vert des chevaliers.

Je tournai la tête et sifflai à Eugeo, qui se tenait derrière moi,
« On va se battre. J'y vais en premier. Attends mon signal. »

« D'accord. Mais... Kirito, je... »

« Je vous l'ai dit, il n'y a plus de temps pour hésiter. Si nous ne pouvons pas
« Battez-le, nous n'arriverons jamais à la cathédrale. »

« Euh, je n'hésite pas, je dis que son nom est... Oh,
Ce n'est pas grave. Ça peut attendre. Mais ne sois pas trop imprudent, Kirito.

À en juger par sa réaction, je n'étais pas certain qu'Eugeo ait compris le plan dans son intégralité, mais nous n'avions pas le temps de tenir une réunion stratégique. J'avais l'impression que mon esprit gardien invisible au-dessus de ma tête soupirait, mais nous pourrions toujours fuir pour nous mettre à l'abri après avoir constaté la force de l'ennemi – du moins je l'espérais.

Je fis deux pas en avant, franchissais la porte, dénouais la chaîne et la tenais entre mes doigts. Le chevalier le remarqua et haussa un sourcil, curieux.

« Je vois. Je me demandais comment tu te battrais sans épée. Une chaîne, hein ? J'imagine que ça pourrait être une vraie bataille, finalement. »

Sa voix et son expression débordaient encore d'assurance. Je me suis rapproché, jurant à voix basse que j'effacerais bientôt cette suffisance de son visage.

La chaîne avait un handicap : je ne pouvais pas utiliser mes compétences spéciales d'épée avec. Mais sa portée était bien plus grande qu'une épée. Si je continuais à bouger, à frapper et à me dégager, elle finirait par accumuler suffisamment de dégâts pour nous donner une chance.

Il fallut un instant pour que cette lueur d'espoir soit anéantie. Eldrie ne prit pas son épée, mais la tendit derrière son dos et dit : « Alors, je renonce à mon épée et j'utilise celle-ci. »

Lorsque sa main droite émergea, elle tenait une deuxième arme qu'il avait caché sous sa cape, un fouet fin qui brillait comme de l'argent.

Sous mon regard incrédule, Eldrie laissa pendre le fouet, qui s'enroula autour des pierres tel un serpent. Contrairement à ma chaîne rudimentaire, l'arme était faite de fines cordes d'argent tressées. En y regardant de plus près, de fines pointes en spirale couraient sur toute sa longueur, telles des épines de rose, scintillant méchamment à la lumière des étoiles. Si elle me touchait, elle ferait plus que me déchirer la peau.

De plus, il mesurait au moins trois mètres de long, soit au moins trois fois la longueur de ma chaîne. Mon plan pour attaquer et garder mes distances était ruiné.

Je me figeai, une sueur froide me perlant. Eldrie remarqua le changement et claqua du poing. Le fouet bondit comme un être vivant, craquant sur le sol pierreux.

« Et maintenant... en reconnaissance et en admiration pour votre rébellion contre l'Index des Tabous de l'Église Axiom et votre évasion de prison, je vous ferai l'honneur de me battre de toutes mes forces dès le départ. »

Avant que je puisse réagir, Eldrie a changé le fouet de la main droite à la main gauche et a crié : « Appel système ! »

Les ordres extrêmement complexes qu'il donnait étaient trop rapides pour que je puisse les comprendre.

Les arts sacrés des Enfers étaient comme le système magique d'Alfheim Online, il était possible de lancer des sorts à grande vitesse, autrement dit de prononcer les commandes le plus rapidement possible. Mais plus on essayait de chanter vite, plus on risquait de rater un mot et de se tromper.

Parmi les personnes que je connaissais, la deuxième meilleure en chant rapide était Sortiliena, la meilleure étant Miss Azurica. Mais Eldrie parlait encore plus vite qu'elle. Il termina l'ordre de plus de trente mots en à peine sept ou huit secondes, concluant par une phrase inconnue.

« ...Améliorer l'armement ! »

Heureusement, j'ai compris le mot anglais enhance . Mais ar-mament... ?

Il ne m'a pas laissé le temps de consulter mon dictionnaire mental. Eldrie a nonchalamment levé le bras, l'a pointé vers moi, puis a balancé.

La distance qui nous séparait était d'au moins quinze mètres. Malgré la longueur de son fouet, il ne pouvait pas l'atteindre. Et pourtant.

Le fouet d'Eldrie laissait une traînée argentée dans l'air alors qu'il s'étirait plusieurs fois sa longueur réelle, comme s'il était fait d'un matériau élastique. Malgré mon choc, j'ai instinctivement soulevé ma chaîne à deux mains au-dessus de ma tête. Il y a eu une explosion terrible, et des étincelles d'un blanc pâle ont giclé autour de moi.

« Beurk... ! »

Mon instinct me disait que si je prenais le coup sans bouger, il briserait ma chaîne. Je pliai les genoux et pivotai vers la droite pour dévier le fouet. Il racla violemment le métal et s'envola pour frapper le sol rocailleux, y laissant une profonde empreinte avant de revenir dans la main du chevalier.

Une nouvelle vague de sueur froide me parcourut les pores tandis que je regardais ma chaîne et gémissais. Le coup avait entaillé l'objet de classe 38 en « spiracier », quel qu'il soit, au point qu'un des anneaux était sur le point de se briser.

Le Chevalier de l'Intégrité sourit à mon choc et fit remarquer : « Eh bien, eh bien... je m'attendais à t'arracher l'oreille, mais tu es un homme-

J'étais trop vieux pour échapper à mon Fouet divin en Écaille de Givre au premier regard. Je suppose que je devrais m'excuser d'avoir supposé que tu n'étais qu'un simple étudiant.

J'aurais vraiment voulu répondre à ce commentaire arrogant, mais ma bouche a refusé de bouger.

Il était puissant. Il était mortel. Si quelqu'un était inconsciemment Sous-estimant l'autre, c'était moi. Eldrie Synthesis Thirty-One était un type d'ennemi que je n'avais jamais affronté auparavant, réalisai-je tardivement.

Les Enfers étaient l'expérience de réalité virtuelle de Rath, donc au sens strict, il n'y avait aucun danger mortel pour moi, Kazuto Kirigaya. Si le fouet d'Eldrie me faisait tomber la tête et réduisait ma vie à zéro, cela ne ferait aucun mal à ma chair.

D'une certaine manière, la peur du combat n'était pas la même que dans SAO, le jeu de la mort. Affronter d'énormes boss d'étage ou des joueurs rouges psychopathes dans Aincrad, ressentir cette sensation d'équilibrisme face à l'abîme béant juste sous mes pieds... c'était une sensation que je ne ressentirais plus jamais, et j'en étais ravi.

Pourtant, ce jeu de la mort était peuplé de joueurs en ligne comme moi, qui n'avaient aucune connaissance réelle du combat à l'épée. Nous risquions nos vies en nous basant sur des statistiques et des chiffres, des systèmes d'assistance au mouvement et des vitesses de réaction perfectionnées au mieux par un ou deux ans de pratique.

Mais Eldrie était différent. Il avait passé plus de dix ans de sa vie dans ce monde à s'entraîner et à perfectionner ses compétences, perfectionnant son art jusqu'à ses limites. C'était un véritable guerrier, physiquement et mentalement. Il n'était pas un joueur de SAO ou un monstre sous le contrôle du serveur. C'était un chevalier runique issu d'un roman fantastique devenu réalité.

Eldrie possédait des compétences et des arts sacrés plus aiguisés que les gobelins que nous avons combattus dans la grotte sous les Montagnes de l'End. Sa volonté était plus forte que celle des disciples d'élite de premier rang, Raios Antinoüs et Volo Levantein. Il avait probablement l'avantage sur moi à tous les niveaux. Si je le combattais avec rien de plus qu'un seul...

chaîne en métal, j'allais perdre à 100 pour cent.

S'il y avait quelque chose que je pouvais utiliser pour sortir de cette situation, c'était était...

Tu n'es pas seul.

Pendant une seconde, j'ai eu l'impression que quelqu'un exprimait ma propre pensée. Suivant mon instinct, j'ai murmuré à mon partenaire : « Eugeo, on ne peut gagner qu'à deux. J'essaierai d'arrêter son fouet. Ensuite, tu le frapperas. »

Je n'ai pas entendu de réponse. En jetant un rapide coup d'œil par-dessus mon épaule, j'ai vu que ce n'était pas de la peur, mais de l'admiration, qui se lisait sur le visage d'Eugeo. Quand il a finalement parlé, mes soupçons ont été confirmés.

« Tu as vu cet art sacré, Kirito ? C'était incroyable... Je n'en ai lu que dans un vieux livre à la bibliothèque, mais je le reconnais. C'était le Contrôle Parfait des Armes... un art de très haut niveau qui agit sur la matière même de votre arme et utilise un miracle divin pour en augmenter la puissance. Pas étonnant qu'il soit un Chevalier Intégral !

« Ce n'est pas le moment de s'extasier, mec ! Bref, si ça aide à augmenter la durée d'attaque, tu crois que Contrôle Parfait fonctionnerait aussi sur nos chaînes ? »

« Pas question ! C'est un art secret de haut niveau, selon l'Église. Et cela ne fonctionne que sur les armes de niveau divin.

« Alors on va devoir oublier ça et se contenter des moyens. Bref, je trouverai un moyen d'arrêter son fouet, et tu l'achèveras. Je sais que tu n'as pas l'habitude des fouets, mais tu peux au moins le balancer vers le bas, non ? »

Eugeo reprit enfin son sang-froid, et je l'avertis : « Tu dois te tenir prêt, tu te souviens ? C'est un Chevalier de l'Intégrité, la force suprême de l'Église Axiom, et nous devons le vaincre.

lui."

« ...Je sais. Je te l'ai dit, je ne perdrai pas de vue l'objectif », annonça Eugeo. répondit-il, et de sa main libre, il desserra également la chaîne qui entourait son bras. Nous regardâmes à nouveau devant nous, où le chevalier afficha son sourire impassible et fit claquer son fouet d'argent.

« Vous avez terminé votre petite réunion stratégique, prisonniers ? J'espère que vous avez trouvé quelque chose d'amusant. »

« ...Un Chevalier Intégral devrait-il vraiment jouer avec le feu comme ça ? »

Il est juste que nous rendions justice à ceux qui se rebellent contre l'Église. Telle est la volonté de notre souverain pontife.

Mais en tant que fier chevalier, cela me fait mal de fouetter les faibles et les impuissants. J'espère donc que vous êtes au moins assez fort pour égratigner mon armure et prouver votre valeur en tant qu'ennemi.

« T'égratignes ton armure ? On te fera perdre la moitié de ta vie, et ton sourire arrogant avec. » grognai-je pour cacher la panique qui montait en moi. Le « pontife » mentionné par Eldrie était un titre intéressant, mais je n'ai pas eu le temps d'en envisager les implications. J'ai fait un signe à ma chaîne, puis j'ai tendu la main gauche vers Eldrie.

« Appel système ! Générez un élément thermique ! » ordonnai-je, imaginant un rubis cramoisi. Des orbes rouges et lumineux apparurent au bout de mon pouce, de mon index et de mon majeur. C'étaient des éléments de feu, la base des sorts d'attaque basés sur le feu. J'allais continuer, mais Eldrie leva calmement la main en guise de réponse.

« Appel système. Générer un élément cryogénique. »

C'étaient des éléments de glace bleue pour contrer mon feu, et là Il y en avait cinq, un pour chaque doigt. Il avait déjà l'avantage des nombres, mais je l'ai ignoré et j'ai continué : « Élément Flamme, Forme Flèche ! »

J'ouvris la main gauche et déployai les lumières pour qu'elles se transforment en trois flèches enflammées. Elles étaient conçues pour une vitesse maximale et une puissance perforante. Aussi vite que possible, pour ne pas laisser le temps à l'ennemi de réagir, je scandai : « Vole droit ! Décharge ! »

Un tourbillon de flammes éclata et le trio de flèches fut tiré vers Eldrie.

Dans un monde où le combat à l'épée était la méthode de combat traditionnelle, les arts sacrés d'attaque n'existaient que pour combattre les forces des ténèbres – du moins, c'est ce que disait le vieux professeur de l'académie. Il aurait probablement un AVC s'il savait que j'utilisais ses leçons pour attaquer un Chevalier Intégrité.

Je bondis en avant après les flèches. Plus loin, Eldrie chantait un contrecarrer l'art d'un seul souffle.

« Élément de forme, forme d'oiseau. Objet contre-thermique, décharge ! »

Les cinq points bleus se sont transformés en petits oiseaux, idéaux pour le retour à la maison. qui s'envola aussitôt. Mes flèches étaient plus rapides, mais les petits oiseaux de glace étaient plus nombreux. Les flèches enflammées échappèrent à deux d'entre eux, mais les trois autres se jetèrent sur les flèches, provoquant l'éclatement des flammes et des cristaux de glace, qui s'annulèrent mutuellement. La force des collisions fit tomber le verre à vin du banc et le fit voler en éclats sur les pierres.

Je me suis dirigé vers Eldrie, utilisant l'explosion flashy comme couverture. Deux pas jusqu'à ce que je sois dans ma portée de chaîne... Un pas...

La main droite du chevalier claqua et le fouet d'argent bondit du sol tel un serpent. À cette distance, son bonus de portée « Maîtrise parfaite des armes » était inutile. Je le regardai arriver par la droite et tentai de déchiffrer sa trajectoire, inclinant mon corps pour l'éviter et franchir la dernière marche. Mais...

« —?! »

Mon souffle se bloqua. Le fouet d'Eldrie se fendit en deux en plein vol, le nouveau serpent argenté coupant un angle plus aigu pour s'abattre directement sur moi.

J'essayais déjà d'éviter le coup initial de quelques centimètres, et je Je n'avais aucun moyen d'esquiver celui-là. Le fouet m'a frappé en pleine poitrine et m'a projeté sur les pavés.

« Gaahh ! »

Je m'y attendais, mais même là, la douleur de ces innombrables Les épines métalliques du fouet obscurcirent brièvement ma vision. Je serrai les dents et baissai les yeux : la partie poitrine de mon uniforme noir avait déchiré les deux couches, une ligne rouge vif traversant la peau exposée en dessous. De petites gouttes de sang commencèrent à se former sur toute sa longueur et à couler en lignes parallèles.

Eldrie m'a regardé, étendu sur les pierres, et a ri de bon cœur.

« Ha-ha-ha ! Ces astuces ne marcheront pas sur le Fouet Écaille de Givre. Sous Contrôle Parfait, il peut non seulement couvrir jusqu'à cinquante mels, mais aussi se diviser en sept parties. Si vous étiez huit, vous auriez peut-être une chance de m'attaquer tous d'un coup.

Cette fois, je n'ai pas eu le courage de me mettre en colère. Je n'avais pas ressenti une douleur aussi vive depuis que le capitaine gobelin m'avait frappé à l'épaule deux ans plus tôt.

J'ai toujours essayé de me rappeler que mon manque de résistance à la douleur était l'une de mes plus grandes faiblesses ici, mais comme la règle de l'arrêt court était appliquée presque systématiquement à l'académie, je n'avais tout simplement pas eu l'occasion de développer ma robustesse. J'ai beaucoup parlé d'arrêter le fouet avec mon corps, mais le résultat était pitoyable.

« Oh-oh, ai-je placé trop d'espoir en toi ? Eh bien, je peux être clément et au moins t'assommer rapidement », se vanta Eldrie. Il fit un pas en avant, son armure d'argent raclant.

Juste à ce moment-là, Eugeo surgit de derrière la fontaine, le désespoir se lisant sur son visage. « Uraaah ! »

Avec un rugissement rare, il lança sa chaîne. C'était un coup de poing pour quelqu'un qui n'a aucune expérience d'utilisation, et il est arrivé avec un timing parfait, mais ce n'était toujours pas suffisant pour briser les défenses du chevalier.

La main droite d'Eldrie se déplaça à une vitesse vertigineuse, le fouet d'argent se brisant à nouveau. L'une des vrilles dévia la chaîne, et l'autre frappa Eugeo. Comme moi, elle le toucha à la poitrine, et il fut projeté dans la fontaine avec un énorme éclaboussement avant même qu'il ait pu réagir.

La douleur atroce de ma blessure était encore vive, mais je ne pouvais pas gâcher l'opportunité créée par l'attentat suicide d'Eugeo. Sentant que l'attention d'Eldrie était principalement concentrée loin de moi, je me suis assis et j'ai lancé ce que j'avais serré dans ma main droite au visage du chevalier.

Contrairement à Aincrad et Alfheim, dans ce monde, la plupart des objets ne disparaissent pas immédiatement après leur destruction. Les morceaux, les fragments et même les cadavres reçoivent leur propre compteur de vie.

Cette vie – sa durabilité – s'amenuiserait bien plus vite qu'avant sa rupture, et une fois réduite à zéro, elle s'effondrerait définitivement sans laisser de trace. Mais même alors, il fallait généralement quelques minutes pour y parvenir.

Même pour les petites choses fragiles comme les verres à vin cassés.

L'éclat de verre transperça la nuit avant l'aube et se dirigea vers l'œil gauche d'El-drie. J'avais même frotté un peu de mon sang dessus avant de le lancer, pour qu'il ne reflète pas la lumière des étoiles.

Il ne s'écoula pas un dixième de seconde entre le moment où il entra dans son champ de vision et celui où il le frappa. Mais même à ce moment-là, le chevalier eut la vitesse de réaction nécessaire pour tourner le visage vers la droite et éviter un coup direct dans l'œil. Le morceau de verre a égratigné sa pommette gauche et a disparu dans l'obscurité, ne laissant qu'une coupure superficielle.

« Waouh !! »

J'étais accroupi avant qu'Eldrie puisse se retourner pour me faire face, et je me suis précipité en avant. Deux pas plus tard, j'étais à portée de la chaîne. Je l'ai ramenée par-dessus mon épaule gauche, prête à frapper. Momentanément surpris, Eldrie s'est repris et a ramené sa main droite, détournant le fouet de son attaque sur Eugeo pour l'utiliser contre moi.

Si je balançais simplement grossièrement la chaîne vers l'avant, les armes au mieux, un choc, au pire, le fouet se briserait et me frapperait à nouveau. Mais je chassai ma peur et me concentrai sur l'extrémité brillante du fouet, puis sur l'endroit derrière Eldrie, là où Eugeo était tombé dans la fontaine.

Dans tous les styles d'escrime que nous avons appris à l'Académie d'Art de l'Épée, c'était une grave erreur de quitter un ennemi des yeux pendant une attaque. Une sorte de « tabou », en fait. Les épéistes de ce monde ne feraient jamais ça. Même les Chevaliers Intégraux.

« Hrng ! »

Eldrie grogna et, l'espace d'un instant, détourna son attention de moi. Il sentit qu'Eugeo allait instantanément surgir de la fontaine après sa chute, prêt à attaquer à nouveau. Mais cette sensation ne lui était venue que parce que je détournais les yeux de lui. Eugeo était résistant, mais pas assez pour encaisser un coup d'Objet Divin et se relever la seconde suivante.

Reflétant l'hésitation d'Eldrie, son fouet argenté vacilla brièvement en l'air. Il passa à côté de ma chaîne, la manquant de peu. J'avais choisi le revers gauche, un peu délicat, pour que la chaîne soit parallèle aux fouets et augmenter la difficulté de la déviation – une astuce que j'avais

j'ai appris par de dures expériences avec mon épée en bois contre le fouet de Liena.

Mais cette stratégie ne fonctionnerait pas deux fois. C'était ma seule, unique et dernière chance.

« Zeyaaaaah!! »

J'ai crié de toute mon âme et j'ai balancé le spiracier chaîne de toutes mes forces.

Je visais sa tête, la seule partie du corps du chevalier non protégée par cette armure étincelante. Qu'il ait ôté son casque pour boire le vin ou qu'il ait pensé qu'il n'en aurait tout simplement pas besoin contre de simples étudiants, je n'allais pas laisser passer cette occasion. Une bonne chaîne lourde fracassant une tête non protégée pourrait même mettre KO un Chevalier Intégrité, je parie...

Mais une fois de plus, Eldrie a montré une capacité que je n'avais jamais envisagée.

Sa main gauche jaillit comme un éclair et attrapa l'extrémité du chaîne — non pas avec l'armure à gantelets sur le dos de sa main mais avec le gant de cuir fin de sa paume.

S'il l'avait prise du revers de la main, la chaîne se serait enroulée autour de la pointe comme un point d'appui et aurait quand même heurté sa tête, quoique moins violemment. En ce sens, Eldrie avait fait le bon choix – mais ce gant de cuir fin n'allait pas amortir le choc d'une chaîne de classe 38.

« Beurk... ! »

Il grogna, incapable de dissimuler sa douleur. J'entendis distinctement le bruit de plusieurs os de sa main gauche se brisant d'un coup. Il ne pourrait plus utiliser cette main avant un moment, et je ne le croyais pas prêt à abandonner son Fouet d'Écaille de Givre pour une autre arme.

Je lui sauterais dessus et engagerais un combat au corps à corps. Liena m'avait enseigné quelques arts martiaux du style Serlut. Il était plus adapté aux prises qu'aux coups, mais contre un adversaire lourdement blindé, c'était plutôt une bonne chose.

« Ce n'est pas encore fini ! » criai-je en me précipitant en avant, prête à saisir son bras blessé de la main gauche.

"Je ne pense pas!"

Mais le trente et unième et plus récent Chevalier Intégrité a une fois de plus trahi mes attentes. Il a serré la chaîne avec sa main cassée et a tiré. La chaîne était ancrée à la manille autour de mon poignet droit, ce qui m'a entraîné dans la rotation opposée et m'a déséquilibré. J'ai désespérément tenté de tenir bon, mais Eldrie a hurlé et a tenté de me balancer.

« Hrrng !! »

S'il réussissait, je serais hors de portée de ma chaîne et de retour sur le Il s'assurerait que je ne m'approche plus.

D'instinct, j'ai déplacé la cible de ma main gauche du bras gauche d'Eldrie vers la main droite qui tenait son arme. Les nombreuses épines du Fouet d'Écaille de Givre ne descendaient pas jusqu'à environ un mètre de sa poignée. J'ai enroulé cette partie autour de mon bras pour qu'il ne puisse pas se détacher.

À moins qu'Eldrie ne lâche son fouet et ma chaîne, il ne pourrait pas nous séparer. S'il lâchait ma chaîne, je pourrais hurler sur lui autant que je le voulais. Il le sentait aussi, alors il serra mon arme encore plus fort dans sa main écrasée.

Cette impasse, entre chaîne d'acier et fouet d'argent, nous maintenait à un peu plus d'un mètre l'un de l'autre. J'étais sûr que sa main cassée devait hurler de douleur en serrant la chaîne, mais le chevalier n'en montrait aucun signe.

« Je suppose que je dois retirer ma déclaration selon laquelle je m'attendais à trop
« J'ai beaucoup de vous. Je n'aurais jamais pensé qu'on me pousserait autant »,
murmura-t-il, toujours calme et serein.

« Eh bien, merci », dis-je, regrettant de ne pas avoir pu lui répondre plus sèchement,
mais je ne voulais pas attirer l'attention sur nos blessures. Entre la main fracturée d'Eldrie
et mes lacérations à la poitrine, la blessure sanglante du fouet me faisait perdre la vie.
S'il s'en rendait compte, il pourrait maintenir ma chaîne et attendre que je commence
à faiblir.

Mais peut-être le savait-il déjà. Le chevalier sourit, mais si sa déclaration suivante
visait à lui faire gagner du temps, c'était une étrange façon de procéder.

« Tu sais, cette façon de te battre... J'ai l'impression de l'avoir déjà vu, aussi étrange
que cela puisse paraître. »

« Ah oui ? Ça ne devrait pas être si étrange. Tu as peut-être déjà combattu quelqu'un
qui utilise le style Serlut ? »

« Ah ! C'est impossible, prisonnier. Je te l'ai dit, j'ai été invoqué dans le monde
humain en tant que Chevalier de l'Intégrité il y a seulement un mois. »

« ...Quand tu dis 'invoqué'... » commençai-je à demander, mais j'entendis alors le
son. Ou plus précisément, un changement dans un son déjà présent.

Au milieu de la fontaine, derrière Eldrie, se trouvait la statue de pierre de Terraria,
la divinité de la terre. La statue tenait une petite cruche qui versait un filet d'eau constant
dans la fontaine en contrebas, mais le bruit était maintenant étouffé. C'était un signe.
De ma partenaire à moi.

Eldrie le remarquerait bientôt aussi. Je devais poursuivre la conversation et être prêt à
agir.

« ...on dirait que quelqu'un a claqué des doigts et vous a appelé ici. »

Pour le distraire, je devais faire quelque chose. Mais libérer le Fouet Écaille de Givre de mon bras n'était pas envisageable. Il ne me restait qu'une seule possibilité...

J'ai tiré fort sur la chaîne !

Eldrie réagit en tirant pour rétablir l'équilibre. Le métal se crispa et, presque aussitôt, la chaîne se brisa en son milieu. Le morceau qui avait reçu le coup quelques instants plus tôt finit par céder.

« Quoi ! » Il haleta et perdit l'équilibre.

C'est alors qu'Eugeo bondit hors de la fontaine dans un grand plouf. Il s'était remis du coup porté à la poitrine et attendait sous le filet d'eau de la statue l'occasion d'attaquer. Le changement de son provenait du jet d'eau qui frappait son dos.

« Raaaah !! »

Eugeo lança sa chaîne vers la tête sans défense d'Eldrie, projetant des gouttes d'eau partout. Mais une demi-seconde plus tôt, le chevalier avait donné un bref ordre.

« Libérez le souvenir. »

Je ne comprenais absolument pas cette phrase. Mais son effet, compte tenu de la brièveté du commandement lui-même, était si inconcevable qu'il semblait transcender la catégorie des arts sacrés.

Le fouet d'argent s'enroulait autour de ma main gauche, si serré qu'il Je ne pouvais ni le pousser ni le tirer, il a brillé intensément. Puis il s'est mis à se débattre comme un animal vivant, et s'est étendu à une vitesse incroyable.

Le fouet Frostscale, devenu un serpent brillant, planait au-dessus de notre

têtes et sauta sur la chaîne dans la main d'Eugeo. Et « serpent »
Ce n'était pas qu'une simple licence poétique. Au bout du fouet, j'ai vu de
petits yeux rubis et des crocs dénudés.

Le serpent a mordu le bout de la chaîne, l'a tirée (et
Eugeo) a décollé et l'a écrasé sur les pavés juste à côté de moi. Eugeo
est retombé sur le dos et a grogné.
Cela lui a causé plus de dégâts que moi jusqu'à présent, mais il
a vaillamment tenté de se relever.



Mais une pointe féroce acérée effleura sa frange mouillée avant qu'il ne puisse se relever.

Eldrie avait retrouvé son équilibre, écarté la chaîne brisée et sorti son épée pour la pointer sur Eugeo. C'était une lame fine, mais elle brillait de la richesse d'une belle facture. Son poids devait abattre les os brisés de sa main gauche, mais il n'y avait qu'un léger sillon entre ses sourcils.

Le serpent d'argent, qui, pour autant que je sache, avait protégé son Maître de son propre chef, il se ratatina et redevint un simple fouet. Quel que soit cet ordre de Libération du Souvenir, son miracle était de courte durée.

La situation était finalement dans l'impasse.

Le fouet d'Eldrie était coincé dans ma main. J'avais perdu la moitié de ma chaîne. Eugeo avait une épée braquée sur son visage, le maintenant immobile. Eldrie semblait avoir l'avantage, étant celui qui tenait l'épée, mais je doutais qu'il puisse en faire grand-chose, vu l'état de sa main.

Le silence s'installa sur la petite roseraie dans la fraîcheur de l'aube.

Ce fut Eldrie qui parla à nouveau en premier. « Pas étonnant qu'Alice soit inquiète... Je me suis inquiété de toi. Tu attaques sans forme ni schéma... mais je suppose que tu as réussi à me prendre au dépourvu. Je n'arrive pas à croire que tu m'aies forcé à utiliser ma compétence Libération de Mémoire.

« La mémoire... ? » répétais-je. Puis je compris enfin le sens de cet ordre mystérieux. « Souvenir » était synonyme de mémoire. C'était donc un art sacré qui libérait les souvenirs... de l'arme ?

Souvenirs de l'arme. Cela me rappelait un passé récent, et j'allais consulter mes propres souvenirs quand Eugeo, pour une raison inconnue, eut un hoquet d'admiration. Il dit : « Et vous... êtes aussi grand que je l'imaginais, Sire Chevalier. »

« Ce n'est pas le moment de faire des compliments ! Et... qu'est-ce que tu fais ?
« Tu veux dire, 'comme tu l'imaginais' ? » Je n'ai pas pu m'empêcher de répondre.
Il donnait l'impression de connaître ce chevalier.

« J'ai trouvé ce nom familier quand il l'a prononcé. Et maintenant, je m'en souviens. Kirito, cet homme est le champion d'épée de l'Empire de Norlangarth cette année... ainsi que le vainqueur du Tournoi d'Unification des Quatre Empires : Eldrie Woolsburg ! »

« Quoi... ? »

Je fixais le Chevalier de l'Intégrité qui se tenait à deux pas de moi.

Le champion de l'Empire du Nord. Cela signifiait qu'il avait remporté l'Im-
Le Tournoi de Bataille Impériale s'est tenu fin mars. Représentant des Chevaliers Impériaux, il a vaincu Sortil-iena au premier tour et Volo Levantein au second. Début avril, il a remporté le Tournoi d'Unification des Quatre-Empires avec une habileté écrasante, faisant de lui le meilleur épéiste de l'année de l'empire humain et lui valant une invitation à la Cathédrale Centrale.

Je me suis alors rendu compte que je ne connaissais pas le nom de ce puissant guerrier. Il n'y avait ni Internet, ni télévision, ni radio dans ce monde ; le seul média d'information était donc le primitif hebdomadaire de type « place publique » affiché au public. Je n'avais pas pris la peine d'aller consulter le tableau d'affichage de l'école, mais apparemment, Eugeo le lisait fidèlement chaque semaine.

« Tu es un élève brillant », ai-je grommelé, sans pouvoir m'en empêcher. Mais si Eugeo avait raison, et que cet Eldrie Synthesis Trente-et-Un était bien le champion de l'année, Eldrie Woolsburg, alors quelque chose clochait dans ses actions.

Eldrie avait dit avoir été invoqué dans le monde humain en tant que Chevalier Intégral il y a un mois. Je comprendrais qu'il soit désigné Chevalier Intégral... mais il a donné l'impression que...

« ...Qu'est-ce que... tu... ? »

Ce murmure rauque ne venait pas de moi. J'ai détourné le regard.
mon partenaire de retour chez le chevalier.

Pour une raison inconnue, Eldrie était pâle, ses yeux gris légèrement violacés écarquillés comme s'il était aux prises avec un choc monumental. Ses lèvres exsangues tremblaient et formaient les mots : « J'étais... »
Champion du Nord...? Eldrie...Woolsburg...?"

Eugeo fut surpris par cette réaction déconcertante. Mais il se reprit, ferma la bouche et dit : « C'est vrai. C'est ce que disait le journal le mois dernier. Un bel homme aux cheveux violets... qui gagnait tous ses matchs en portant un coup parfaitement net grâce à son style gracieux et fluide... »

« Non... je... je suis le Chevalier de l'Intégrité Eldrie Synthesis Trente-et-Un !
Je... je n'ai jamais entendu le nom de Woolsburg !

J'intervins, oubliant brièvement que nous étions au milieu d'une
Combat. « M-mais tu n'es pas né Chevalier Intégrité. N'était-ce pas ton nom avant
d'être nommé Chevalier... ? »

« Je ne sais pas ! Je... je ne l'ai jamais entendu ! » gémit-il, les cheveux au vent.
Son visage était maintenant blanc comme un fantôme, ses yeux roulaient et tressaillaient. « Je...
J'ai reçu... la convocation du pontife, de l'administrateur... et j'ai été amené ici du ciel
en tant que Chevalier de l'Intégrité...

Il s'est arrêté brusquement.

Et puis quelque chose d'encore plus choquant s'est produit.

Une ligne de lumière violette apparut au centre du front lisse d'Eldrie.

« Grgh... euh... »

Toute sa force lui échappa, mais j'étais trop occupé à fixer sa tête pour penser à
lui arracher le fouet.

Une ligne lumineuse formait un petit triangle inversé. Ce n'était pas seulement un sceau magique, il flottait de plus en plus loin de son front.

Le pilier triangulaire transparent, comme une sorte de cristal, dépassait d'un ou deux pouces de sa peau, étincelant et brillant.

À l'intérieur du prisme, de fines vrilles de lumière couraient librement dans toutes les directions. Une fois qu'il s'était étendu sur quelques centimètres, le fouet et l'épée tombèrent des mains d'Eldrie.

Son regard était vide. Il recula de quelques pas, puis tomba à genoux comme une marionnette sans vie. Le cristal sur son front étincela et pulsa, et j'entendis un étrange tintement.

Si je dois agir, ce doit être maintenant, ai-je décidé, mais je ne l'ai pas fait. j'ai une idée de ce que devrait être cette action.

L'attaquer serait facile : je ramasserais son épée et la frapperais contre son cou sans défense. Cela ne le rendrait pas seulement incapacitant, mais le tuerait.

On pourrait aussi courir pour sauver nos vies. Si on parvenait à ramener le chevalier à la raison, j'avais l'impression qu'il lui porterait un coup fatal. Nos attaques sournoises ne fonctionneraient pas et nous pourrions être ceux qui seraient confrontés à une mort imminente.

Enfin, et c'est peut-être le plus risqué de tous : nous pourrions rester ici et regarder ce qui se passe.

Ce que je voyais maintenant avait un rapport avec l'origine des Chevaliers de l'Intégrité et les secrets de l'Église de l'Axiome. Pourquoi Alice avait-elle perdu la mémoire et s'était-elle transformée ? Pourquoi El-drie parlait-elle d'invocation ? Peut-être connaîtrais-je les réponses si j'observais ce phénomène jusqu'au bout.

Et d'abord, Eugeo ne serait pas content si j'attaquais El-drie alors qu'il était impuissant. Nous n'étions pas non plus certains de trouver la sortie du labyrinthe de roses en courant. Il fallait braver le danger.

et continuez à regarder.

Je me rapprochais du Chevalier Intégrité agenouillé lorsque le prisme triangulaire en saillie cligna des yeux, puis commença à reculer dans sa tête.

"Pouah..."

Je me mordis la lèvre. J'espérais que le prisme tomberait complètement et provoquerait un événement.

« Eldrie ! Eldrie Woolsburg ! » criai-je. Le cristal marqua une pause. Un instant, puis il a continué à bouger. Son ancien nom à lui seul ne suffirait pas à achever ce processus. J'avais besoin d'un souvenir plus précis.

Je me suis tourné vers Eugeo, qui regardait l'affichage avec incrédulité, et siffla : « Eugeo, sais-tu autre chose sur El-drie ?! N'importe quoi, il faut qu'on stimule sa mémoire ! »

« Euh... » Il plissa brièvement les yeux, puis hocha la tête. « Eldrie ! Tu es le fils du général Eschdor Woolsburg, des Chevaliers Impériaux ! Ta mère s'appelle... El... Al... Oh ! Almera ! »

« ... »

Les lèvres du chevalier au visage impassible tremblaient légèrement.

« Al... me... ra... » croassa-t-il, et le prisme brilla intensément. Mais ce qui me surprit encore plus, ce furent les grosses larmes qui coulèrent de ses yeux exorbités. Il siffla de nouveau : « M... M... euh... »

« C'est vrai... souviens-toi ! Tout ! » ordonnai-je en m'approchant.

Mais je ne pouvais pas m'approcher plus loin.

Un bruit sourd retentit au sol, me faisant basculer en avant. Je n'ai même pas ressenti la douleur qui me retournait l'estomac avant de regarder.

Je suis descendu et j'ai vu la flèche s'enfoncer profondément dans le haut de mon pied droit.

« Aaagh ! » m'écriai-je, incapable de me retenir. J'attrapai la flèche rouge foncé en gémissant et la retirai d'un coup. La douleur redoubla, mais je réussis tant bien que mal à ne pas m'évanouir.

« Kirito ! Vous êtes tous... » commença Eugeo, mais je l'attrapai. l'extrémité de sa chaîne pendante et le jeta vers le bas.

Fwupp, fwupp ! Deux flèches se trouvaient dans le sol, juste là où Eugeo était là. Je l'ai tiré plus loin, tenant toujours la chaîne, et j'ai levé les yeux vers le ciel.

Face aux étoiles, qui commençaient à s'estomper aux premiers rayons de l'aube à l'est, j'ai aperçu un dragon en vol, tournant lentement. En plissant les yeux, j'ai pu distinguer une silhouette en selle sur son dos. C'était clairement un Chevalier Intégral, mais s'ils étaient capables de nous atteindre à cette distance avec un arc, montés sur une monture, c'était un sacré tireur d'élite.

Le chevalier banda son arc massif, et je poussai mon pied blessé de toutes mes forces. De nouveau, deux flèches s'écrasèrent sur les pierres juste devant moi.

« Euh, c-c'est mauvais », balbutiai-je, tenant toujours la chaîne d'Eugeo. Je n'avais jamais reçu de flèche ici auparavant. Même Sortil-iena, le Manuel de tactiques ambulantes, n'avait jamais affronté que des dagues de lancer, alors j'avais supposé que les armes à distance n'étaient pas du goût des guerriers des Enfers. Mais il semblait que tout était permis face aux Chevaliers de l'Intégrité.

Je devais visualiser les environs, car je ne pouvais détacher mon regard du dragon, mais autant que je m'en souviens, aucun abri ne pouvait nous cacher. Même les feuilles des rosiers sur les clôtures ne pouvaient nous cacher complètement. Il ne restait donc que...

« Il faut courir ! Esquiver le prochain tir, puis sprinter ! » ai-je sifflé... s'adressa à Eugeo, attendant avec tension la prochaine volée.

Mais ce nouveau chevalier s'arrêta là et fit descendre le dragon. En quelques instants, sa voix retentissante emplit la clairière de la fontaine.

« Criminels, éloignez-vous du Chevalier Trente et Un ! »

Contre mon meilleur jugement, j'ai jeté un coup d'œil à Eldrie et j'ai vu qu'après tout le travail que nous avons fait, son prisme se rétractait dans son front.

« Il n'y aura aucun pardon pour le crime d'avoir tenté de ruiner un brillant et noble Chevalier Intégral ! Je te clouerais au sol, membre par membre, et je te jetterai moi-même en prison ! »

Juste à ce moment-là, un rayon de soleil venant de l'est attrapa le dragon. Le cavalier portait une lourde armure argentée, semblable à celle d'Eldrie, et tenait un immense arc rouge dans sa main gauche ; il s'agissait probablement d'un autre Objet Divin, comme le Fouet d'Écaille de Givre. La question la plus pressante était son incroyable précision : était-ce l'effet de son Contrôle Parfait, ou n'avais-je même pas encore perçu sa véritable puissance ?

Le grand chevalier encocha quatre flèches sur son arc cramoisi.

« Euh... cours ! »

Il était trop près maintenant pour que nous puissions l'éviter après qu'il ait décoché les flèches. Je me suis mis à courir, la chaîne d'Eugeo toujours à la main. Ma poitrine et mon pied droit me faisaient un violent coup à chaque pas, mais je ne pouvais plus m'arrêter. Eugeo me suivait, respirant à tout rompre.

J'ai pensé retourner en courant aux cellules, mais cela aurait été Cela ne nous protégerait que des flèches, sans résoudre notre problème. Nous nous sommes précipités vers la porte sud de la clairière, conscients qu'une seule impasse nous mènerait droit au but.

En quelques pas à peine, j'entendis la succession de flèches lourdes atterrir derrière nous.

« Eyaaargh ! » ai-je crié, entre un hurlement et un rugissement, et j'ai couru comme le vent. Selon l'angle, certaines clôtures du sentier nous cachaient, mais lorsque nous n'avions d'autre choix que de nous exposer à une intersection, par exemple, une pluie de projectiles s'ensuivait rapidement.

« Combien de flèches a-t-il ?! » ai-je fulminé. Heureusement, Eugeo était là pour me donner la réponse.

« Cette volée vient de lui faire franchir la barre des trente. C'est incroyable ! »

« Allez, ce n'est pas un MMO pourri... Euh, pardon ! Oubliez ce que j'ai dit ! »

J'avais complètement perdu tout sens de l'orientation. Mais pour certains, À chaque bifurcation, cette sensation de tiraillement à la racine de mes cheveux se faisait sentir, me guidant vers la gauche ou la droite. Jusque-là, je devançais le dragon, mais si nous restions coincés dans une seule impasse...

Comme poussé par mon pessimisme, je tournai à gauche à une autre intersection et découvris que ma mystérieuse protection avait pris fin. Une dizaine de mètres plus loin, le chemin s'arrêtait tout simplement.

Ma seule option était d'utiliser la demi-longueur de chaîne sur mon bras pour briser la clôture métallique, mais selon la vérification que j'ai faite plus tôt, ces clôtures étaient proches en priorité de la chaîne - elles pourraient ne pas tomber en un seul coup.

Mais à ce stade, il n'y avait pas d'autre option. J'ai rassemblé mon courage, j'ai laissé mon destin à Dieu et j'ai repoussé mon bras.

« Non, par ici ! »

Une voix surgit de nulle part, interrompant momentanément mon cerveau. « This away » était une terminologie plutôt populaire et démodée.

mais la voix était celle d'une jeune fille.

J'ai ralenti, regardé autour de moi et remarqué que juste devant, à droite, se trouvait une petite porte que je n'avais jamais vue auparavant. Une fille, qui devait avoir dix ans, coiffée d'un chapeau noir, nous regardait et nous faisait signe d'approcher.

Les lunettes rondes sur son nez ont clignoté et elle a disparu par la porte. Pendant un instant, je me suis demandé si c'était un piège. Puis ma frange m'a tirée plus fort que jamais. C'était comme si elle me disait : « Qu'est-ce que tu fais ? Vas-y ! »

Eugeo et moi avons couru vers l'obscurité à l'intérieur de cette porte.

3

L'espace au-delà était beaucoup plus grand et plus profond que ce à quoi je m'attendais.

« Aaaah ! »

J'ai gémi en effectuant soudain trois saltos avant dans le vide, puis j'ai atterri sur le dos sur une surface assez résistante. Mon corps a rebondi et j'ai atterri sur les fesses une seconde fois.

Un instant plus tard, Eugeo atterrit à côté de moi de la même manière. Nous avons tous deux secoué la tête pour dissiper nos pensées intérieures, et une fois mon équilibre revenu, j'ai regardé notre environnement.

« ...Hein ? » marmonna Eugeo. Je ne pouvais pas lui en vouloir. On venait de franchir une barrière au milieu de la roseraie, alors on aurait dû être encore dans le jardin, de l'autre côté.

Mais nous étions maintenant assis dans un couloir aux murs, au plafond et au sol en bois vieilli. Mon atterrissage était dû au bois. Si j'avais atterri sur les pavés du jardin, j'aurais perdu des vies à l'impact.

Le couloir continuait sur une bonne distance, une chaude lumière orangée vacillant au fond. Même l'air avait délaissé la nuit froide et humide pour laisser place à l'odeur sèche et âcre du vieux papier.

Où sommes-nous ? me demandai-je. Puis j'entendis un tintement. Du métal derrière moi, loin au-dessus. Je me suis retourné et j'ai vu un escalier très raide juste derrière nous et, près du sommet, une petite porte et une personne plus petite.

Je me relevai péniblement, oubliant un instant la douleur dans ma poitrine meurtrie et mon pied percé, tandis que je montais prudemment l'escalier de bois. La porte, là-haut, était une grille de bronze lorsque nous l'avions franchie, mais elle était maintenant du même bois que le reste du couloir. Sauf que, contrairement au style antique du bois du couloir, la porte elle-même se détachait par son aspect d'une fraîcheur absolue.

nouveau.

À trois pas du sommet, la silhouette qui faisait face à la porte me tendit la main et m'arrêta. Elle tenait un énorme trousseau de clés en fonte, qu'elle venait apparemment de retirer de la serrure. Ce cliquetis métallique était donc dû à sa façon de verrouiller la porte.

"...Excusez-moi..."

Où sommes-nous ? Qui êtes-vous ? J'allais demander, quand j'ai entendu un bruit. Juste derrière la porte fermée, j'ai entendu ce qui m'a fait penser à une petite créature robuste qui se grattait et courait de long en large. J'ai senti les poils de mes avant-bras se dresser.

« ...On nous a repérés. Au diable cette porte dérobée », murmura la mystérieuse personne, avant de me faire signe de partir. Je dus abandonner mes questions et redescendre l'escalier. Quand je revins me placer près d'Eugeo, la personne descendait juste derrière moi.

Il n'y avait aucune lumière dans le couloir, rien que la faible lumière qui filtrait du fond, si bien que je ne distinguais qu'une silhouette. Elle portait un grand chapeau volumineux et une robe, semblable à celle d'un magicien, drapée autour de son corps menu. Les clés étaient dans sa main droite et un bâton plus grand qu'elle dans la gauche.

Ce bâton magique s'est balancé vers l'avant, nous poussant en avant.

« Allez, descends ! Il faut que je détruise tout ce couloir, tout de suite. »

La voix était toujours indéniablement celle d'une jeune fille, mais pour Pour une raison inconnue, il y avait là une autorité encore plus grande que celle de Mlle Azurica, et nous nous sommes retrouvés à marcher rapidement vers la lumière sans discuter. Au bout du court couloir, nous nous sommes retrouvés dans un espace extrêmement étrange.

C'était une immense pièce carrée, ornée de plusieurs appliques murales diffusant une lumière chaude. Il n'y avait aucun autre luminaire, à l'exception d'une épaisse porte en bois sur le mur du fond, droit devant.

Sur les trois autres murs se trouvaient une douzaine de couloirs, tout comme celui d'où nous venions. J'ai regardé dans celui d'à côté et j'ai vu une impasse, des escaliers et une petite porte.

Tandis qu'Eugeo et moi regardions autour de nous avec curiosité, la fille en robe nous suivit hors du hall, puis se retourna pour lui faire face et leva son bâton.

« Hé ! »

Elle balança le bâton avec un petit cri mignon qui ressemblait aussi à celui d'un vieil homme. Rien n'aurait dû nous surprendre à ce stade, mais chaque phénomène successif nous laissait pantois. Du fond du tunnel, les planches des murs latéraux se détachèrent les unes après les autres, se rassemblant au son du grondement du sol.

En quelques secondes, le couloir de neuf mètres de long fut entièrement recouvert, et lorsque les dernières planches eurent fini de se poser, il ne restait plus qu'un mur lisse. Il n'y avait plus la moindre trace d'un couloir derrière.

Pour les arts sacrés, c'était un sort assez élaboré et avancé. Pour manipuler un volume d'objets aussi important, il fallait un long chant et une autorité d'accès au système très élevée. Et pourtant, cette étrange petite fille a fait tout cela d'un simple « Hoy ! » Elle n'avait même pas lancé d'appel système au préalable. À l'académie, on nous avait appris que chaque art sacré nécessitait cela pour être initié.

« Hmph », renifla-t-elle en tapotant la base du bâton dans le sol. Il s'est dirigé vers le sol d'un air neutre, puis s'est finalement tourné vers nous.

Vue sous un bon éclairage, elle était aussi mignonne qu'une petite poupée. Sa robe noire brillait comme du velours et son grand chapeau de la même matière lui donnait davantage l'air d'une érudite âgée que d'une magicienne, mais ses boucles châtain et sa peau blanche comme du lait sous le bord de son chapeau évoquaient la jeunesse.

Le plus frappant était ses yeux. Derrière ses lunettes rondes perchées sur son nez et encadrés par ses longs cils, ses yeux bruns, de la même couleur que ses cheveux, étaient empreints d'une intelligence et d'une sagesse débordantes. En les regardant, j'avais l'impression de plonger dans une profondeur insondable. Impossible de deviner ce qu'elle pensait.

Mais qui qu'elle soit, elle nous avait sauvés de l'attaque du Chevalier Intégrité, alors je m'inclinai devant elle. « Euh... merci de nous avoir sauvés. »

« Je ne sais pas encore si ça valait la peine », murmura-t-elle, l'air sérieux. Fort de notre longue expérience, Eugeo était le meilleur choix pour négocier avec des inconnus. Je lui donnai donc un coup de coude et lui fis signe d'avancer.

Il s'avança docilement et s'inclina, les cheveux encore ruisselants, et dit : « Euh... ravi de vous rencontrer. Je suis Eugeo, et voici Kirito. Merci beaucoup de nous avoir sauvés. Euh, est-ce que vous... vivez ici ? »

Il était visiblement désorienté lui aussi. La fille avait l'air agacée et remonta ses lunettes sur son nez. « Bien sûr que je n'habite pas ici... Viens. »

Elle fit claquer le bâton contre la pierre, puis commença à marcher vers la grande porte sur le mur du fond. Nous nous sommes précipités derrière elle, l'avons regardée faire signe au bâton d'ouvrir la porte à distance – et avons reçu une nouvelle décharge.

Lorsque nous avons franchi la porte après elle et que nous nous sommes retrouvés dans un autre nouvel espace mystérieux, tout ce que nous pouvions faire était de regarder.

C'était un spectacle époustouflant. On ne pouvait le décrire en une seule phrase que par « une bibliothèque gigantesque ».

Un monde d'étagères et de livres à perte de vue. De forme circulaire, il était parcouru de nombreux escaliers et passerelles le long des murs, bordés d'un côté ou des deux côtés par d'imposantes étagères. La hauteur du sol au plafond, au-dessus de ce labyrinthe d'étagères, était suffisante pour accueillir un immeuble de dix étages. Je n'imaginai même pas le nombre total de livres contenus dans toutes ces étagères.

Impossible qu'une structure assez grande pour abriter cette bibliothèque se trouve dans la roseraie. J'ai levé les yeux vers le plafond sombre, tout en haut, et j'ai demandé : « Est-ce... est-ce à l'intérieur de la cathédrale centrale ? »

« On pourrait dire ça. Et on pourrait dire que ce n'est pas le cas », dit la jeune fille. J'ai cru déceler une note de satisfaction dans sa voix. « Parce que j'ai enlevé sa porte d'origine, cette grande bibliothèque existe dans la cathédrale, mais personne ne peut y entrer sans mon invitation. »

« Super... bibliothèque... ? » marmonna Eugeo en regardant autour de lui avec incrédulité.

« Oui. Cette bibliothèque contient tous les documents historiques remontant à la création de ce monde, les formules qui régissent chacune de ses fonctions et toutes les commandes du système que vous appelez arts sacrés.

...Commandes système ?!

Au début, je n'en croyais pas mes oreilles. Je fixais la fille et, à travers mes lèvres entrouvertes, j'entendis ma propre voix dire : « Qu-qui... es-tu ? »

Elle m'a regardé, comprenant clairement le choc que j'avais ressenti.

reçu et la raison de cela, et s'est présentée.

« Je m'appelle Cardinal. J'étais autrefois le coordinateur de ce monde, mais aujourd'hui, je suis simplement l'unique bibliothécaire de cet établissement. »

Cardinal.

Pour moi, ce mot avait trois significations.

Le premier était le rang le plus élevé dans l'Église catholique du monde réel.

Le deuxième était le nom d'un oiseau, ainsi nommé parce que son plumage était du même rouge vif que les robes portées par les prêtres susmentionnés.

Et le troisième élément provient de « Cardinal System », le programme autonome ultra-avancé développé par Akihiko Kayaba pour son jeu VRMMO. La version originale a été utilisée dans SAO, où il tenait les joueurs au creux de sa main, ajustant avec précision l'économie, les objets et la génération de monstres.

Après avoir battu SAO, Kayaba a fait frire son cerveau en le scannant avec un prototype STL, mais avant de le faire, il a créé une version de la taille d'une bouchée du système Cardinal et l'a inclus dans une suite d'outils de développement VRMMO appelés The Seed.

Le programme de simulation mentale laissé par Kayaba dans le cyberspace a permis à The Seed de se propager sur Internet, où il a contrôlé de nombreux autres jeux comme Gun Gale Online. J'ai participé à la distribution gratuite de The Seed, et pendant longtemps, je me suis demandé quels étaient les véritables objectifs de Kayaba, mais je n'avais jamais trouvé de réponse satisfaisante. Le connaissant, il était hors de question qu'il publie gratuitement son kit de développement juste pour se faire pardonner de ses péchés liés à la création de SAO Incident.

Cela mis à part, cette fille ici pourrait-elle être une personnification de cela ? exactement le même système cardinal ?

Il était bien sûr possible qu'au sein de l'Église Axiom, il y ait eu un rang élevé nommé d'après la véritable cardinale. Mais elle a mentionné qu'elle était autrefois la « coordinatrice » du monde.

Ni le leader, ni le dirigeant : le cardinal le coordinateur.

Mais pourquoi le Système Cardinal serait-il là ? Le Monde Souterrain a-t-il été construit grâce à la Graine ? Et si c'était le cas, pourquoi le système de coordination, la « main invisible de Dieu », prendrait-il forme humaine ? Contrairement à Yui, le programme de conseil, le Système Cardinal n'était pas censé pouvoir communiquer avec les joueurs, me suis-je dit.

J'étais complètement paralysé par les questions, et Eugeo semblait lui-même assez abasourdi. Il parvint à marmonner : « Toute... l'his-toire... ? Tu veux dire une chronologie complète, de la fondation des quatre empires à aujourd'hui ? Ici... ? »

Et ce n'est pas tout. Il existe même un récit de la Création, lorsque Stacia et Vecta se partagèrent le monde entre l'empire humain et le Territoire des Ténèbres.

Il oscillait d'avant en arrière, l'air sur le point de s'évanouir – Eugeo était un passionné d'histoire. La mystérieuse Cardinale remonta ses lunettes et esquissa un sourire malicieux. « Qu'en dis-tu ? Mes histoires sont un peu longues, alors pourquoi ne pas manger et te reposer d'abord ? Si tu veux lire, tous les livres sont à ta disposition. »

Autant que vous le souhaitez, aussi longtemps que vous le souhaitez.

Elle fit un autre « Hoy ! » avec son bâton, et une petite table ronde apparut tout simplement à côté d'elle. Elle était remplie de nourriture fumante : sandwiches, petits pains à la viande, saucisses, viennoiseries.

Cette vision me fit immédiatement mal au ventre après une nuit passée à siroter de l'eau et à grignoter du pain dur, mais Eugeo semblait se sentir coupable de s'être régalé et d'avoir lu des livres pendant notre mission pour sauver Alice. Il me regarda avec une appréhension évidente, alors je dus hausser les épaules et lui expliquer.

« Nous avons eu assez de problèmes contre Eldrie, et il n'y a aucune chance que nous

« Nous pouvons vaincre un chevalier archer sur son dragon. Reposons-nous, récupérons et élaborons un nouveau plan. On semble en sécurité ici, et nous avons déjà perdu beaucoup de vies. »

« En effet. J'ai placé un charme pour que, si tu manges, tes blessures disparaissent. « Ça va guérir. Mais d'abord, tendez la main droite », ordonna la jeune fille. Nous fîmes ce qu'elle nous demanda, tendant les bras encore entravés. En deux coups de bâton, les lourds anneaux se brisèrent et tombèrent au sol.

Nous avons frotté nos poignets nus, libérés pour la première fois depuis deux jours. Eugeo semblait toujours en proie au conflit, mais il fronça les sourcils et éternua. Il était tombé la tête la première dans la fontaine lors du combat avec Eldrie et était encore trempé. Si on ne réglait pas ce problème, il finirait avec un effet négatif de « Rhume de cerveau ».

« On dirait que tu aurais besoin d'un bon échauffement avant de manger. » dit la fille. « Au bout de ce couloir, tu trouveras un petit bain. Tu pourras ensuite manger et lire. »

Je ne pensais pas que nous finirions par dormir ici, mais Eugeo a au moins semblé accepter son offre.

« ...Merci. Je vais le faire, C-Cardinal. Euh, et... où est-ce que que le récit de la Création soit ?

Le cardinal leva son bâton et désigna un groupe d'étagères particulièrement grand situé assez haut dans la bibliothèque.

« De cet escalier, on accède à l'aile historique. »

« Merci ! Bon... je m'en vais. »

Il s'inclina de nouveau, éternua de nouveau, puis disparut dans l'étroit sentier entre les bibliothèques. Le cardinal le regarda s'éloigner, puis murmura : « Malheureusement, le récit de la Création ici est artificiel, dicté par le pontife de l'Église de l'Axiome à un scribe. »

Je me penchai vers le chapeau de la fille et demandai doucement : « Alors... les dieux de ce monde sont-ils une fiction ? Pas de Stacia, pas de Solus, pas de Terraria... pas de Vecta ? »

« Aucun », répondit simplement le cardinal. « Les mythes religieux Les croyances des Enfers ne sont que des histoires propagées par l'Église pour maintenir son emprise. Les noms des dieux sont enregistrés comme comptes de supervision en cas d'urgence, mais les personnes extérieures ne se sont jamais connectées avec eux.

Cette réponse a au moins éclairci une partie de mes questions. J'ai plongé mon regard dans ces yeux bruns brûlés et j'ai dit : « Mais tu n'es pas un Sous-mondain. Tu es plutôt un étranger... comme les administrateurs système. »

« En effet. Et toi aussi, Kirito l'Inconnu. »

« ...Ouais. Moi aussi. »

Enfin, après deux ans et deux mois, j'avais la certitude inébranlable qu'il ne s'agissait pas d'une dimension parallèle, mais d'un monde virtuel créé par des êtres humains dans la réalité de base. Une sensation puissante m'envahit, me prenant par surprise. J'inspirai profondément et expirai. Il y avait tant de questions à poser que je ne savais pas par où commencer. Mais il y avait une chose que je devais confirmer.

« Le nom de ceux qui ont créé les Enfers est Rath, RATH. C'est exact ? »

"En effet."

« Et vous êtes le Système Cardinal, le programme autonome qui exploite et gère le monde virtuel. »

Dès que j'ai dit ça, les yeux de la fille se sont écarquillés. « Ah, tu me connais ? As-tu déjà rencontré des gens de mon espèce, de l'autre côté ? »

« ...Euh, bien sûr. »

L'interaction ne suffisait pas. J'ai passé deux ans à Ain-crad à me battre pour ma survie, et mon plus grand ennemi était, d'une certaine manière, le Système Cardinal. Je ne pensais pas que cela aurait beaucoup de sens pour elle, cependant.

« Mais... à ma connaissance, le Système Cardinal n'a jamais eu d'interface personnifiée comme la vôtre. Alors... qu'est-ce que ça fait de vous ? Que faites-vous ici ? »

Cardinal sourit faiblement à la succession de questions. Elle repoussa une mèche bouclée de son front sous sa casquette et, de cette voix étrange, à la fois jeune et vieille, dit : « Ce sera... une très, très longue histoire. Pourquoi me suis-je isolée dans cette bibliothèque... ? Pourquoi ai-je attendu pour vous contacter... ? C'est une très longue histoire, en effet... »

Elle marqua une pause, semblant se perdre dans ses souvenirs, puis leva les yeux. « Je peux résumer aussi vite que possible. Mais d'abord, mange. Tes blessures doivent te tourmenter. »

La succession d'expériences sauvages avait poussé la douleur à l'extrême. au fond de mon esprit, mais dès qu'elle me l'a fait remarquer, j'ai senti une pulsation instantanée dans ma poitrine là où Eldrie m'avait fouetté et dans mon pied droit là où le chevalier m'avait tiré dessus.

Sur ses instructions, j'ai pris un petit pain cuit à la vapeur bien chaud. Je me suis assis à table et j'ai pris une bouchée copieuse. La viande était tout aussi délicieuse que celle des petits pains que j'avais achetés chez Gotoro en ville après avoir quitté l'école. Ravie, je continuais à m'en gaver. Quels que soient les ordres qu'elle avait donnés à la nourriture, chaque bouchée atténuait la douleur et refermait les plaies.

« Tout comme un véritable administrateur... vous pouvez ajuster les paramètres alimentaires comme vous le souhaitez », me suis-je émerveillé.

Le cardinal renifla et dit : « Deux erreurs. Je ne suis pas un administrateur. Trator. Et je ne peux manipuler que les objets de cette bibliothèque.

Elle se détourna et commença à descendre l'allée le long du mur incurvé. Je pris tous les petits pains et sandwiches que je pouvais emporter et jetai un coup d'œil dans le couloir en direction de la salle de bain. Il aurait besoin d'un bon bain pour éviter d'attraper un rhume, alors Eugeo n'allait pas ressortir de sitôt...

« ...Hmm ? Attendez... si on peut guérir les blessures avec de la nourriture, ne devrait-on pas...
« Ça protège aussi contre la maladie ? » ai-je souligné. Cardinal s'est retourné et a souri. Apparemment, le bain n'était qu'un prétexte pour éloigner Eugeo de nous.

Je suivis le sage intrigant le long du chemin de la bibliothèque, bifurquant après bifurcation, montant et descendant, jusqu'à ne plus savoir où nous étions dans la bibliothèque. Alors que je terminais mon repas de nourriture magique – manger en marchant, une grave entorse à l'étiquette – nous arrivâmes dans un espace circulaire entièrement entouré d'étagères. Il y avait une table au milieu et deux chaises à l'ancienne.

La cardinale s'assit sur l'une des chaises et désigna l'autre du bout de son bâton. Je m'assis docilement.

Instantanément, il y avait deux tasses de thé sur la table. Cardinal Elle leva sa tasse, prit une gorgée et dit : « Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi ce monde pacifique et artificiel contient un système féodal ? »

Il m'a fallu quelques secondes pour me souvenir du mot inconnu. Le féodalisme est un système social où les propriétaires terriens locaux étaient de véritables nobles et contrôlaient entièrement leur territoire. Ce système était en vigueur au Moyen Âge, avec empereurs, rois, barons, ducs, etc., et était si répandu dans les livres et jeux de fantasy que les rares exceptions étaient notables.

Les Enfers s'inscrivaient parfaitement dans le modèle médiéval européen, il me semblait donc tout naturel qu'ils aient leurs propres nobles, empereurs, etc. La question du cardinal m'a surpris.

« Euh... pourquoi... ? N'est-ce pas parce que les concepteurs du royaume l'ont conçu ainsi ? »

« Pas du tout », dit Cardinal, la bouche retroussée, s'attendant à ce que je réponde ainsi. « Les êtres extérieurs qui ont créé ce monde n'ont fait que poser le réceptacle. La structure sociale que vous voyez ici a été entièrement créée par les habitants du Monde Souterrain qui vivent ici. »

"Je vois..."

Il était logique que nous excluions Eugeo de cette conversation. Enfin, je me suis rappelé l'une des premières choses que je voulais éclaircir avec elle. Elle avait démontré une certaine familiarité avec Rath. Alors, est-ce que ça voulait dire... ?

« Attends. Peux-tu communiquer avec le monde réel ? Existe-t-il un moyen de relayer des informations ? » demandai-je avec enthousiasme.

Elle parut agacée. « Imbécile. Si j'avais pu faire ça, je ne me serais pas enfermée dans cet endroit poussiéreux pendant des siècles. Le seul qui puisse faire ça... c'est le pontife. »

« Oh... je vois... »

Cela m'a rendu encore plus curieux à propos de la figure en question, Mais j'ai mis cela de côté et me suis accroché à ma seule lueur d'espoir. « Alors, peux-tu me dire quelle date il est dans le monde réel... ou où se trouve mon corps physique, ou... »

« Je crains de ne pouvoir accéder au domaine système pour le moment. Même ma capacité à parcourir le registre de données est limitée. Comparée au Cardinal que vous avez connu de l'autre côté, je suis une créature impuissante », dit-elle timidement, affichant une expression déçue qui convenait à son âge apparent. J'ai presque commencé à la plaindre.

« Non », dis-je en secouant la tête, « c'est une aide énorme que tu aies même

Je ne connais pas le monde réel. Désolé d'avoir perturbé votre explication... vous parliez de féodalité. » J'ai donné un

J'ai réfléchi un peu et j'ai deviné : « Est-ce que cela a quelque chose à voir avec... » nécessitant un gestionnaire en place pour maintenir la sécurité ou distribuer marchandises?»

« Mais comme vous le savez maintenant, les gens de ce monde ne méprisent pas-obéir à la loi est une règle fondamentale. Ils ne nuisent pas à autrui, voler ou monopoliser les récoltes. Mais si leur diligence et leur équité étaient imposées par la nature, on pourrait supposer qu'elles formeraient un développement social efficace, comme le communisme. Pensez-vous qu'un tel les gens, dans un monde d'à peine cent mille personnes, ont vraiment besoin de quatre des empereurs et divers rangs de nobles comptant plus d'un millier ?

« Cent... »

Je n'avais pas encore entendu parler de la population totale des Enfers. Cardinal avait dit « à peine », mais j'étais stupéfait par ce chiffre. Il ne s'agissait pas de recherches en intelligence artificielle, mais d'une simulation grandeur nature d'un toute la civilisation.

Mais comme elle le disait, chaque empereur régnant sur vingt-cinq mille sujets semblait bien petit comparé à l'empire romain.

Empire ou royaume franc. Cela ne ressemblait pas à un féodalisme. qui est né d'un besoin mais qui a été construit pour imiter l'exemple de la vie réelle.

Alors que j'étudiais cela de près, le cardinal m'a encore proposé quelques éléments fondamentaux. vérités.

« J'ai dit plus tôt qu'il n'y avait pas de dieux dans ce monde. Mais dans le l'âge de la Création — il y a quatre cent cinquante ans — il y avait ceux qui ressemblaient à ce titre. Quatre « dieux »... à l'époque de Centora « C'était juste un petit village. »

« Quatre cent cinquante ? Pas trois cent quatre-vingts ? Je « Je veux dire, c'est l'année... » commençai-je à dire, mais elle haussa les épaules avec exaspération.

opération.

« Que vous ai-je dit ? L'Église a inventé le mythe de la création. La genèse du calendrier actuel a été décidée arbitrairement par la suite.

« Euh... Oh. Alors, quatre dieux, tu as dit ? C'étaient des humains... des membres de Rath qui ont bâti ce monde, c'est ça ? »

Cette fois, le cardinal sourit, me disant que j'étais sur la bonne voie. « Alors tu peux en déduire autant ? »

« Dans ce monde, la poule serait venue avant l'œuf. Quelqu'un a dû élever les premières lampes fluorescentes artificielles à partir de bébés. Sinon, cela n'aurait aucun sens que tous ces gens parlent et écrivent en japonais.

« Argument très sage. Vous avez tout à fait raison. Au début, alors que j'étais encore un gestionnaire sans conscience, quatre étrangers sont arrivés sur cette terre, se sont séparés en deux fermes et ont élevé huit enfants chacun. Ils leur ont appris à lire et à écrire, à cultiver, à élever du bétail... et même les arguments moraux du bien et du mal qui ont ancré plus tard l'Index des tabous. »

« C'étaient donc vraiment des dieux. C'est une lourde responsabilité... même une « Un seul commentaire désinvolte pourrait avoir un impact énorme sur le résultat de la société entière. »

Le cardinal hochait gravement la tête. « En effet. Ce n'est qu'après avoir été im- C'est enfermé dans cette bibliothèque que j'ai pu rassembler ces pensées et parvenir à une conclusion : pourquoi ce monde est-il caractérisé par un féodalisme inutile ? Pourquoi possède-t-il un système juridique aussi extrême, et pourquoi certains nobles s'y faufilent-ils pour leur propre profit et leur plaisir ? Il ne pouvait y avoir qu'une seule réponse.

Elle releva ses petites lunettes rondes et entonna : « Étant donné que les Quatre Progéniteurs ont réussi leur mission extrêmement difficile,

« Pour ce qui est de leur tâche, il est clair qu'ils possédaient la plus grande intelligence qu'un être humain puisse posséder. Et étant donné le sens moral du bien qu'ils ont inculqué aux Enfers, leur bonne moralité est également évidente, sauf que cela ne s'appliquait pas à tous les quatre. »

"...Quoi...?"

Bien que tous les quatre fussent brillants, l'un d'eux manquait de bonté. Et c'est lui qui fut la source de la pollution qui infecta un ou deux de ces premiers enfants. Je doute que ce fût intentionnel... mais la nature humaine ne peut être cachée. Cette source introduisit des désirs égoïstes, comme la possessivité et la domination. Et cet enfant, ou ces enfants, devinrent les fondateurs de ce qui deviendra les nobles, les empereurs et les grands prêtres de l'Église Axiom qui contrôlent aujourd'hui ce monde...

Vous n'êtes pas doté... d'un bon cœur ?

Ainsi, la malveillance qui habitait une certaine sous-catégorie de nobles provenait à l'origine d'un des membres fondateurs de Rath ? Et cette malveillance s'est transmise mentalement, jusqu'à donner naissance à des individus comme Raios Antinoüs et Humbert Zizek aujourd'hui ?

Soudain, mes sens s'éloignèrent et se glacèrent. Dans le monde réel, mon corps inconscient était connecté à un STL au quartier général de Rath, où qu'il soit. L'idée que, tout près de moi, se trouvait le responsable de Raios me donna des frissons.

Était-ce quelqu'un que je connaissais ? J'ai essayé de me souvenir des visages des employés de Rath, mais les seuls qui sont apparus immédiatement étaient Takeru Higa, le chercheur en chef, et le mystérieux fonctionnaire Seijirou Kikuoka, qui m'a mis en contact avec Rath. Il y avait bien d'autres employés à la succursale de Roppongi, bien sûr, mais je me souvenais vaguement de leurs noms et de leurs visages. À mon avis, ce petit boulot pour Rath remontait à plus de deux ans.

La question était : est-ce que c'était simplement une personne qui était cupide et égoïste, ou était-ce quelqu'un qui s'est infiltré

Un Rath aux intentions sinistres ? Quelqu'un qui vole des secrets, les vend... et peut-être les détruit ?

« Cardinal... connaissez-vous les noms de ces Quatre Ancêtres ? » demandai-je. Elle secoua tristement la tête.

« J'aurais besoin d'accéder à l'ensemble du domaine du système pour le savoir. »

« Oh... désolé. Je ne voulais pas te poser toujours les mêmes questions. »

Ce n'était pas comme si connaître les noms allait m'aider maintenant. Cela a simplement rendu le besoin de prendre contact avec l'autre d'autant plus crucial. Je me suis adossé à la chaise, j'ai bu une gorgée de thé parfumé et j'ai changé de sujet.

« Je vois... Donc, si un petit sous-ensemble d'Underworldiens possède ce sens de la domination, alors c'est une évolution naturelle qu'ils deviennent une classe privilégiée. Ils sont comme des lions au milieu d'un troupeau de gazelles. »

« Et comme un virus qu'on ne peut supprimer. Dans ce monde, les enfants n'héritent pas seulement de l'apparence physique mais aussi de la mentalité. Parmi les nobles de rang inférieur, où les mariages avec des roturiers sont plus fréquents, cet intérêt personnel semble beaucoup plus faible... »

Ses paroles me font penser à Ronie et Tiese, nobles de sixième rang qui possédaient un sens très respectable de la justice et de la bienveillance.

« Ce qui veut dire... que si les nobles se marient entre eux, leur intérêt personnel est préservé ? »

« Tout à fait. Les quatre dynasties impériales et les grands prêtres de l'Église en sont la colonne vertébrale. Et à leur tête se trouve la souveraine suprême de l'empire humain... le pontifex de l'Église de l'Axiome, et désormais administratrice système. D'ailleurs, elle a adopté ce titre hautain : Administratrice. »

« Adminis...trator », murmurai-je en répétant le terme anglais.

Maintenant qu'elle le disait, je me souvenais d'Eldrie marmonnant ce nom lorsque son front s'était mis à briller. Cela signifiait donc que la cible de la loyauté des Chevaliers de l'Intégrité était l'Administrateur Pontife...

C'est à ce moment-là que je suis tombé sur un autre élément très important informations dans la déclaration du cardinal. « Attendez... vous avez dit elle ? Ce... pontife ?

Depuis que je m'y suis familiarisé, j'avais simplement supposé que le chef de l'Église Axiom serait un homme âgé, mais il semblait que j'avais tort.

Le cardinal hocha la tête et fronça les sourcils comme jamais auparavant.
« Exactement. Et pire encore... on pourrait dire qu'elle est ma sœur jumelle. »

« Qu-qu'est-ce que tu veux dire ? » demandai-je, incapable d'analyser la logique de Mais la sage, sous les traits d'une jeune fille, ne répondit pas promptement. Elle regarda sa main pâle et fragile avec un dégoût apparent, et ce n'est qu'alors qu'elle ouvrit la bouche pour parler.

Je vais vous raconter dans l'ordre... Il y a environ trois cent cinquante ans, l'Église Axiom a été fondée pour servir de structure de contrôle suprême de la société. Autrement dit, environ cent ans après le début de la simulation. À l'époque, tous les humains se mariaient vers vingt ans et avaient en moyenne cinq enfants. La population dépassait donc les six cents à la cinquième génération seulement, et près d'un millier si l'on comptait leurs parents et grands-parents...

« Attends. Comment le mariage et la maternité fonctionnent-ils dans ce monde ? » demandai-je, incapable de résister à l'envie d'obtenir des réponses à des questions que je me posais depuis deux ans, puis paniquée quand la question me parut un peu déplacée pour une fille d'une dizaine d'années, quelle que soit sa personnalité intérieure.

Mais Cardinal n'a pas sourcillé. Elle a dit : « Je ne connais pas les habitudes de reproduction des êtres humains réels, donc je ne peux pas me prononcer pour

C'est certain, mais je crois que l'acte lui-même est largement basé sur la réalité, compte tenu de la structure fondamentale du Fluctlight. Lorsqu'un homme et une femme enregistrés comme conjoints par le système – et eux seuls – commettent cet acte, il existe une certaine probabilité que la femme devienne enceinte. Plus précisément, un nouveau prototype de Fluctlight est chargé dans un cube vide du Lightcube Cluster, synthétisé à partir des attributs physiques et des schémas mentaux/de personnalité de ses parents, puis activé sous forme de nouveau-né.

« Ah, je vois... Et c'est quoi cet acte de mariage ? »

« Juste un simple ordre, prononcé comme un serment de mariage dédié à Stacia. L'ancien du village l'a fait au début, mais avec l'apparition des églises, ce sont les moines et les nonnes qui ont célébré. »

« Ahhh... Oups, désolée de vous interrompre à nouveau. Continuez, s'il vous plaît », ai-je lancé. Elle a hoché la tête et a continué.

« Plusieurs décennies après le départ des Quatre Progéniteurs, il y avait un millier de résidents, déjà dirigés par un certain nombre de seigneurs. Les rares personnes qui avaient adopté l'arme de l'intérêt personnel agrandirent leur territoire autant qu'elles le purent, et lorsque les jeunes des environs ne purent plus gérer leurs propres champs, ils furent réduits au servage. Certains résistèrent au joug et choisirent de quitter le centre de la carte pour de nouvelles frontières.

« D'accord, donc ce sont ces gens qui ont fini par démarrer une activité rurale des villes comme Zakkaria et Rulid.

« Exactement. Les seigneurs qui contrôlaient le centre étaient hostiles. Bien sûr, ils étaient liés l'un à l'autre, aussi restèrent-ils longtemps sans unir leurs maisons par le mariage. Finalement, deux seigneurs conspirèrent pour unir leurs familles... et eurent une enfant. Elle était aussi mignonne qu'un ange et possédait le plus grand intérêt personnel de tous les Fluctlights créés aux Enfers... Ils la surnommèrent Quinella.

Le cardinal regarda dans le vide, ses yeux brillants comme si voyager dans le passé lointain.

Les lampes placées entre les étagères de cette petite pièce projetaient des ombres complexes sur ses joues blanches. On aurait pu entendre une mouche voler dans le silence. Lorsqu'elle reprit la parole, sa voix était calme, mais teintée d'une pointe de mélancolie.

À l'époque, à Centoria – qui était devenue une ville à part entière, et non plus un simple village –, c'était l'un des seigneurs, le père de Quinella, qui assignait des vocations aux enfants. À dix ans, elle montrait un grand talent pour l'épée, les arts sacrés, le chant, le tissage et toutes les autres activités, si bien que tout le monde pensait qu'elle excellerait dans n'importe quelle vocation. Mais à cause de cela, le père de Quinella décida de ne pas envoyer sa précieuse fille travailler...

Un sourire de pitié se dessina sur ses traits. « C'était une obsession absurde. Pour garder Quinella près de lui, il avait donné à sa fille une vocation inédite : l'apprentissage des arts sacrés. Dans une pièce à l'arrière de leur manoir, Quinella utilisa toute son intelligence pour analyser les arts sacrés, qui sont en réalité des commandes systémiques. Avant cela, les habitants des Enfers ne connaissaient que les commandements les plus élémentaires, et aucun ne prenait la peine de remettre en question le sens des mots eux-mêmes. Ils n'en avaient pas eu besoin pour vivre. »

En repensant à mon séjour au village de Rulid, le plus qu'Eugeo et les autres villageois ont fait a été d'ouvrir les fenêtres de Stacia pour vérifier la vie restante.

Mais avec une patience et une observation extraordinaires pour une enfant de son âge, Quinella continua d'analyser les mots de commande – des termes étranges et surnaturels, issus d'une langue qui n'était pas la sienne, comme générer , élément et objet. Finalement, elle réussit à créer sa propre œuvre d'art à partir de quelques commandes de base : Flèche thermique. À partir des commandes système qui n'étaient que des outils d'aide à la vie, elle avait créé un sort d'attaque qui porterait atteinte à la vie de ses

cible... Kirito.

L'évocation de mon nom m'a tiré de ma rêverie. Je l'ai regardée.

« Savez-vous pourquoi votre niveau d'utilisation des arts sacrés – votre autorité d'accès au système – a augmenté si brusquement auparavant ? »

« Ouais. Enfin, je crois. C'est parce qu'on a vaincu ces monstres... la meute de gobelins dans la grotte. »

« Exactement. Ce monde a été conçu à l'origine pour que ses habitants puissent combattre les ennemis extérieurs et gagner en puissance.

Cela deviendra nécessaire pendant la phase de « test de résistance »... Mais quoi qu'il en soit, pour accroître son autorité, il faut vaincre un envahisseur ou simplement répéter des ordres. À seulement onze ans, Quinella a découvert comment faire cela toute seule. Elle est allée dans les bois près de chez elle et a utilisé sa Flèche Thermique sur les inoffensives roussettes dorées...

« Ce qui signifie... que la cible que vous pouvez vaincre pour augmenter votre autorité ne se limite pas aux envahisseurs comme les monstres du Territoire des Ténèbres... ? »

« Oui. Autrement dit, l'accumulation de points d'expérience se produit lorsqu'une unité en mouvement est détruite, y compris les humains. Bien sûr, les humains ne tuent pas d'autres humains dans ce monde, et presque aucun humain ne tuerait un animal inoffensif ; mais ceux qui possèdent une forte concentration de gènes nobles, c'est une autre histoire. Ils chassent pour le sport et, sans s'en rendre compte, augmentent leur niveau d'autorité... et c'est Quinella, onze ans, qui a agi ainsi, en toute connaissance de cause. »

Le cardinal s'arrêta là et porta doucement la tasse à ses lèvres. Elle elle l'a retiré et l'a bercé dans ses mains avant de continuer.

« Quand elle a réalisé qu'elle pouvait accroître son utilisation des arts sacrés niveau en tuant des animaux, elle a commencé à se faufiler dans la forêt à

« J'ai décidé de tuer la nuit sans alerter sa famille ni les villageois. En tant que responsable de l'équilibre du monde à l'époque, si j'avais été conscient, les actions de Quinella m'auraient terrifié. Sans émotion... ou peut-être avec une certaine joie, elle a éliminé toutes les unités d'animaux sauvages autour de Centoria en une seule nuit. Comme le système l'ordonnait, les unités épuisées ont été reconstituées... et elle a répété l'acte la nuit suivante... »

Pour un joueur de VRMMO comme moi, c'était une action tout à fait ordinaire. À l'époque de SAO, je faisais exactement la même chose : je chassais pendant des jours dans le seul but d'améliorer mes statistiques. C'était tout l'intérêt d'un MMO.

Mais entendre les mots du Cardinal me donna des sueurs froides. Une jeune fille en pyjama, rôdant dans la forêt la nuit et brûlant tout animal qu'elle croisait, sans émotion. C'était plutôt l'image d'un cauchemar.

Comme si elles résonnaient avec ma propre peur, les mains du cardinal serraient la tasse plus fort.

L'autorité de Quinella ne cessa de croître. Son habileté à décoder les ordres se perfectionna jusqu'à ce qu'elle puisse utiliser des arts que les gens de l'époque auraient considérés comme des miracles, comme la régénération de la vie et la prédiction météorologique. Son père et les autres habitants de Centoria la considéraient comme l'enfant de Dieu et commencèrent à la vénérer. À treize ans, sa beauté était devenue divine. Derrière son doux sourire, Quinella sentit que le temps était venu d'assouvir son insatiable soif de pouvoir. Elle ne désirait pas le pouvoir foncier des seigneurs féodaux, ni la force des guerriers et de leurs épées... mais une forme de pouvoir plus absolue... au nom de Dieu...

Pendant un bref instant, le cardinal leva les yeux vers le dôme de la Grande Bibliothèque, suspendu au-dessus de sa tête, ou peut-être vers le monde réel au-delà même de cela.

« Ce fut la plus grande erreur de ceux qui ont construit ce monde que

Ils ont décrit les pouvoirs mystérieux de son système de commandement à travers le concept de Dieu. Pour moi... l'existence de Dieu est une irrésistible ambrosie pour l'esprit humain. Il peut guérir tous les maux et permettre toutes les cruautés. Heureusement, comme je ne possède pas d'émotions, je ne peux pas entendre sa voix...

Ses yeux bruns brûlés se posèrent sur la tasse de thé, et elle tapota son bord en céramique du doigt. Du liquide chaud commença à s'écouler du fond, jusqu'à ce que la tasse vide soit à nouveau remplie de thé frais.

« Vous n'avez pas besoin d'être un croyant aveugle lorsque des miracles s'accomplissent sous vos yeux et sont présentés comme l'œuvre d'un dieu. Des hommes blessés à la ferme guéris en un clin d'œil. Des tempêtes annoncées trois jours à l'avance. Plus personne ne doutait de la parole de Quinella. » Elle dit aux seigneurs qui travaillaient sous son père qu'ils avaient besoin d'un lieu de culte pour susciter des miracles toujours plus grands. Très vite, ils construisirent une tour de marbre au milieu du village. Elle était étroite à l'époque et ne comptait que trois étages... mais ce fut le fondement de cette cathédrale centrale et des trois cent cinquante ans d'histoire de l'Église Axiom.

L'histoire de cette ancienne sainte, Quinella, m'a rappelé une personne différente. Je ne l'avais jamais connue moi-même, seulement à travers les récits d'Eugeo et de Selka, mais la fille décrite par le cardinal ressemblait beaucoup à la jeune fille douée pour les arts sacrés, chargée d'être apprentie religieuse à l'église : Alice Zuberger.

Mais Eugeo prétendait que lorsqu'elle était à Rulid, Alice était gentille et chaleureuse avec tout le monde. Et elle était aussi la sœur de Selka. Je n'imaginai pas qu'une telle personne puisse se faufiler la nuit pour massacrer des animaux sauvages.

Alors, comment Alice avait-elle augmenté son autorité d'accès au système ? Je commençais à m'enfoncer dans le bourbier de cette question lorsque la voix du Cardinal m'a rappelé à moi.

« À l'époque, les gens croyaient, sans exception, que

Quinella était une prêtresse bénie par Stacia elle-même. Ils priaient matin et soir à la tour et cédaient volontiers une partie de leurs récoltes. Au début, les seigneurs qui n'étaient pas de sa famille ne la voyaient pas d'un bon œil... mais Quinella était une âme courageuse. Elle donnait à tous les propriétaires terriens des titres de noblesse au nom de Dieu. Jusque-là, certains fermiers étaient réticents à donner une partie de leurs récoltes à leurs seigneurs féodaux, mais une fois que cela devint un droit divin, ils n'eurent d'autre choix que d'obéir. Maintenant qu'ils étaient de véritables nobles, les seigneurs féodaux décidèrent qu'il était dans leur intérêt de suivre Quinella plutôt que de s'opposer à elle.

Elle posa la tasse de thé sur sa soucoupe, la surface dure tinta-
Puis il m'a regardé droit dans les yeux. « C'était plus long que prévu, mais c'est la raison pour laquelle le féodalisme existe aux Enfers. »

« Je vois. Ce n'est donc pas un système qui a été créé pour maintenir la société par nécessité, mais pour la gouverner... Je suppose que cela expliquerait pourquoi les nobles de haut rang ne se sentent pas responsables du royaume. »
J'ai marmonné.

Le cardinal grimaça et dit : « Je doute que vous l'ayez constaté de vos propres yeux, mais les agissements des grands nobles et des familles impériales sur leur propre territoire sont véritablement atroces. Si l'Index des tabous n'interdisait pas le meurtre et les agressions, je ne peux imaginer le carnage qui s'y déroulerait. »

« ...Et c'est aussi Quinella qui a créé l'Index des Tabous ?
Est-ce que cela veut dire qu'elle avait une sorte de boussole morale après tout ?



« Ah ! Je ne dirais pas ça », dit Cardinal avec un adorable reniflement. Même après de longues années de réflexion, je ne comprends toujours pas pourquoi les gens de ce monde ne peuvent transgresser les règles imposées par leurs supérieurs sociaux. Même moi, je ne fais pas exception. Bien que l'Église de l'Axiome ne me gouverne pas, et donc que l'Index des Tabous ne me lie pas... je dois néanmoins obéir à un certain nombre de règles créées pour le programme Cardinal. Le fait que je sois enfermé ici depuis des siècles devrait vous indiquer que je suis enchaîné par un destin inéluctable.

« Quinella est-elle toujours soumise à des règles plus élevées ? »

« Bien sûr. Parce qu'elle a créé l'Index des tabous, ce présupposé Un ensemble de lois terribles ne s'applique pas à elle... mais elle ne pouvait toujours pas enfreindre les règles établies par ses parents quand elle était jeune, et maintenant elle est soumise à de nouveaux ordres. Imaginez : si ses parents ne lui avaient pas ordonné « Tu ne dois pas faire de mal aux gens », se serait-elle contentée de tuer des animaux ? Bien sûr qu'elle tuerait des humains. Le gain en termes d'autorité aurait été plus élevé.

De nouveau, je sentis un picotement me parcourir le dos. J'essayai d'ignorer la sensation et dis : « Bon... donc, dans ce monde, le concept de ne pas faire de mal aux autres était l'un des tout premiers tabous, ces leçons que les Quatre Progéniteurs inculquaient à leurs enfants. Et Quinella l'a mis par écrit et y a ajouté un système et une série de règles plus complexes ? »

En apparence seulement. Mais ce n'était pas par désir de paix dans le monde. Vers 25 ans, Quinella était encore plus belle, sa tour encore plus haute, et de nombreux disciples la suivaient. Des tours blanches similaires apparurent dans d'autres villages, et sous le nom officiel d'Église de l'Axiome, le règne de Quinella devint inébranlable. Mais avec la croissance démographique et l'expansion des implantations humaines, Quinella commença à s'inquiéter pour les lieux hors de sa vue.

Elle craignait que d'autres personnes, dans les régions les plus éloignées du pays, puissent découvrir le secret de son niveau d'arts sacrés, comme elle.

Elle l'a fait. Elle a donc décidé d'édicter des lois qui lui assureraient le contrôle de tous les êtres humains. La première loi était la loyauté absolue envers l'Église de l'Axiome, et la seconde interdisait le meurtre. Pourquoi, à votre avis ?

Elle s'arrêta et me fixa du regard. J'attendis la réponse.

« Parce que tuer des humains augmenterait le niveau d'autorité. C'est la seule raison pour laquelle l'Église a interdit le meurtre. Il n'y a aucune vertu, aucune moralité, aucun sens de la bonté ou de la justice derrière cela.

Stupéfait, je n'ai pas pu m'empêcher de répliquer. « M-mais... les Quatre Ancêtres n'ont-ils pas instauré dès le début un tabou moral contre le meurtre et le mal ? Les gens n'avaient-ils pas déjà ces valeurs, avant que l'Église ne le leur enseigne ? »

Et si cette leçon devait venir des parents ? Qu'en est-il du faible risque qu'après la naissance, un enfant soit séparé de ses parents – sa première structure supérieure – et finisse par grandir sans cette éducation morale ? Si un tel enfant possédait les gènes nobles, il pourrait tuer son entourage par cupidité et acquérir un niveau d'autorité supérieur à celui de Quinella. Alors, pour minimiser cette éventualité, elle a rédigé un livre intitulé l'Index des Tabous et l'a placé dans chaque ville et village. Les parents étaient tenus d'enseigner l'intégralité de l'Index des Tabous à leurs enfants dès la première page, dès qu'ils étaient en âge de comprendre le langage. Vous voyez ? Si les gens de ce monde semblent excessivement bons, diligents et bienveillants, c'est parce que cela sert les intérêts de la structure qui les contrôle.

« M-mais... »

Je secouais la tête, refusant de prendre au pied de la lettre les explications du Cardinal. Toutes ces personnes que j'avais rencontrées à Rulid, au cours du voyage et à l'Académie de Swordcraft – Selka, Ronie, Tiese, Sortiliena et, surtout, Eugeo – ne pouvaient pas être aussi chaleureuses et humaines, car le programme les y obligeait .

« Mais... ce n'est pas tout, n'est-ce pas ? N'y a-t-il pas... quelque chose dans l'archétype Fluctlight aussi ? Quelque chose qui est ancré dans nos âmes humaines dès le plus jeune âge... »

« Vous avez déjà vu les preuves contre cet argument », dit Cardinal. Je m'arrêtai net, interloqué.

"Hein...?"

« Pensez aux gobelins qui ont tenté de vous tuer, vous et Eugeo, pour Sport. Vous ne les considérez pas vraiment comme du code programmé, n'est-ce pas ? Ils sont ce qui arrive à l'archétype Fluctlight lorsqu'il reçoit des ordres qui sont à l'opposé de l'Index Tabou : tuer, voler, vivre selon ses désirs. Voyez-vous, ce sont des « personnes », tout comme vous.

« Ah... »

Je n'avais rien à dire à cela.

Je m'en doutais. Il y a un peu plus de deux ans, lorsque j'ai vu et entendu les manières des gobelins que j'ai combattus sous les Montagnes de l'End, j'ai eu l'impression qu'ils étaient bien trop naturels pour être des PNJ programmés ou des monstres d'un VRMMO classique. L'avidité dans ces yeux jaunes était plus subtile que ce qu'un simple mapping de texture pouvait recréer.

Mais cela rendait encore plus difficile d'ignorer qu'il s'agissait d'êtres humains dotés de véritables pouvoirs fluct. J'ai tué deux de ces gobelins pour sauver Eugeo et Selka, mais ils ne faisaient que suivre l'avidité gravée dans leur âme. Eugeo avait dépassé les limites de l'Index des Tabous, les gobelins pouvaient donc aussi potentiellement se détourner de leurs ordres de tuer et de voler. Pourtant, j'ai supposé que, simplement parce qu'ils étaient des gobelins et qu'ils avaient l'air effrayants, ils devaient être maléfiques, et j'ai déchaîné mon épée sur eux sans plus y penser...

« Ne réfléchis pas trop, imbécile », gronda le cardinal. « Tu imagines...

Tu te prends pour un dieu maintenant ? Tu peux y réfléchir pendant un siècle ou deux sans trouver de réponse. Même maintenant, alors que j'ai enfin rencontré quelqu'un comme toi, je suis partagé...

Elle leva les yeux, les sourcils froncés, puis fixa sa tasse. Quand elle parla à nouveau, ses mots avaient une tournure poétique.

Autrefois, j'étais un manager sans hésitation ni scrupule. Je faisais bouger le monde selon des principes inébranlables, sans me soucier des moindres détails. Mais maintenant, sous forme humaine... je connais enfin l'obsession de la vie... Je doute que ceux qui ont créé ce monde comprennent vraiment ce qu'ils ont créé.

Car ce sont aussi des dieux... S'ils apprennent les atrocités de Quinella, ils pourraient être intéressés, mais jamais attristés. Lorsque ce monde entrera dans la phase de test de résistance, il est inévitable que tout cela sombre dans un enfer trop horrible pour être décrit...

« Oh... ça ! C'est quoi ce test de résistance dont tu parles sans cesse... ? »
l'interrompis-je.

Cardinal leva à nouveau les yeux et hocha la tête. « Oui, je devrais Revenons au sujet. Procédons dans l'ordre : j'expliquais que Quinella avait diffusé l'Index des tabous dans le monde entier.

Ce texte consolida le contrôle de l'Église de l'Axiome. En ajoutant de plus en plus d'entrées à l'index, Quinella non seulement aiguïsa le sens moral de la population pour mieux répondre aux besoins de l'Église, mais elle élimina également les divers problèmes qui menaçaient ses moyens de subsistance. Il interdisait de s'aventurer dans les marais, les étiquetait comme sources de maladies infectieuses, identifiait les herbes qui empêchaient la production de lait chez les chèvres qui les mangeaient, etc. Tant qu'ils suivaient le texte sans réfléchir, aucun problème ne survenait. Au fil des ans, le peuple accorda une foi aveugle à l'Église, jusqu'à ce que plus personne ne doute de sa première règle : « Tu dois obéir à l'Église. »

C'était un contrôle total. Une société idéale sans famine, sans rébellion ni révolution.

La population de Centoria explosa et, grâce à de nouvelles techniques de construction avancées utilisant des commandes à grande échelle, ce petit village devint une cité splendide. Le domaine de l'Église Axiom s'agrandit jusqu'à atteindre la taille que vous voyez aujourd'hui, et la tour ne fit que s'élever... Si quelque chose symbolisait le désir infini de Quinella, c'était bien cette tour. Elle ignorait ce que signifiait être rassasiée. À trente, puis quarante ans, sa beauté s'estompa, et la situation ne fit qu'empirer. Ce n'était pas la glotonnerie ignoble des nobles, avec leurs plaisirs hédonistes. Au bout d'un moment, Quinella cessa d'arpenter la surface, mais resta enfermée au dernier étage de la tour en constante expansion, déchiffrant toujours plus les arts sacrés du monde. Elle recherchait une autorité accrue, de plus grands secrets... jusqu'à ce qu'enfin, elle franchisse l'ultime barrière : sa vie.

La statistique connue sous le nom de « vie » était représentée de manière extrêmement claire. Elle augmentait avec l'espérance de vie de l'utilisateur, atteignant un pic vers la vingtaine ou la trentaine, puis diminuait lentement jusqu'à atteindre zéro entre soixante et quatre-vingts ans. Ma vie avait considérablement grandi ces deux dernières années. La voir diminuer un peu chaque jour devait être terrifiant, surtout pour une conquérante qui tenait le monde entier à sa portée.

Mais... peu importe le nombre de commandes qu'elle déchiffrait et les compétences qu'elle maîtrisait – y compris la météo – la limite de sa vie elle-même, sa durée de vie naturelle, était un fait irréfutable. Seuls ceux dotés d'un statut administratif pouvaient la modifier – comme un administrateur externe ou le programme de contrôle autonome Cardinal. La vie de Quinella s'effondrait, jour après jour. Elle atteignit cinquante ans, puis soixante... Il ne restait plus rien de la beauté qui avait enchanté tant de personnes. Marcher devint impossible. Elle était confinée dans son lit luxueux, dans la chambre qui surplombait le reste du monde. Une fois par heure, elle examinait sa fenêtre Stacia, confirmant les chiffres à mesure qu'ils descendaient...

Le cardinal marqua une pause. Elle entoura ses petites mains corps comme pour conjurer le froid.

Mais même là, Quinella n'a pas abandonné. Sa ténacité était

formidable... Avec sa voix cassée et éteinte, elle continua testant toutes les combinaisons de sons, essayant d'invoquer cet ordre interdit. Ces efforts vains n'auraient pas dû réussir. les chances seraient comme lancer une pièce qui tombe sur face mille fois de suite... peut-être même moins probable. Mais... cependant...

J'ai senti un frisson soudain, indescriptible, me parcourir. Cardinal— cette étrange fille qui insistait sur le fait qu'elle n'était qu'un système sans émotions - exprimait une sorte de peur, sans aucun doute termes.

« Finalement, elle était au bord de la mort... Une petite égratignure, une simple contact avec la maladie, et tout aurait été fini... et Cette nuit-là, Quinella ouvrit enfin la porte interdite. C'était une coïncidence impossible — en fait, je soupçonne même que quelqu'un du monde extérieur aurait pu l'aider. Je peux le montrer à toi, pas que tu puisses l'utiliser.

Elle brandit son bâton dans sa main gauche et murmura : « Sys- Appelez le système ! Inspectez toute la liste des commandes ! »

Et avec un son extrêmement profond et riche comme celui de que je n'avais jamais entendu auparavant, une fenêtre violette plus grande que d'habitude s'ouvrit devant elle.

C'était tout. Pas de lumière divine d'en haut, pas de chœur d'anges. avec des trompettes qui sonnaient en fanfare. Mais j'ai compris l'effet formidable de cet ordre.

C'était l'art sacré par excellence. Une chose qui ne devrait pas exister.

« Je crois que tu as compris. Oui, cette fenêtre contient une liste de chaque commande système existante. Ce fut une autre erreur colossale des fondateurs de ce monde. Ils auraient dû supprimer cela. commandez à l'instant même où les Quatre Progéniteurs qui en avaient besoin quittèrent enfin ce royaume.

Elle agita à nouveau son bâton et la liste interdite disparut.

Quinella étudia la liste, les yeux pâlis. Puis elle comprit tout, se réjouit, se leva et dansa. L'ordre qu'elle cherchait se trouvait au bout de la liste : celui de prendre le contrôle de tous les privilèges du Système Cardinal en cas d'urgence mondiale nécessitant un contrôle manuel. L'ordre de devenir un véritable dieu...

Soudain, l'image a flotté dans mon cerveau, vive et claire.

Le sommet d'une tour qui s'élevait jusqu'au ciel. Derrière les fenêtres, une nuit sans étoiles, étouffée par des nuages tourbillonnants et des éclairs éclatants.

Au centre de la grande pièce vide se trouvait un lit à baldaquin simple. Mais sa propriétaire n'était pas allongée dedans. Elle se tenait sur le matelas moelleux, ses longs cheveux décolorés flottant au vent, sa peau flasque se tordant dans une danse étrange. Ses bras dépassaient de son pyjama de soie blanche comme des branches mortes, et son cou se courbait en arrière, laissant échapper un rugissement de joie. Sur fond de tonnerre qui s'intensifiait, elle cria, tel un oiseau monstrueux, l'ordre interdit d'usurper le trône de Dieu...

Les Enfers n'étaient plus un test d'IA, ni une sorte de simulateur de civilisation virtuelle.

Les membres du personnel de Rath qui ont créé ce monde, comme Seijirou Kikuoka et Takeru Higa, n'avaient vécu qu'une trentaine d'années. Mais lorsque Quinella, incarnation de la domination pure, avait enfin obtenu un statut administratif complet, elle avait déjà quatre-vingts ans. Si l'histoire du Cardinal était exacte, elle avait vécu près de trois cents ans de plus depuis. Qui aurait pu imaginer quel genre d'être un tel esprit serait aujourd'hui ?

Rath avait-il vraiment tout sous contrôle ? Dans quelle mesure ils comprennent ce qui se passe ici... ?

Le jeune sage en robe noire et moi nous regardions, chacun aux prises avec notre propre peur.

Il n'y avait pas de portes dans la Grande Bibliothèque, nous étions complètement Coupé du reste du monde. Et pourtant, je croyais entendre le grondement sourd du tonnerre au loin.

Ce bruit menaçant annonçait une nouvelle tempête sur le chemin qui aurait dû être proche de sa fin – une tempête plus forte que toutes celles que nous avons rencontrées jusqu'à présent.

(À suivre)

ÉPILOGUE

Bonjour, c'est Reki Kawahara. Merci d'avoir lu Sword Art.

En ligne 11 : Alicization Turning. J'ai choisi ce sous-titre dans le sens qu'il s'agisse d'un tournant, mais quant à savoir si cela est matériellement le milieu de l'arc d'Alicization... désolé, je ne peux pas en être sûr

En termes de contenu, cependant, cela met fin à Kirito et

La vie scolaire d'Eugeo et l'histoire entrent dans une nouvelle phase. Et puis, Grâce à un personnage dont Kirito connaît le nom, nous découvrons les secrets de la création des Enfers... et hop, nous nous retrouvons précipités vers la fin du livre. Je n'ai aucune excuse valable pour cela.

fin abrupte et s'efforcera de vous apporter le douzième volume dès que possible, alors rejoignez-moi là-bas.

Ce livre est le sixième que j'ai publié cette année, ce qui signifie

J'ai réussi d'une manière ou d'une autre à maintenir mon rythme de six livres par an depuis mes débuts professionnels en 2009. Cette année 2012 a été une C'était énorme pour moi, car Accel World et Sword Art Online ont tous deux reçu des séries animées, et mes rencontres avec des personnes de divers horizons Les différents horizons m'ont donné matière à réflexion en ce qui concerne mes propres écrits. Je n'ai pas la place de tout expliquer ici, mais en un mot, cela signifierait « prendre la création de mon histoire au sérieux mais aussi l'apprécier ».

Écrire est une tâche personnelle, et quand on est plongé dans ses pensées, on se sent parfois déprimé. Mais prendre du plaisir et s'épanouir dans son travail est la base de la motivation créative.

donc je veux revenir à l'essentiel et simplement profiter de chaque livre pendant que j'écris l'année prochaine. J'espère continuer à écrire six livres par an aussi longtemps que Je peux ! Je ne fais pas ça juste pour accumuler les séries, bien sûr, mais je Je sais par expérience personnelle qu'une fois que je perds un certain rythme, Je n'y retourne jamais. Du coup, je veux continuer à alterner SAO et

« Tous les deux mois jusqu'à ce que je les ai finis... » dit-il, se mettant ainsi davantage la pression.

J'ai également commencé la série Progressives cette année, ce qui représente quatre volumes de SAO. Je tiens à remercier chaleureusement abec, qui a fourni de magnifiques illustrations intérieures, malgré une charge de travail déjà considérable sur l'anime. À mes éditeurs, M. Miki et M. Tsuchiya, je présente mes excuses pour les retards à plusieurs reprises. Même cette postface a trente minutes de retard !

Et bien sûr, à tous ceux qui nous suivent encore, mes plus sincères condoléances. Merci. J'espère te revoir l'année prochaine !

Reki Kawahara—octobre 2012